



LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

DROITS DE PROPRIÉTÉ ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS.

## *Première Edition.*

*Lettre de Monseigneur Dupanloup,  
Evêque d'Orléans à l'auteur.*

*D'après le rapport très favorable qui m'a été fait sur  
la Grammaire hébraïque que vous voulez publier, je vous  
donne bien volontiers mon approbation; j'espère que par  
sa clarté comme par sa solidité, cette grammaire contri-  
buera beaucoup à développer l'étude de la langue sacrée,  
étude que j'ai si vivement recommandée dans mes In-  
structions et régléments sur les études ecclésiastiques.*

*Votre zèle et votre succès sont un honneur pour le  
diocèse et un grand encouragement pour vos confrères.*

*ORLÉANS, le 10 Décembre 1875.*

*FÉLIX, Evêque d'Orléans.*

## *Troisième Edition.*

*Lettre de Monseigneur Coullié, Evêque d'Orléans.*

*Cher Monsieur le Doyen.*

*Les vœux qu'exprimait Monseigneur Dupanloup en  
approuvant la publication de votre Grammaire Hébraïque*

GRAMMAIRE  
H É B R A Ï Q U E

ÉLÉMENTAIRE.

PAR

M<sup>OR</sup>. ALPHONSE CHABOT,

PRÊLAT DE SA SAINTETÉ, CURÉ DE PITHIVIERS.

QUATRIÈME ÉDITION REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

FRIBOURG EN BRISGAU. 1895.

B. HERDER, LIBRAIRE-ÉDITEUR PONTIFICAL.

MÊME MAISON A VIENNE (AUTRICHE), MUNICH (BAVIÈRE), STRASBOURG (ALSACE-LORR.)  
ET ST. LOUIS, MO. (ÉTATS-UNIS) 17 SOUTH BROADWAY.

VICTOR LECOFFRE, 90, RUE BONAPARTE, 90, PARIS.

se sont pleinement réalisés. L'adoption de cet ouvrage comme livre classique dans un grand nombre de séminaires en prouve l'utilité et le mérite. J'applaudis dans l'intérêt des *Etudes sacrées* à ce succès et je vous en félicite. La connaissance de la langue hébraïque que votre Grammaire est destinée à propager parmi nous devient de jour en jour plus nécessaire pour défendre les *Saintes Ecritures* contre les attaques du Rationalisme contemporain. Partout les Evêques encouragent une étude si éminemment ecclésiastique et je suis heureux de la voir cultivée avec succès dans mon Grand Séminaire. La nouvelle édition revue avec soin et notablement améliorée que vous publiez, contribuera efficacement à en procurer le développement et le progrès.

Je demande à Notre Seigneur qu'Il daigne vous accorder cette récompense et je vous bénis bien affectueusement, vous et toutes vos œuvres.

ORLÉANS, le 28 Avril 1889.

PIERRE, Evêque d'Orléans.

### Quatrième Edition.

Lettre de Monseigneur Touchet, Evêque d'Orléans.

Cher Monseigneur.

Vous allez faire paraître la quatrième édition de votre Grammaire Hébraïque élémentaire et vous me demandez «l'imprimatur».

Le simple «imprimatur» me paraîtrait peu pour vous exprimer mes sentiments au sujet de cette publication.

Avant tout, comme l'histoire de ces pages est intéressante!

Vous étiez curé d'un tout petit village quand vous les avez écrites. L'étude de l'hébreu remplit vos journées un peu longues au gré de votre zèle. On se souvient encore à Orléans de votre examen de licence en théologie pour lequel vous présentâtes la traduction et l'explication à livre ouvert de n'importe quel passage de la bible hébraïque. Vos maîtres — vos examinateurs — ne vous épargnèrent point, dit-on, et le succès fut tel que Monseigneur Dupanloup, de grande et chère mémoire, vous conféra le titre de chanoine de sa cathédrale.

Depuis lors, les charges vous sont venues, cher Monseigneur. Les loisirs ont disparu; mais l'amour de l'étude leur a survécu. A force d'industrie dans l'art d'économiser le temps, à force de veilles, je le crains, vous n'avez cessé d'accroître le trésor de vos connaissances. Et maintenant, vous offrez à tous ceux qu'intéresse la science de l'Ecriture, à nos aspirants au sacerdoce en particulier, cette Grammaire revue, augmentée, qui les aidera plus efficacement encore que les précédentes à pénétrer notre sainte, notre divine Bible.

Vous me dites que votre volume sera traduit en anglais et adopté par les séminaires catholiques où l'on parle cette langue soit en Europe, soit en Amérique. Ce sera un beau succès que vous avez bien mérité: je vous le souhaite de large cœur. Mais ce que je vous souhaite plus que tout cependant, ce sont des imitateurs.

Oui, puisse votre exemple être suivi par cette foule de prêtres auxquels un ministère trop peu occupé laisse tant d'heures libres, hélas!

Le champ des études sacrées est vaste et varié. Chacun pourrait y exploiter le sillon qui vu le mieux à ses attraits.

L'autorité du clergé s'en accroîtrait, Dieu en serait glorifié, les âmes en seraient édifiées et l'œuvre incomparable

que nous poursuivons parmi nos frères les hommes en deviendrait plus facile et plus féconde.

Croyez, cher Monseigneur, à tout mon cordial et respectueux dévouement.

ORLÉANS, le 8 Décembre 1894.

STANISLAS, Evêque d'Orléans.

PITHIVIERS, le 25 Mars 1895.

Pèlerin de Jérusalem en 1893, nous avons pris, dans la ville sainte des Hébreux et des Chrétiens, la résolution de travailler avec une nouvelle ardeur à la diffusion de la langue hébraïque dans le monde. Nous avons eu l'honneur et la joie de faire entendre la langue de Moïse et des Prophètes, dans une des réunions solennelles du Congrès Eucharistique, présidé par Son Eminence Monseigneur Langénieux, Archevêque de Reims et Légat de Sa Sainteté Léon XIII. Nous avons montré, d'après le texte hébreu, que David avait été le premier chantre de l'Eucharistie, et nous avons fait acclamer, à quelques pas du Cénacle, dans l'église de Saint Saurcur, le saint Roi-Prophète célébrant, mille ans à l'avance, les gloires de l'auguste sacrement de nos autels.

Depuis vingt ans, notre Grammaire a été admise comme auteur classique dans la plupart des séminaires de France, de Belgique et du Canada. Nous avons apporté à cette nouvelle édition, les améliorations que nous ont indiquées d'éminents professeurs d'Ecriture Sainte et d'Hébreu.

Nous n'avons qu'un désir, c'est de faciliter aux commençants l'étude de la Langue Hébraïque qu'un savant appelait «la trésorière des oracles sacrés».

A. CHABOT.

## Table.

### Introduction.

	Pages
I. Histoire abrégée de la langue hébraïque . . . . .	1
II. De l'écriture des Hébreux . . . . .	7
III. De l'étude de l'hébreu et de son usage dans la science générale . . . . .	10

### Première Partie.

#### Des signes élémentaires.

Chap. I. De la lecture de l'hébreu . . . . .	13
Chap. II. Des propriétés des lettres hébraïques . . . . .	28
Chap. III. Des Accents et de la Pause . . . . .	33
Chap. IV. Des Syllabes . . . . .	38
Exercice de lecture . . . . .	45

### Seconde Partie.

#### Des différentes parties du discours.

Chap. I. Du Pronom . . . . .	52
Chap. II. Du Verbe . . . . .	55
Art. I. Du Verbe régulier . . . . .	57
Art. II. Des Verbes gutturaux . . . . .	74
Art. III. Des Verbes irréguliers . . . . .	77
Section I. Des verbes contractes . . . . .	78
Section II. Des verbes quiescents . . . . .	83
Chap. III. Du Nom . . . . .	96
Chap. IV. Des Particules . . . . .	107



## Troisième Partie.

## De la Syntaxe.

	Pages
Chap. I. Du Pronom . . . . .	113
Chap. II. Du Verbe . . . . .	115
Chap. III. Du Nom . . . . .	121
Chap. IV. Des Particules . . . . .	125
Paradigmes . . . . .	129
Analyse grammaticale . . . . .	155
Texte hébreu du 3 <sup>me</sup> chap. du 1 <sup>er</sup> liv. de Samuel. . . . .	161
Texte hébreu du 1 <sup>er</sup> chap. du liv. de Jonas . . . . .	162
Texte hébreu du 1 <sup>er</sup> chap. du liv. de Ruth. . . . .	163
Dictionnaire des mots contenus dans ces trois chapitres. . . . .	165

<u>Langues sémitiques.</u>	
I. Groupe septentrional	1 <sup>o</sup> Araméen { <i>Syriaque ou occidental.</i> <i>Chaldéen ou oriental.</i>
	2 <sup>o</sup> Assyro-babylonien
	3 <sup>o</sup> Cananéen { <i>Hébreu</i> <i>Phénicien</i>
II. Groupe méridional	1 <sup>o</sup> Ismaélite ou arabe { <i>ancien</i> <i>littéral</i> <i>vulgaire</i>
	2 <sup>o</sup> Gahtanide (Arabes, Abyssins)

## Introduction.

## I. Histoire abrégée de la langue hébraïque.

L'hébreu appartient à cette famille de langues que les savants appellent *sémitiques*, parce qu'elles étaient presque toutes parlées par les descendants de *Sem*. On les nomme aussi quelquefois langues *orientales*, expression inexacte, car le sens en est beaucoup trop étendu. Nous connaissons, en effet, de nos jours, beaucoup de langues qui se parlent dans l'Orient et qui n'appartiennent pas à la souche sémitique.

Dès l'antiquité la plus reculée, nous voyons les langues sémitiques en usage dans les contrées qui s'étendent depuis le Tigre jusqu'à la Méditerranée et depuis les montagnes de l'Arménie jusqu'au sud de l'Arabie. Elles étaient donc parlées dans la Palestine avec la Phénicie, dans la Syrie, la Mésopotamie avec l'Assyrie et la Babylonie, et dans l'Arabie.

La famille des langues sémitiques peut se diviser en deux groupes: Le *groupe septentrional* comprenant trois rameaux avec leurs différents dialectes: l'*araméen* (syriaque, chaldéen, etc.); l'*assyro-babylonien*; le *cananéen* (hébreu, phénicien, etc.). Le *groupe méridional* comprenant deux rameaux dont le premier qualifié d'*ismaélite*, n'est autre chose que l'arabe proprement dit, et le second

appelé parfois *yagtanide* ou *qahtanide*, embrasse les langues de l'Arabie méridionale et de l'Abyssinie.

*I. Groupe septentrional*  
Un mot seulement sur ces différentes langues, avant d'arriver à l'hébreu.

1° *L'araméen* était parlé par les descendants d'Aram, fils de Sem (Gen. X. 22. 23 et suiv.)<sup>(1)</sup> L'araméen comprenait deux dialectes principaux: le dialecte occidental et le dialecte oriental.

*ou syriaque*  
L'araméen occidental n'est connu de nous qu'à dater de l'ère chrétienne et principalement dans le dialecte nommé *syriaque*. Sa littérature fut très brillante vers le 4<sup>me</sup> et le 5<sup>me</sup> siècle après J.-C. La version syriaque la plus estimée est la *Peschitto* (*simple, fidèle*) ainsi appelée parce qu'elle rend le sens littéral de l'Écriture, tandis que les traductions de cette époque ne sont que des commentaires ou explications du texte. Le syriaque commença à faire place à l'arabe vers le 7<sup>me</sup> siècle, et au 13<sup>me</sup> il avait presque entièrement disparu comme langue vivante. Les Maronites du Liban et quelques sectes de l'Orient le conservent encore comme langue liturgique.

*ou chaldéen*  
L'araméen oriental, parlé dans les pays situés sur les bords de l'Euphrate, est assez généralement connu sous le nom de *chaldéen*. C'est cette langue que parlait la famille d'Abraham, quand elle quitta la Mésopotamie, pour se rendre dans la terre de Canaan. Abraham y trouva une langue déjà très ancienne dans le pays; il l'apprit en peu de temps au milieu des Cananéens et la laissa à ses descendants qui la conservèrent toujours dans la suite: ce fut la *langue hébraïque*. L'expression *langue chaldéenne* donnée à la seconde branche de l'araméen n'est pas exacte: elle fut ainsi appelée parce qu'on a cru que le dialecte araméen de la Bible était la langue des Chaldéens, dont parle le livre de Daniel I. 4.

(1) Sem eut 5 fils: Elam, Assur, Arpachschad, Lud et Aram.

1° La langue *assyro-babylonienne* était parlée à Ninive et à Babylone, tout le long des rives du Tigre et de l'Euphrate, depuis le golfe Persique jusqu'aux montagnes d'Arménie. Sans doute l'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de marquer d'une façon précise ses origines lointaines, mais nous possédons des inscriptions qui remontent peut-être à plus de trois mille ans av. J.-C. Les caractères de l'écriture assyro-babylonienne sont composés d'un élément unique, le clou ou le coin produisant, suivant la disposition et le nombre même des éléments, des assemblages plus ou moins complexes, d'où le nom de *cunéiformes* donné aux écritures de ce genre.

*II. Groupe méridional*  
1° *L'arabe* est l'inverse de l'araméen: c'est une langue riche en voyelles et en formes. Son dialecte le plus ancien appelé *himyarite*, était parlé dans les contrées méridionales de l'Arabie. Il semble avoir donné naissance à la langue *éthiopienne* ou *ghez*, dont il nous reste un monument dans une version des Livres Saints, faite au 6<sup>me</sup> siècle ap. J.-C. Depuis le 14<sup>me</sup> siècle, cette langue a été remplacée en Abyssinie par le dialecte *amharique* qui s'y parle encore de nos jours. — La religion de Mahomet contribua beaucoup à répandre l'arabe sur une très vaste étendue de territoire. C'est ce qui explique pourquoi cette langue est encore parlée dans un grand nombre de pays, tandis que presque toutes les autres langues sémitiques sont depuis longtemps des langues mortes.<sup>1)</sup>

1) Il faut distinguer: 1° l'arabe ancien parlé dans l'antiquité; 2° l'arabe littéral qui est encore la langue savante des nombreuses nations qui professent l'islamisme; 3° l'arabe vulgaire, parlé aujourd'hui dans l'Arabie, l'Égypte, etc. Le Coran (la lecture par excellence) est écrit avec l'arabe littéral. Les versions arabes n'ont pas beaucoup d'autorité. Cependant la critique y trouve parfois des variantes qui jettent une lumière inespérée sur les autres versions.

L'hébreu, la langue de l'Ancien Testament, est le plus important des dialectes cananéens: il se rapproche beaucoup de l'araméen par la simplicité de sa phrase. Il fut d'abord parlé par les descendants de Sem qui, après la dispersion des fils de Noé, s'établirent dans la Palestine. Dans la suite, les Cananéens, descendants de Cham, vinrent d'Egypte ou des bords du golfe persique se fixer dans ce pays et en adoptèrent la langue qui dès lors s'appela *langue de Canaan*.

Dès le temps de Moïse, l'hébreu avait atteint une perfection telle que l'on pouvait déjà composer des ouvrages en cette langue. Le Pentateuque dont l'auteur était en si grande vénération dans le peuple juif, servit comme de type et de modèle à tous les écrivains postérieurs. Les meilleurs auteurs eux-mêmes n'osèrent rien changer à la langue du législateur jusqu'au temps de la Captivité. Il est probable que dans l'exil, les Juifs s'habituaient peu à peu au chaldéen et ils l'apprirent d'autant plus facilement qu'il se rapprochait beaucoup de l'hébreu. De retour dans leur patrie, ils continuèrent presque toujours à parler le chaldéen.<sup>1)</sup> Cependant l'ancien hébreu fut conservé pour les cérémonies du culte et dans les livres sacrés.

Vers le temps de la Captivité, les Samaritains, sans parler le chaldéen dans toute sa pureté, lui empruntèrent un grand nombre de mots, qu'ils conservèrent ensuite dans leur langue.<sup>2)</sup>

Les écrivains du N. T. désignent sous le nom d'hébreu le chaldéen que l'on parlait de leur temps. Ce

1) Les passages suivants de la Bible sont écrits en chaldéen: Jérém. X, 11; Daniel II, 4—VII, 28; Esdr. IV, 8—VI, 18; VII, 12—26.

2) Outre le *Pentateuque*, dit *samaritain*, écrit en anciens caractères hébreux, les Samaritains ont encore une version du Pentateuque écrite dans leur dialecte.

dialecte de l'araméen oriental, appelé aussi *syro-chaldaique* était la langue que parlaient Notre Seigneur et les Apôtres, comme l'a si bien démontré l'abbé de Rossi dans son livre *«Della lingua propria di Cristo.»*

Après la mort de J.-C. les Juifs se mirent à traduire les Livres Saints en chaldéen.<sup>1)</sup> Ils donnèrent à leurs versions le nom de *Targums* e-à-d. interprétations.<sup>2)</sup> De plus, ils recueillirent les décisions de leurs Rabbins sur toutes les questions possibles touchant la loi soit écrite soit orale, cette collection s'appelle le *Talmud*. Le *Talmud* est une espèce de *corpus juris* où sont traitées toutes les questions civiles et religieuses. Il renferme, il est vrai, des données archéologiques de grande valeur, mais on y trouve aussi des digressions sans nombre dans le domaine des sciences et de la fable. Le *Talmud* se compose de deux parties: la *Mischna* qui est comme le texte et la *Gemara* qui en est comme la glose. Outre la loi écrite contenue dans le Pentateuque, les Juifs avaient comme règle de conduite, les explications de leurs docteurs qui se transmettaient par la *tradition*. Vers l'an 180 ap. J.-C., Judas le Saint réunit tous ces enseignements rabbiniques dans un ouvrage qu'on appela *Mischna* (répétition); c'était comme une répétition de la loi de Moïse ou *seconde loi*.

Dans la suite, les Rabbins firent paraître de nombreux commentaires sur la *Mischna*: leurs travaux réunis formèrent ce qu'on appelle *Gemara* (achèvement). Il y eut alors deux *Gemara*: la *Gemara de Jérusalem* recueillie

1) A partir de cette époque, les Juifs appelèrent l'ancien hébreu «*langue sainte*» nom qu'ils lui ont toujours conservé dans la suite.

2) Les *Targums* sont en effet des paraphrases ou explications du texte plutôt que des traductions littérales. Les plus estimées sont celles d'Onkelos et de Jonathan ben Uzziel.



par les Rabbins de Palestine, la plus ancienne et la plus obscure, et la *Gemara de Babylone* qui prit naissance dans les écoles de Babylone et qui est plus estimée des Juifs.

A l'exception d'un grand nombre de passages écrits en araméen pur, le Talmud est rédigé dans un dialecte hébreu appelé *talmudique*, *rabbinique* ou *néo-hébraïque*.

Après l'hébreu, il faut faire mention du dialecte des *Phéniciens*, qui nous a été conservé dans un assez grand nombre d'inscriptions. Il était parlé dans la Phénicie et ses colonies, par exemple à Carthage où il se modifia en dialecte *néo-punique*.

*Ressembl. les langues sémitiques.* Les langues sémitiques ont entre elles plusieurs traits de ressemblance qui sont comme les caractères distinctifs par lesquels elles diffèrent essentiellement des langues modernes.

1°/ On n'écrit que les *consonnes*: les voyelles sont ou entièrement omises, ou suppléées par des points ou des traits placés soit au-dessus, soit au-dessous, soit dans le corps de la consonne correspondante.

2°/ Ces langues, à l'exception de l'*éthiopien*, s'écrivent et se lisent *en allant de droite à gauche*.

3°/ On rencontre dans ces langues des *aspirations* ou sons *gutturaux* qu'il nous est difficile de prononcer.

4°/ La racine de la plupart des mots est *trilitère* c-à-d. composée de *trois consonnes* qui forment deux syllabes: elle se trouve ordinairement dans le *verbe*.

5°/ Les verbes n'ont à proprement parler que deux formes de temps qui ne correspondent pas exactement à ce que nous appelons le *passé* et le *futur*. (§. 22 et 23.)

6°/ Les noms dérivent presque tous des verbes et suivent dans leur formation une analogie constante.

7°/ Les différents *cas* du substantif ne s'expriment pas par une modification de la forme, comme en grec

et en latin, on y supplée, comme en français par des *prépositions*: il y a cependant une exception pour le *clémitif*. (Voir §. 46.)

8°/ L'adjectif n'a pas de formes particulières, pour exprimer les degrés du *comparatif* et du *superlatif*. (§. 75.)

9°/ Les pronoms personnels, dans tous les cas *obliques*, ou quand ils servent de pronoms *possessifs*, s'attachent au nom, au verbe et aux particules qu'ils modifient et prennent pour cette raison le nom de *suffixes*.

10°/ Enfin ces langues ignorent complètement l'art des constructions et des périodes; les mots se suivent selon l'ordre naturel des pensées qu'ils expriment, et les membres de phrase se relient habituellement par la conjonction *et*.

## II. De l'écriture des Hébreux.

La première écriture connue fut *idéographique*: elle figurait les *idées* par des images propres à les représenter; en d'autres termes, elle dessinait les objets sensibles pour en rappeler l'idée à ceux qui les voyaient. Dans la suite, elle devint *phonétique*, quand les hommes se mirent à figurer les sons par des signes conventionnels.

Les Egyptiens nous ont laissé une écriture *hiéroglyphique* très ancienne (du grec *ιερος sacré* et *γλυφειν graver*); ils s'en servirent surtout, à l'origine, dans un but religieux.

Les Assyro-Babyloniens empruntèrent directement leur écriture au système hiéroglyphique des Chaldéens. Ils commencèrent les premiers à donner à leurs signes, une valeur phonétique déterminée, une valeur *syllabique*.

Les Egyptiens allèrent plus loin; ils analysèrent la syllabe et distinguèrent la consonne de la voyelle. Ils sont donc le premier peuple qui ait possédé de véritables lettres et c'est chez eux qu'il faut chercher l'origine de

l'alphabet. Environ trois mille ans avant notre ère, quinze cents ans avant Moïse, nous trouvons l'écriture égyptienne complètement constituée.

Cependant on peut dire que l'alphabet proprement dit a été inventé par les Phéniciens, mais ce ne fut qu'après de longs siècles de tâtonnements. Les Egyptiens avaient une multitude innombrable de signes hiéroglyphiques. Dans cette sorte de chaos, les Phéniciens choisirent vingt deux éléments ou signes, correspondant exactement au nombre de consonnes ou d'aspirations usitées dans leur langue.

L'ancienne écriture hébraïque est à peu près identique à l'écriture phénicienne.

Les anciens Hébreux ne se servaient pas pour copier leurs livres sacrés des lettres que nous employons aujourd'hui pour écrire l'hébreu. Les plus anciens monuments qui nous restent de l'écriture hébraïque sont l'inscription du monument de Méša du temps de Josaphat et celle de Siloé; nous possédons aussi des monnaies frappées sous les Machabées. On y trouve les caractères hébreux primitifs, tout à fait différents des nôtres. Ces caractères ressemblaient aux lettres que l'on trouve dans les inscriptions phéniciennes. Le texte hébreu que nous avons, est écrit avec les caractères araméens que les Juifs, après la Captivité, adoptèrent peu à peu, en même temps que le chaldéen.

Il semble qu'au temps de J.-C. les nouvelles lettres avaient remplacé les anciennes, car J.-C. cite l'Iota c-à-d. l'Iod (Matth. V. 18) comme la plus petite des lettres, ce qui ne peut convenir qu'à l'écriture araméenne, puisque l'Iod était une grande lettre dans l'ancienne écriture des Hébreux. La nouvelle écriture appelée par les Juifs *assyrienne* parce qu'ils avaient commencé à s'en servir sur la terre d'exil, reçut plus tard le nom d'écriture *carrée des Chaldéens*,

à cause de la forme presque carrée d'un grand nombre de ses lettres. Les scribes des synagogues s'appliquèrent avec zèle à donner à chaque lettre la forme qui lui était propre et qu'ils regardaient comme sacrée. En reproduisant ainsi avec une piété scrupuleuse les caractères du texte biblique, les Juifs nous ont conservé nos Livres Saints dans toute leur intégrité.

Les Juifs, comme presque tous les peuples qui parlaient la langue sémitique, n'écrivaient que les consonnes. Les savants n'ont pu découvrir pourquoi les Anciens avaient adopté une écriture si difficile à lire. Peut-être existait-il pour une seule et même langue une grande variété de prononciation. En n'écrivant que les consonnes, on laissait au lecteur la faculté de suppléer les voyelles admises dans le pays où il se trouvait. Ainsi le texte sacré, prononcé de différentes manières, ne pouvait subir aucune altération car les consonnes restaient partout les mêmes.

Après la ruine de Jérusalem, un grand nombre de Juifs dispersés dans le monde entier cessèrent de parler l'araméen.<sup>1)</sup> Ils furent obligés d'adopter la langue des nations au milieu desquelles ils devaient vivre. La prononciation de la langue sainte devenant de plus en plus incertaine, ils résolurent d'ajouter les voyelles au texte sacré. Mais ils n'osèrent pas les insérer dans le corps des mots, de peur d'altérer l'ancienne écriture: ils placèrent les signes qui devaient servir de voyelles au-dessus ou au-dessous des consonnes. En même temps que les points voyelles, ils ajoutèrent les accents qui se trouvent dans les bibles hébraïques. Ils écrivirent aussi à la marge des notes très courtes qui, réunies ensemble, forment ce

1) Cependant ils parlèrent l'araméen en Palestine et en Syrie jusqu'au 9<sup>me</sup> siècle.

qu'on appelle la *Massore*<sup>1)</sup> (tradition). Ce fut en suivant la tradition que les Massorètes fixèrent la leçon de l'hébreu d'une manière invariable: ils comptèrent les versets, les mots et jusqu'aux lettres mêmes de la Bible et rendirent ainsi impossible toute altération notable du texte sacré.

On pense que l'introduction complète des points voyelles eut lieu vers le 6<sup>me</sup> siècle ap. J.-C. Peut-être la Massore tout-entière est-elle sortie de l'ancienne école juive de Tibériade.

Cependant malgré la *punctuation* si ingénieuse des Massorètes, il s'introduisit dans les écoles juives différentes manières de prononcer les voyelles. La prononciation des Juifs qui habitent la Pologne et la Russie se rapproche de la langue syriaque. Ceux qui, après avoir traversé l'Arabie et l'Afrique, parvinrent dans l'Espagne et le Portugal, laissèrent à leurs descendants une prononciation qui se rapproche beaucoup de la langue arabe. La prononciation *portugaise* a été adoptée par Reuchlin: elle est admise aujourd'hui par les Protestants et les Catholiques. La prononciation *polonaise* est en usage parmi les Juifs d'Allemagne et de Russie.

### III. De l'étude de l'hébreu,

#### et de son usage dans la science sacrée.

1<sup>o</sup>. — Après la destruction de Jérusalem, les Juifs, dispersés par toute la terre, conservèrent parmi eux la langue sainte au moyen de la tradition. Au onzième siècle,

1) De toutes les parties de la Massore la plus importante est le *Qeri* et le *Kethib*. Les rabbins prétendent que le *Qeri* ou note marginale, doit être préféré au *Kethib* qui est le texte même. Avant de se prononcer sur la valeur de l'un et de l'autre il faut soumettre le jugement des Massorètes aux lois d'une saine critique (V. §. 80).

Rabbi Chayug et Aben-Esra au douzième publièrent des grammaires. Ils furent de beaucoup surpassés par David Kimchi, célèbre littérateur mort en Provence vers l'an 1240. Dès le 12<sup>me</sup> siècle les théologiens catholiques se livrèrent avec succès à l'étude de l'hébreu, surtout après que les Souverains Pontifes eurent ordonné d'enseigner dans toutes les universités l'hébreu, le chaldéen et l'arabe. Au 15<sup>me</sup> siècle, on se mit à étudier la langue sainte avec ardeur, en Espagne, en Italie, en France et en Allemagne. Jean Reuchlin mérita les plus grands éloges pour son immense érudition. Les Buxtorf de Bâle se rendirent célèbres au 17<sup>me</sup> siècle. Plus tard, d'autres savants travaillèrent à augmenter la connaissance de l'hébreu en le comparant avec les autres langues sémitiques. Parmi eux il faut citer Schultens, Schroeder et Jahn.

Au 19<sup>me</sup> siècle, Gesenius, Ewald, Olshausen, Arnold, Bickell, Böttcher, Labrenz, Stade, König, Kautzsch et Strack ont puissamment contribué en Allemagne aux progrès des études hébraïques.

Les Allemands ne sont pas les seuls qui se soient distingués dans l'étude de l'hébreu. Il suffit de citer les noms de Sanctes Pagnin, de Walton qui a publié la Polyglotte de Londres, la plus complète que nous ayons, d'Edmond Castel qui a joint à l'ouvrage de Walton un dictionnaire en sept langues, de l'abbé de Rossi qui a laissé d'excellents écrits sur les langues orientales, etc. etc.

En France la langue sainte a été cultivée dans les chaires du collège de France par les Génébrard, Vatable, etc., en Sorbonne dans la chaire d'Orléans<sup>1)</sup>; par un grand

1) Cette chaire fut fondée en 1751 «dans les Ecoles de Sorbonne, par le duc d'Orléans, pour interpréter l'Ecriture Sainte, d'après le *texte hébreu*». Gramm. de Ladvocat.

nombre de religieux, Jésuites, Bénédictins, Dominicains, Oratoriens etc., et aussi par des prêtres séculiers. Nous nommerons seulement Fabrice, D. Guarin, Thomassin, Ladvocat, D. Calmet et Glaire.<sup>1)</sup>

2°. — Presque tous les livres de l'A. T. ont été composés *en hébreu*. Nous n'avons plus depuis longtemps les autographes des auteurs, mais nous possédons des copies qui nous sont parvenues sans altération considérable. Le texte hébreu n'est pas exempt de fautes de copistes, mais il n'a pas été corrompu dans les choses essentielles qui ont rapport à la foi et aux mœurs.

Ewald et Renan ont prétendu que les livres les plus anciens, comme le Pentateuque, Josué, etc. avaient été composés en plusieurs fois et par différents auteurs et qu'ils n'avaient reçu une rédaction définitive que peu de temps avant la Captivité. Nous renvoyons aux Manuels Bibliques et aux Introductions, comme le *Manuel Biblique* de M<sup>r</sup>. Vigouroux et à l'*Introductio in N. T. libros* du P. Cornely, pour la solution de cette question.

On ne saurait supposer que tous les Livres Saints aient péri dans l'incendie de Jérusalem et du temple ou pendant la captivité de Babylone. Cent trente ans auparavant, les prêtres des dix tribus emmenées par Salmanasar avaient sans aucun doute emporté avec eux leurs livres sacrés. Les Juifs laissés dans la Palestine avaient

1) Glaire a comparé les écrits bibliques de D. Calmet avec tout ce que l'Allemagne a produit de plus savant et il affirme «qu'il n'est pas un seul écrivain d'outre Rhin qui l'égale et que la plupart d'entre eux lui doivent une grande partie de leur érudition». Il ajoute: «Le mérite des Allemands dans les langues orientales est beaucoup exagéré par des admirateurs qui n'ont pas fait une étude assez approfondie de ces langues». — En lisant les auteurs allemands (Gesenius, Ewald, Rosenmüller, etc.) il faut se tenir en garde contre leurs préjugés rationalistes.

peut-être conservé quelques exemplaires, et le Pentateuque se trouvait depuis longtemps déjà chez les Samaritains.

Esdras n'eut qu'à recueillir les différents manuscrits, à corriger les fautes de copistes et à dresser le Canon ou catalogue des livres qui devaient être reconnus comme sacrés.

La version des Septante en se répandant chez tous les peuples qui parlaient la langue grecque, rendit toute altération du texte hébreu impossible. Le cruel Antiochus voulut détruire tous les livres sacrés des Juifs, mais les Machabées se levèrent et moururent pour les défendre.

J.-C. lui-même exhorte les Juifs à lire les Ecritures (Joan. V. 39); il ne l'aurait pas fait si elles avaient été corrompues.

Dans les siècles qui suivirent J.-C., il n'était plus possible de falsifier le texte hébreu sans se mettre en contradiction avec les paraphrases chaldaïques, les versions grecques des Septante, de Symmaque, d'Aquila, de Theodotion et la version latine de la Vulgate. Les Massorètes eux-mêmes n'ont pu, en haine du Christianisme, changer le texte de la Bible: ils auraient suscité les réclamations des Chrétiens, des Hérétiques et des Juifs Caraïtes leurs ennemis acharnés.

Ainsi le texte hébreu doit avoir pour nous dans sa substance une autorité incontestable.

3°. — Mais l'Eglise en déclarant la Vulgate authentique n'a-t-elle pas préféré cette version aux textes hébreu et grec, et nous est-il encore permis de recourir aux sources primitives?

Il s'agit ici de bien comprendre le décret du Concile de Trente (Sess. IV): „Le saint synode considérant qu'il résulterait un grand bien pour l'Eglise de Dieu, si de toutes les versions latines qui sont en circulation, il y en avait une qui fut déclarée authentique et reconnue

pour telle, ordonne que l'ancienne Vulgate que l'Eglise elle-même a consacrée par un usage de tant de siècles, soit tenue pour authentique dans les leçons publiques, les controverses, les prédications et l'explication de l'Ecriture, de sorte que personne ne prétende ou n'ose la rejeter sous quelque prétexte que ce puisse être."

Le Concile voulant prévenir les graves inconvénients qu'il y aurait à citer tantôt une version, tantôt une autre, déclare la Vulgate *authentique* c-à-d. faisant autorité, parcequ'elle est, quant au fond, conforme aux originaux et qu'elle ne contient aucune erreur contre la foi ou les mœurs.

Le Concile n'a pas préféré la Vulgate au texte primitif, ni aux versions grecques et orientales, car il n'en fait aucune mention: il leur laisse donc tout l'autorité qu'ils avaient auparavant. Il ne parle que des versions *latines* qui circulaient alors et parmi elles il déclare que la Vulgate doit seule être en usage pour le service public dans l'Eglise latine. D'ailleurs on ne peut mieux connaître la pensée du Concile que par le témoignage de ceux qui ont eu part à ses décisions. Or parmi ceux-ci nous pourrions citer le Cardinal de S<sup>te</sup> Croix qui présida la 4<sup>me</sup> session où fut rendu le décret dont ils agit, Melchior Cano, André Vêga, Andrada et Salmeron. Voici ce que dit ce dernier docteur: „Dans le décret sur l'édition et l'usage des livres sacrés, il n'était nullement question des textes hébreu et grec; on avait seulement en vue de choisir parmi tant de versions *latines* qui ont paru dans notre siècle celle qui méritait la préférence sur toutes les autres, mais le saint synode a laissé liberté pleine et entière à tous ceux qui veulent faire une étude plus approfondie des Ecritures, de consulter autant qu'il est nécessaire, les sources grecque et hébraïque“.

Le Concile n'a donc pas donné à la Vulgate une

valeur intrinsèque qu'elle n'avait pas auparavant, mais il lui a conféré, nous dit Bellarmin, une certaine autorité extrinsèque provenant de la déclaration même de l'Eglise, autorité que ne possèdent ni les autres versions, ni le texte primitif lui-même, aussi personne ne doit-il la rejeter comme texte officiel „sous quelque prétexte que ce soit“.

4<sup>o</sup>. La connaissance de l'hébreu est nécessaire non-seulement pour comprendre le texte primitif, mais encore pour découvrir le véritable sens de la Vulgate dans les endroits obscurs et pour expliquer les nombreux *hébraïsmes*<sup>1)</sup> qu'elle contient. Aussi voyons-nous, après le Concile de Trente, les plus savants interprètes catholiques, Mariana, Ménochius, Tirin, Corneille de Lapierre, dom Calmet, etc., étudier les textes originaux et les citer dans les endroits où ils paraissent offrir plus de clarté. Il est difficile de comprendre nos meilleurs commentateurs si on n'a pas un peu étudié la langue hébraïque.

Dans tous les temps, l'Eglise a favorisé cette étude. On sait avec quels applaudissements elle accueillit les savants travaux d'Origène et de S<sup>t</sup> Jérôme. S<sup>t</sup> Augustin va jusqu'à dire que la connaissance de l'hébreu et du grec est nécessaire pour l'intelligence des Ecritures. Le P. Morin, le P. Petau, Thomassin, Mabillon et tous nos grands théologiens ne pensaient pas autrement. Nous pourrions citer des canons des Conciles et des bulles des

1) La Vulgate a pour auteur S<sup>t</sup> Jérôme qui a traduit de l'hébreu la plupart des livres de l'A. T. et retouché le N. d'après le texte grec. S<sup>t</sup> Jérôme avait traduit, il est vrai, tout le Psautier sur le texte hébreu, mais sa version ne fut pas adoptée, parceque le Psautier de l'ancienne Italique était depuis longtemps en usage dans l'Eglise. — Les critiques protestants les plus habiles, Louis de Dieu, Rosenmüller, Gesenius, etc., ont reconnu le mérite de notre Vulgate; Walton l'a insérée dans sa Polyglotte.



Souverains Pontifes qui recommandent l'étude de la langue sainte. Plusieurs fois les Papes se sont plaints qu'on la négligeât et ils ont mis tout en œuvre pour qu'on s'y adonnât dans les universités catholiques. Paul V fit un commandement exprès à tous les supérieurs d'ordres d'ériger chez eux des chaires pour l'enseignement des langues orientales. Léon X engagea lui-même Sanctes Pagnin à faire une nouvelle traduction de toute l'Écriture d'après le texte original. St Ignace voulait qu'on enseignât l'hébreu dans sa société et nous trouvons dans le *Directorium studiorum* les règles que doit suivre le professeur d'hébreu. Depuis le Concile de Trente, Pie IV, Pie V, Sixte V et Grégoire XIV désignèrent des docteurs versés dans la connaissance des langues bibliques pour corriger la Vulgate qui parut sous Clément VIII telle que nous la lisons.

Enfin le Souverain Pontife Léon XIII dans son admirable Encyclique *Providentissimus Deus* où il traite de *l'Étude de l'Écriture Sainte*, s'exprime en ces termes: «Aussi pour les professeurs d'Écriture Sainte c'est une nécessité, et pour les théologiens une convenance, de posséder les langues dans lesquelles les hagiographes ont primitivement écrit les livres canoniques. Il serait aussi à désirer qu'elles fussent cultivées par les élèves ecclésiastiques, en particulier par ceux qui, dans les académies, aspirent aux grades théologiques. De plus, il faut tâcher que dans toutes les Universités, ce qui heureusement s'est déjà fait dans plusieurs, on établisse des chaires pour les autres idiomes antiques, en particulier pour les langues sémitiques et pour les connaissances qui s'y rattachent, dans l'intérêt de ceux qui se destinent à professer les Saintes Lettres.»

La connaissance de l'hébreu est encore de la plus grande utilité pour réfuter les Juifs, les Protestants et les Incrédules.

Les Juifs n'admettant pas la Vulgate, il faut donc leur démontrer, à l'exemple de Huet, de Witasse, etc. que les Prophéties, telles que les contient le texte hébreu, se sont accomplies dans la personne de J.-C. Depuis plus d'un siècle, les Protestants et les Incrédules ont puisé dans la philologie des arguments pour attaquer nos dogmes. Nous devons les suivre sur le terrain où ils se sont placés. C'est en recourant ainsi aux originaux que Bulet, Guénée, etc., ont triomphé de l'ignorance et de la fourberie de l'école voltairienne.

Les ecclésiastiques qui se sentent une aptitude spéciale pour l'étude de la langue sacrée doivent s'y appliquer avec zèle pour l'honneur de la sainte Eglise qui désire toujours compter dans son sein des hommes capables d'expliquer les textes originaux. Ils rencontreront, il est vrai, quelques difficultés au commencement, mais elles disparaîtront bien vite. Bonnetty affirme qu'„il est non seulement possible, mais facile d'apprendre l'hébreu, seul, sans maître et avec l'unique secours des livres élémentaires“, et il ajoute qu'„un jeune homme, ayant déjà fait ses classes, peut apprendre à expliquer le texte sacré dans un an, en consacrant à cette étude une ou deux heures par jour“.

## Première Partie. Des signes élémentaires.

### Chapitre Premier.

#### De la lecture de l'hébreu.

##### §. 1. Des consonnes.

L'hébreu s'écrit et se lit *en allant de droite à gauche*. Les anciens Hébreux, comme les autres peuples qui parlaient les langues sémitiques, n'écrivaient que les *consonnes*. Comme nous l'avons dit, les *voyelles* furent ajoutées par les docteurs juifs.

L'alphabet hébreu se compose de vingt deux lettres. Nous ne prétendons pas donner dans le tableau suivant la prononciation *absolument exacte* des lettres hébraïques. Quelques unes sont des *aspirations gutturales* particulières aux langues de l'Orient: il nous serait difficile de les prononcer et de les représenter. Les signes que nous employons pour la transcription des *caractères hébreux en caractères latins*, sont adoptés en général par la plupart des philologues modernes et notamment par M. l'abbé Vigouroux dans son *Dictionnaire de la Bible*. Nous nous servirons de ces signes phonétiques dans notre Grammaire, pour indiquer la prononciation des mots hébreux.

Forme.	Nom.	Transcription et Prononciation.	Valeur numérique.
א	Aleph	' esprit doux	1
ב	Beth	b	2
ג	Ghimel	g toujours dur	3
ד	Daleth	d	4
ה	Hé	h	5
ו	Vav	v	6
ז	Zäin	z	7
ח	Heth	h aspiration forte	8
ט	Teth	t	9
י	Iod	y (consonne), i	10
כ Final ק	Caph	k	20
ל	Lamed	l	30
מ Final מ	Mem	m	40
נ Final נ	Nun (Noun)	n	50
ס	Samech	s	60
ע	Aïn	' aspiration spéciale	70
פ Final פ	Pé ou Phé	p ou f	80
צ Final צ	Tsadé	s (ts)	90
ק	Qoph	q	100
ר	Resch	r	200
ש	Sin	s	300
שׁ	Schin	š (ch comme dans cheval)	300
ת	Thav	t	400

Le א et le ע se font à peine entendre dans notre prononciation: nous les représentons par l'esprit *doux* et l'esprit *rude* des Grecs.

Le כ se prononce différemment suivant qu'il a ou non un point: כ p, כ f.

Le ש et le שׁ n'étaient primitivement qu'une seule et même lettre: on les distingue par le *point diacritique* placé à droite (*Schin*) ou à gauche (*Sin*) de la lettre.

Les lettres hébraïques sont *mobiles*, c-à-d se font entendre dans la prononciation. Cependant quatre d'entre elles sont souvent *muettes* et s'appellent alors *quiescentes*, ce sont א, ה, ו, י.<sup>1)</sup>

Cinq lettres changent de forme à la fin des mots: ו, מ, י, ה, ע (*lettres finales*); elles sont contenues dans קמנפס (*kamnépés*).<sup>2)</sup>

Les cinq consonnes א, ה, ל, מ, נ, s'élargissent quelquefois à la fin d'un mot, pour achever de remplir la ligne; l'usage, en hébreu, ne permet pas de séparer les mots en deux lignes. Ces lettres qu'on nomme *dilatables* ou *allongées* prennent alors cette forme: א, ה, ל, מ, נ (*ahaltém*).

#### Exercice (Consonnes).

Ecrire en caractères hébreux, les consonnes seulement des mots suivants, comme par exemple, *local* לַכֹּל, *normand* נֹרמַנְד. Cet exercice donnera une idée de l'ancien texte hébreu écrit sans voyelle.

Danemark, hydromel, citron, cavalcade, tribulation, Constantinople, Abraham, construction, charmant, phos-phore, arabe, musulman, protecteur, instruction, clinique,

1) Les Juifs se servent des lettres pour exprimer les nombres. Les dix premières lettres de א à י, représentent les unités; de י à ק les dizaines; les autres lettres s'emploient pour les centaines. Le ש (sans point diacritique) signifie 300. Les Massorètes expriment les nombres 500, 600, 700, 800, 900, par les lettres finales, mais les rabbins préfèrent ajouter à ה = 400, les autres lettres qui indiquent les centaines précédentes, ex. חר = 600. — La lettre qui exprime le nombre le plus grand se place à droite, ex. חלז = 436.

Le nombre 15 ne s'exprime pas par חה, 10 + 5 (abréviation du nom ineffable יהוה) mais par חי, 9 + 6.

2) Ces mots inventés par les Grammairiens sont appelés *voces memoriales* c-à-d mots qui font souvenir, qui aident la mémoire.

circulation, Nabuchodonosor, Carmel, Balthasar, Afrique, Amérique, alphabet, final.

#### §. 2. Des Points voyelles.

On compte cinq voyelles longues et cinq voyelles brèves. Chaque voyelle longue a sa voyelle brève correspondante, comme il suit:

##### Voyelles longues.

— Kamets <sup>1)</sup>	â	דָּבָר <i>dābār</i> (parole)
— Tséré	ê	שֵׁם <i>šēm</i> (nom)
— Chirek gadol (long)	î	רִיב <i>rib</i> (dispute)
— Cholem	ô	קוֹל <i>qōl</i> (voix)
— Schoureq	û (ou long)	מִיתָ <i>mût</i> (mourir)

##### Voyelles brèves.

— Patach	a	בַּת <i>bat</i> (fille)
— Ségol	é	מֶלֶךְ <i>mélék</i> (roi)
— Chirek qaton (bref)	i	עִם <i>im</i> (avec)
— Kamets chatouph	o	קֹרְבָן <i>qorbân</i> (offrande)
— Kibbouts	u (ou bref)	שֻׁלְחָן <i>šulhân</i> (table).

Les points voyelles, comme on le voit, ne se prononcent qu'après la consonne que chacun d'eux affecte.

#### Exercice (Consonnes et Voyelles).

Lire à haute voix les mots suivants et ensuite les transcrire en caractères français, comme par exemple לֶחֶם *léhém*, נֹלַד *nôlad*, מַיִם *mayim*.

1) Il est d'usage d'écrire Kamets, Kibbouts, etc.; il serait plus exact d'écrire Qamets, Qibbouts, etc.

Nous ne transcrivons le Schoureq et le Kibbouts que par une seule lettre â long et u bref. Comme le son u n'existe pas en hébreu, ce signe doit toujours se prononcer ou, long ou bref, ex. בֹּה *bû* (bou); בּוּ *bu* (bou).

הָרָם, יָד, נָפֶשׁ, צָר, יֵשׁ, רִיחַ, סָפֶר, עָרֵב, אֵז, הוֹרֹדוֹס, מֵרֶת,  
רָעָה, שְׁשׂוֹן, רָחֹק, יוֹם, אֶחָד, רָמֶשׁ, מְקוֹם, טוֹב, הָאָרֶץ, עוֹף, עָם.

### §. 3. Des demi-voyelles ou Schevas.

Sous les consonnes qui n'ont point de voyelle, on place un *Scheva* (שְׁוָא *ševā*, ou plutôt שָׁוָא *šāw*, vain, vide) qui a tantôt la valeur d'un e muet ou d'une demi-voyelle et tantôt ne se prononce pas et marque simplement l'absence d'une voyelle.

Il y a deux sortes de Scheva: le *Scheva simple* et le *Scheva composé*.

#### A. Du Scheva simple.

Le *Scheva simple*, quant au signe, consiste en deux points placés verticalement sous une lettre, ex. בֶּ *be* (dans); quant à la prononciation, il équivaut à notre *e muet*. Il ne s'écrit pas sous la dernière consonne d'un mot, ex. קָטַל *qatal* (il a tué); mais il s'écrit toujours dans le *Caph final*, ex. מֶלֶךְ *mélék* (roi) et sous les autres consonnes finales, quand l'avant-dernière a aussi un *Scheva*, ex. קָטַלְתָּ *qátalt* (tu as tué, au fém.).

Le *Scheva simple* a deux prononciations, l'une plus marquée, plus nettement entendue, comme celle de l'*e muet* dans *devoir*, *petit*; l'autre plus faible, presque imperceptible, comme l'*e muet* dans *syllab*, *souffron*. Le premier de ces Schevas a pris pour cette raison le nom de *Scheva mobile*, le second celui de *Scheva quiescent*.

Voici les règles au moyen desquelles on peut distinguer ces deux sortes de Schevas:

I. *Le Scheva est mobile* au commencement d'une syllabe et par conséquent doit se prononcer:

1° au commencement des mots, ex. קָטַלְתָּ *qetaltém* (vous avez tué).

2° après une voyelle longue qui n'est pas affectée de l'accent tonique, ex. קָטַלְתָּ *qoteláh* (tuant, au fém.).

3° après un autre Scheva, ex. יִקְטְלוּ *yigtelú* (ils tueront).

4° sous une lettre affectée d'un point doublant ou *Daguesch fort* (§. 4), point que l'on place à l'intérieur d'une consonne pour marquer qu'elle en vaut deux, ex. קָטַלְתָּ *qitteláh* (elle a massacré). Ce cas rentre dans le précédent, car קָטַלְתָּ est mis pour קָטַלְתָּ.

5° quand la lettre sous laquelle se trouve le Scheva est suivie d'une lettre semblable, ex. הִלְלוּ *halelú* (louez).

II. *Le Scheva est quiescent* à la fin d'une syllabe et par conséquent ne doit pas se prononcer:

1° toutes les fois que, dans le même mot, il est immédiatement précédé d'une voyelle brève, ex. אֲבִנֶר *'Abnér* (Abner). Comme nous l'avons dit plus haut, si le Scheva se trouve après une voyelle brève, sous une consonne doublée par un *Daguesch fort*, il se prononce parce que sans cela, on ne pourrait pas entendre le redoublement.

2° à la fin des mots, ex. לֵךְ *lék* (va).

3° devant un autre Scheva, ex. יִפְקְדוּ *yifqedú* (ils visiteront).

4° après une voyelle longue affectée de l'accent tonique, ex. עֲמֹדְנָה *'ámódnáh* (tenez-vous debout fém.).

#### B. Du Scheva composé ou Chateph.

Le *Scheva composé* ou *Chateph* (חֵטֵף *hátéf*, rapide), se compose du *Scheva simple* auquel on joint une des voyelles brèves *Patach*, *Ségol* ou *Kamets chatouph*. On obtient ainsi trois sortes de Chateph:

Le *Chateph patach* —, qui a le son de *a très bref*, ex. אֲשֶׁר *'ášér* (qui).

Le *Chateph ségol* —, qui a le son de *é fermé et très bref*, ex. אֱנוֹשׁ *'énóš* (homme).

Le *Chateph kamets* — qui a le son de *o* très bref, ex. חֲלִי *hōlî* (maladie).

Le *Scheva composé* se place surtout sous les *gutturales* pour en faciliter la prononciation.<sup>1)</sup>

#### Exercice (Consonnes, Voyelles et Schevas).

Lire et transcrire, comme par exemple נֶאֱסַפִּים *né-ésâfîm*, עֲנִי *oni*, נְבוּכַדְנֶאצַּר *nebûkadné'sar*.

מִשְׁכַּבֹּתָם, זָקֵנִים, וְקִבּוֹר, וְהִנֵּה, קָרְבוֹ, מַעֲשֶׂה, וְהִנֵּה, שׁוֹפְטִים, שְׁלוֹם, שְׁמֵעוּ, הִרְלֵדוּם, אֲנִי, אֲנִיחֵנּוּ, אֲלִימְלֵךְ, שְׁמִינֵךְ, וְשָׂאֵל, וְיִנְיָה.

#### §. 4. Du Daguesch et du Mappiq.

Le *Daguesch* (דָּגֶשׁ *dâgêš* *point*) est un point placé dans une lettre: il se divise en *doux* et *fort*.

Le *Daguesch doux* ne se met que dans les six consonnes ב, ג, ד, ה, ו, פ, contenues dans בְּגִדְכֶפֶת *begadkefat*, pour ôter l'*aspiration* naturelle à ces lettres. Les Juifs de l'Occident font entendre le *Daguesch doux* dans ב, פ, ה, ceux de l'Orient ne le font presque pas sentir: nous n'en tiendrons pas compte dans la prononciation. — Il n'y a d'exception que pour le פ: lorsqu'il garde l'*aspiration*, il conserve la prononciation *f*, et lorsqu'il a un *Daguesch*, il se prononce *p*.

Le *Daguesch fort* ou *doublant*, indique que la lettre qui en est affectée doit être *doublée* dans la prononciation, ex. שִׁלַּח *šillâh* (il a envoyé) mis pour שִׁלַּח.

I. *Daguesch doux*. Les *aspirées* ne gardent l'*aspiration* que lorsqu'elles sont prononcées de suite après une *voyelle* ou un *Scheva mobile*. Par suite, une *aspirée* prend le *Daguesch doux*:

1° lorsqu'elle commence une phrase ou un membre de phrase, ex. בְּרֵאשִׁית *berêšît* (au commencement).

1) La prononciation de ces lettres serait trop difficile avec le *Scheva simple*.

2° lorsque dans le courant d'un membre de phrase, elle commence un mot venant après un autre qui se termine par une *consonne*, ex. בְּרֵאשִׁית בָּרָא *berêšît bârâ* (au commencement il créa).

3° lorsque dans le corps ou à la fin d'un mot, elle suit un *Scheva quiescent*, ex. מַלְכִּי *malkî* (mon roi), קָטַלְתָּ *qataltâ* (tu as tué) — ou après une *gutturale* ponctuée *Patach*, ex. שָׁמַעְתָּ *šâma'at* (tu as entendu).

Il y a une exception pour les suffixes de la 2<sup>me</sup> pers. הָ *kâ* (toi), כֶּם, כֶּן, *kém, kén* (vous) qui sont toujours précédés d'un *Scheva mobile*, ex. דְּבַרְכֶם *debarekém* (votre parole).

II. *Daguesch fort*. Le *Daguesch* est *fort* ou *doublant*:

1° quand il est immédiatement précédé d'une *voyelle* brève, ex. לִמְדָּה *limmêd* (il a enseigné).

2° quand il a pour but d'unir étroitement deux mots ensemble (*Daguesch euphonique*), ex. מַה־טוֹב *mah-ttôb* (combien bon).

Le *Daguesch fort* ne se met que très rarement dans les consonnes ponctuées *Scheva*, ex. וַיָּחִי *vayehî* pour וַיְהִי *vayyehî* (et il fut, et il arriva).

Remarque. Pour reconnaître si le *Daguesch* est *doux* ou *fort*, il suffit donc de se rappeler que le *Daguesch doux* est presque toujours précédé d'un *Scheva* et le *Daguesch fort* d'une *voyelle* brève, ex. מִדְבָּר *midbâr* (désert), דִּבְבֵּר *dibbêr* (il a parlé). D'ailleurs le doute ne peut exister que pour les six lettres *aspirées* ב, ג, ד, ה, ו, פ, qui seules peuvent recevoir les deux *Daguesch*.

III. Les *gutturales* (§. 6) ne prennent jamais le *Daguesch*, le *Resch* et les lettres finales très rarement (voir cependant ci-dessus I. 3°).

IV. Une consonne dépourvue de *voyelle* se contracte souvent avec la lettre suivante qui alors prend un *Daguesch fort*: c'est ce qu'on appelle *assimilation*. Le *Nun* surtout



aime à s'assimiler, ex. יפֿל yippól (il tombera) pour יפֿל yimpól; יקח yiqqah (il prendra) pour ילקח.

V. Le *Mappiq* (מִפֿיק, qui allonge) est un point semblable au *Daguesch*, mais qui ne se place que dans le ה final, pour indiquer que cette lettre, ordinairement quiescente, doit alors se prononcer comme *h non aspirée*, ex. מלכה malkáh (son roi, le roi d'elle) ארצה 'arsáh (sa terre) tandis que מלכה malkáh, sans *Mappiq*, signifie *reine*, et ארצה 'arsáh par terre.

#### Exercice (*Daguesch* et *Mappiq*).

Lire et transcrire les mots suivants, en indiquant par une double lettre les consonnes affectées du *Daguesch* fort, comme par exemple, מִכְּשֵׁי mikkáš, אֲשֹׁר 'aššúr.

בְּנֵי, בָּה, מִבְּטֵם, בְּעֵת, נִילָחֵם, וְחַתּוֹ, וְעֵשׂ, בְּלָה, לְגִזּוֹת, מִקְשָׁת, אֲסָרָה, גְּבִיָּה, מִמִּדְבָּר, עֲמָה, חֲדָיוֹן, וְתַקְבָּצִי, פְּרִשִּׁי, לְחִמּוֹתָהּ.

#### §. 5. De la distinction du *Kamets* (â long) et du *Kamets chatouph* (o bref).

Comme on l'a vu dans le tableau des voyelles (§. 2) le même signe — sert à représenter le *Kamets* (â long) et le *Kamets chatouph* (o bref).

Sans doute, le moyen le plus sûr de les distinguer serait la connaissance parfaite de la langue hébraïque. Ainsi, en interrogeant l'étymologie on verrait que כֹּל kol (tout) vient de כֹּל kól. Il est évident que le — venant d'un *Cholem* est un o bref ou un *Kamets chatouph*.

Cependant nous jugeons utile de donner quelques règles pratiques qui pourront suffire pour la plupart des cas. On peut faire ici trois hypothèses: ou bien le signe — est suivi d'un *Scheva simple* ou d'un *Scheva composé* ou d'une autre voyelle.

I. *S'il est suivi d'un Scheva simple*, soit exprimé, soit

soit entendu, soit implicite, il doit se prononcer *chatouph* (o bref), toutes les fois qu'il n'est pas accompagné d'un *accut* ou du *Métheg* (מִתְּחַבֵּץ métég, frein) petite ligne horizontale appliquée à la gauche d'une voyelle, ex. חֲכָמָה hokmáh (sagesse), כֹּל-מְלָאכָה kol-melákáh (toute œuvre), רְנוּ renû (pour רְנוּ) chantez. Dans le premier exemple, le *Scheva* est exprimé; dans le second il est sous-entendu; dans le troisième, il est implicite, c-à-d renfermé dans le *Daguesch* du Nun.

Mais avec le *Métheg*: הִיאָהּ (elle a été), se prononce hâyeláh; חֲכָמָה (elle est sage), hâkemáh; et avec un *accent*: לָמָּה lammáh (pourquoi).

II. *S'il est suivi d'un Scheva composé ou chateph*, il doit se prononcer *chatouph* (o bref) toutes les fois que ce *Scheva* est un *Chateph kamets* —, ex. מוֹחֲרָת mohôrát (le lendemain); פּוֹעֵלֹי po'óló (son œuvre).

III. *S'il est suivi d'une autre voyelle*, il se prononce *chatouph* (o bref):

1° Si cette voyelle est un autre *Kamets chatouph*, ex. פּוֹעֵלְכָּה po'olká (ton œuvre). Le second *Kamets* placé devant un *Scheva simple* est évidemment *chatouph* d'après la 1<sup>re</sup> règle.

2° Dans deux mots, dans lesquels le *Kamets* paraît tenir la place d'un *Chateph kamets*, ce sont: קֳדָשִׁים qodášîm (choses saintes), et שְׂרָשִׁים šorášîm (racines) qui viennent de קֹדֶשׁ qodêš (sainteté), et de שְׂרֵשׁ šorêš (racine).

Dans ces derniers cas, le *Kamets* quoique *chatouph* est toujours accompagné du *Métheg*. (§. 11. 4°).

#### Exercice (*Kamets* et *Kamets chatouph*).

Lire et transcrire comme pour les exercices précédents:

וְהַכֹּלִי, הַצָּהָה, הַיָּמִית, הַאֲדָרִי, עֲרֵשָׁה, וְעָרֵם, חֲנִי, מוֹאֵב, קֳדָשָׁה, שְׂמֵעָה, נְעָמָה, גְּפִירִית, אֲזִיזִים, שְׂמֵרָה, שְׂמֵרָה, לְעִזְבָּה, אֲהִלָּהּ.

## Chapitre Second.

## Des propriétés des lettres hébraïques.

I. Les consonnes hébraïques, considérées sous le rapport de l'organe qui concourt le plus à les prononcer, se divisent en cinq classes principales:

- |                                  |                                   |
|----------------------------------|-----------------------------------|
| 1. <i>gutturales</i> . . . . .   | א, ה, ח, ע, (אֶהְיֶה 'ahāhā').    |
| 2. <i>labiales</i> . . . . .     | ב, ל, מ, פ, (בִּמָּה בúmaf).      |
| 3. <i>palatales</i> . . . . .    | ג, י, ק, (גִּיקָה gíkaq).         |
| 4. <i>linguales</i> . . . . .    | ד, ט, ז, נ, (דַּטְלֵנֶה datléné). |
| 5. <i>dentales ou sifflantes</i> | ז, ס, צ, ש, (זַסְצַש zassáš).     |

Dans ce tableau ne figure pas le *Resch* (ר) qui, quant aux règles auxquelles il est soumis, se rapproche des *gutturales*, mais qui, en réalité, forme une classe à part.

II. Considérées par rapport à la prononciation, les consonnes hébraïques se divisent en

1. *aspirées*, savoir: ב, ג, ד, כ, פ, ח, (בְּגַדְכֶּפֶת begadkefat).

2. *mobiles et quiescentes*. On appelle *mobiles* les lettres qui se prononcent, c-à-d. qui font entendre le son produit par le mouvement de l'organe auquel elles appartiennent. Or toutes les lettres hébraïques sont *mobiles* de leur nature et se prononcent toujours, excepté les quatre suivantes: א, ה, ו, י, (אֶהְיֶה 'ehév), qui perdent souvent le son qui leur est propre et ne se prononcent pas: c'est dans ce cas seulement qu'elles sont *quiescentes*.

Nous traiterons spécialement des propriétés des *gutturales* et des *quiescentes*, dont les règles sont d'une application fréquente dans les verbes *gutturaux* (§. 27 et suiv.) et *irréguliers* (§. 30 et suiv.).

## §. 6. Des gutturales.

1° Les *gutturales* ne prennent pas le *Daguesch fort*<sup>1)</sup>: pour le remplacer, on allonge la voyelle précédente, ex. הָאֵין *há'ayin* (l'œil), pour הָאֵין *há'ayin*; יֵאֵמֵר *yé'âmér* (il sera dit), pour יֵאֵמֵר *yé'âmér*.

Cet allongement de la voyelle est ordinairement omis devant le ה et le ח, ex. הַחַי *haláí* (celui-là) et non pas הָחַי *háhái*, הַחֹדֶשׁ *halôdêš* (le mois) et non pas הָחֹדֶשׁ *háhódêš*. On dit alors que la *gutturale* a un *Daguesch implicite*.

2° Lorsqu'elles doivent avoir un *Scheva*, celui-ci se change toujours en *Scheva composé*, si ce devait être un *Scheva mobile*; non pas toujours, mais souvent, si ce devait être un *Scheva quiescent*. Dans le changement du *Scheva mobile* en *Scheva composé*, l'א semble préférer le *Chateph ségol* —, les trois autres *gutturales* le *Chateph palach* —, ex. אָכַל 'ékól (mange), חָלַם *hálôm* (frappe), חַמִּישִׁים *hămîššîm* (cinquante), אָדִי 'ādî (ornement). — On trouve le *Scheva quiescent* sous des *gutturales* dans יָדָעִי *yáda'í* (je sais), נָחַלָּה *nahlálá* (torrent).

3° Les deux *gutturales* ח et ע, lorsqu'elles sont à la fin d'un mot et sans voyelle, aiment à être précédées du son א. Si donc la voyelle qui précède était autre, on la change en א, ex. יִשְׁמָע' *yîšma'* (il entendra), pour יִשְׁמֹע' *yîšmô'*; בִּלְעָ *billa'* (il a englouti) pour בִּלְעָ *billé'*.

4° Lorsque la voyelle qui précède la *gutturale* ne peut pas être changée, (ce qui arrive dans certaines formes), on fait entendre entre la voyelle et la *gutturale*, un *demi-Patach* qui se prononce très rapidement avant la *gutturale*, quoiqu'il soit placé au dessous-d'elle. Il n'y a que le ע, le ח et le ה (Hé avec Mappiq) qui prennent

1) Il serait bien difficile de faire sentir dans la prononciation le redoublement d'une *gutturale*.

ce *demi-Patach*, appelé *Patach furtif*, ex. רָקִיב *râqîv* (*firmement*), רוּחַ *rûah* (*esprit*), אֱלֹהִים *'êlôah* (*Dieu*).

Remarque. Les trois *Chateph* (§. 3 B) et le *Patach furtif* sont employés pour faciliter à l'organe l'articulation des *gutturales*.

5° Le *Resch* se rapproche des *gutturales*, en ce qu'il ne prend pas ordinairement le *Daguesch*, ex. בֵּרֶכְךָ *bêrêk* (*il a béni*) pour בִּרְכְךָ *birrêk*. — Il aime aussi à être précédé du *Patach*, ex. הֵמַר *hêmâr* (*il a rendu amer*) pour הִמַּר *hêmêr*, וַיַּיֵּץ *vayyâr* (*et il vit*) pour וַיֵּץ *vayyir*.

### §. 7. Des quiescentes.

On croit assez généralement que les quatre lettres א, ה, ו, י, ont fait autrefois, dans certains cas, *fonction de voyelles*. Depuis l'introduction des points massorétiques, elles se trouvèrent sans emploi, *en tant que voyelles*: on les laissa subsister cependant dans l'écriture et on les appela *quiescentes*, e-à-d qui *se reposent* de leur ancienne fonction, sur le point-voyelle qui les accompagne.

Les voyelles ont chacune leur *quiescente homogène* avec laquelle elles s'unissent de préférence. Les voyelles du son *a* sont *homogènes* de א, celles du son *é* et *i* sont *homogènes* de ה; celles du son *o* et *ou* sont *homogènes* du ו. Il en résulte le tableau suivant:

Voyelles longues.		Voyelles brèves.	
א A	— Kamets	א A	— Patach
ה E	— Tséré	ה E	— Ségol
ו I	— Chirek gadol	ו I	— Chirek qaton
ו O	— Cholem	ו O	— Kamets chatouph
ו Ou (u)	— Schoureq	ו Ou (u)	— Kibbouts.

I. Les lettres א, ה, ו, י, sont *quiescentes* quand elles n'ont ni *voyelle*, ni *Scheva*, ex. בָּא *bâ* (*il est venu*), צִוֶּה *šavvêh* (*ordonne*); dans לֵמֹר *lêmôr* (*en disant*), l'א est

*quiescent en Tséré*, et le י *en Cholem*; dans הֵטִיב *hêtîb* (*il a rendu bon*) le premier י est, *quiescent en Tséré* et le second *en Chirek*.

Quand les lettres א, ה, ו, י, sont affectées d'une *voyelle* ou d'un *Scheva*, elles sont *mobiles*, ex. קָיִן *gayîn* (*Cain*), הָדַר *hâdâr* (*orner*).

A la fin des mots, ces mêmes lettres sont généralement *quiescentes*.

II. Une voyelle accompagnée de sa *quiescente homogène*, s'appelle *pleinement écrite*, ex. קָם *qâ'm* (*se lever*), בֵּין *bên* (*parmi*). Si la *quiescente* est omise, la voyelle s'appelle *défectivement écrite*, ex. קֹל *qôl* (*voix*) pour קוֹל.

Le *Chirek gadol* (long) est presque toujours *pleinement écrit*, ex. לִי *li* (*à moi*).

Le *Schoureq* ne va jamais sans le ו, ex. מִיֵּת *mît* (*mourir*): c'est la seule voyelle qui puisse *commencer* un mot et former à elle seule une *syllabe*, ex. וְבֵן *ûbên* (*et un fils*).

Les voyelles *pleinement écrites* sont ordinairement *longues*, ex. מָסָא *mâsâ*.

III. Le *Cholem defectif* s'écrit tantôt au-dessus de la consonne à laquelle il sert de voyelle, ex. דֹּב *dôb* (*ours*), pour דֹּב; tantôt au-dessus de la consonne suivante, ex. יָקוֹשׁ *yâqôš* (*tendre des pièges*), pour יָקוֹשׁ.

1° י se prononce *ô* quand il n'est ni précédé, ni suivi d'une autre voyelle, ex. לָשׁוֹן *lâšôn* (*langue*).

2° י se prononce *vô* quand il est immédiatement précédé d'une autre voyelle; ex. עֲוֹן *'âvôn* (*péché*).

3° י se prononce *ôv* quand il a sous lui une autre voyelle, ex. קוֹה *qôvêh* (*celui qui attend*).

IV. Pour ne pas confondre le *Vav doublé* וּ avec le *Schoureq* qui est représenté par le même signe ו, il faut observer que le *Vav doublé* a toujours sous lui une *voyelle* ou un *Scheva*, tandis que le *Schoureq* voyelle lui-

même n'en a jamais. Ainsi dans מָסֶרֶוּ *mâserû* (ils ont livré), קָטֹל *qâtûl* (tué), le ו n'est que la voyelle *Schoureq*; tandis que dans חַוְוָה *havvâh* (Eve), יְצַוָה *yesavvêh* (il ordonnera), ce même ו est la consonne *Vav affectée du Daguesch fort*. D'où il résulte que, de deux וו qui se suivent immédiatement, le premier est un *Vav daguesché* et le second un *Schoureq*, ex. יְצַוּוּ *yesavvû* (ils ordonneront).

V. Le point qui représente le *Cholem* (ô long) sert quelquefois et de *voyelle* et de *point diacritique* du Sin et du Schin. Voici les règles que l'on peut donner à ce sujet:

1° Lorsque le ש porte deux points שׂ, et se trouve au commencement d'un mot, ou à la suite d'une consonne accompagnée de sa voyelle, le point de droite est *diacritique du Schin* et l'autre est un *Cholem*, en sorte qu'il faudra prononcer *schô*, ex. שֹׁמֵר *šômêr* (gardien).

2° Si le ש également marqué de deux points שׂ, se trouve à la suite d'une consonne dépourvue de voyelle, le *Cholem* se trouve à droite et le *point diacritique* à gauche, il faudra donc prononcer *ôs*, ex. יִרְפֹּס *yirpôs* (il foulera aux pieds).

3° Si le ש n'a qu'un point à droite שׂ, et que la consonne précédente n'ait pas de voyelle, le point servira à la fois de *Cholem* et de *point diacritique* du Schin, et le ש devra se prononcer *ôsch*, ex. מֹשֶׁה *môšêh* (Moïse).

4° Si le ש n'a qu'un point à gauche שׂ, et n'a pas sous lui de voyelle, le point est à la fois *point diacritique* du Sin et *Cholem*, il faudra donc prononcer *sô*, ex. שׂוֹנֵה *šônê* (celui qui hait).

VI. L'Iod privé de *voyelle* ou de *Scheva* est *quiescent* après *Tséré*, *Sékol* et *Chirek*, ex. בֵּיתָה *bêtekâ* (ta maison), אֱלֹהֶיָה *êlôhéki* (ton Dieu), כִּי *kî* (parce que).

Après les autres voyelles, l'Iod se fait entendre dans la prononciation comme la consonne *y*, ex. חַי *hay* (vivant), חַיִּי *hâyû* (ils étaient), גָּלַי *gâlây* (manifesté), גֹּי *gôy* (nation), אֲדֹנָי *'ădônây* (le Dieu souverain). — Cependant l'Iod est *quiescent* après ׀ devant le suffixe de la 3<sup>me</sup> pers. sing. attaché à un nom pluriel, ex. דְּבָרָיו *debârâv*, (les paroles de lui, ses paroles); אֵלָיו *'êlâv* (vers lui); בָּנָיו *bânâv* (ses fils).

Remarque. L'écriture *défective* prévaut dans les livres les plus anciens (Livres historiques, Psaumes, Prophètes), et l'écriture *pleine* dans les livres postérieurs (Chroniques, Esdras, Néhémie, etc.).

### Exercice (Gutturales et quiescentes).

#### Lecture et transcription.

וְהָאֵדָם יָדַע אֶת-חַוְוָה אִשְׁתּוֹ וַתַּהַר וַתֵּלֶד אֶת-קַיִן וַתֹּאמֶר  
קִנִּיתִי אִישׁ אֶת-יְהוָה:  
וַתִּסֶּם לְקַיִן אֶת-אָחִיו אֶת-אָבֶל בְּרֵחַ הָאֵדָם וַיֵּלֶד אֶת-אָבֶל וְקַיִן  
הָיָה עֶבֶד אֲדָמָה: (Gén. IV. 1 et 2.)

Le 8<sup>me</sup> verset du 3<sup>me</sup> chapitre de Sophonie renferme toutes les lettres de l'alphabet et tous les points voyelles, à l'exception du Chateph kamets ׀. Nous le citons ici comme résumé de tous nos exercices de lecture.

לִכְן תִּפְוֹלִי נְאֻם-יְהוָה לְיוֹם קוֹמִי לְעָד בִּי מִשְׁפָּטִי לְאִסָּה  
גִּזְרִים לְקַבְּצִי מִמְּלָכוֹת לְשֹׁפֵךְ עַל־הֶם וְעַמִּי כָל חֲרוֹן אַפִּי בִּי  
בְּאֵשׁ קִנְיָתִי תִּמְאֵל כָּל-הָאָרֶץ:

(Voir surtout ci-après §. 15, l'Exercice de lecture.)

## Chapitre Troisième.

### Des Accents et de la Pause.

#### §. 8. Des Accents.

Les *accents* sont des signes placés soit au-dessus, soit au-dessous des consonnes. Ils servent à deux fins:

1° à marquer, dans chaque mot, la *syllabe tonique*, c-à-d celle sur laquelle la voix doit se reposer davantage.

2° à déterminer la *séparation* ou l'*union* des mots dans la phrase.<sup>1)</sup>

### I. Des accents considérés comme *signes du ton*.

Les accents considérés comme *signes du ton* ont tous la même valeur. Ils se placent ordinairement sur la dernière syllabe, rarement et par exception sur l'avant-dernière, jamais sur l'antépénultième.

Tous les mots hébreux ont un *accent tonique*. Quand un mot n'a qu'un accent, c'est toujours l'*accent tonique*. Quand un mot est muni de deux (et même parfois de trois) accents, c'est le dernier qui indique le ton principal, le premier est *euphonique*.

Quand l'accent est sur la *dernière syllabe*, les Grammairiens appellent le mot accentué *Milra'* (מִלְרָא' chald. d'en bas), ex. דָּבָר (דָּבָר) *dābār* (parole); quand l'accent est placé sur l'*avant-dernière syllabe*, ils appellent le mot accentué *Mil'el* (מִלְעֵל chald. d'en haut), ex. מֶלֶךְ *mélék* (roi).

Quelques accents cependant ne se placent pas sur la syllabe tonique, mais toujours soit sur la *première* soit sur la *dernière* syllabe du mot. On appelle les premiers *préposés* et les seconds *postposés*. C'est la connaissance de la langue qui doit alors indiquer la syllabe tonique.

L'accent sert quelquefois à faire distinguer le sens de certains mots *homonymes*; ainsi בָּנָה *bānā* signifie *ils ont bâti*, et בָּנֵנוּ *bānū* signifie *en nous*.

### II. Des accents considérés comme *signes de ponctuation*.

1) A l'origine, ils servaient de *notes musicales* pour la récitation modulée de la Bible dans les synagogues.

2) Nous avons indiqué la syllabe tonique dans cet ouvrage par l'un ou l'autre de ces deux signes — —, quand nous l'avons jugé nécessaire.

Les accents considérés comme *signes de ponctuation* sont de deux sortes:

Les uns appelés *disjonctifs* (subdivisés en *majeurs* et *mineurs*) indiquent la *séparation* qui doit exister entre les phrases et les membres de phrase.

Les autres appelés *conjonctifs* servent à indiquer les mots qui doivent être *unis* entre eux, c-à-d les rapports qui existent entre les parties du discours, comme la concordance de l'adjectif avec le substantif, du verbe avec le sujet, etc.

La place donnée à ces accents repose sur un système assez ingénieux, mais dont la connaissance n'est pas absolument nécessaire pour l'intelligence des Livres Saints. Parmi les trente deux accents usités en hébreu, nous ne ferons connaître que les plus importants, à savoir, les huit premiers *disjonctifs* et les cinq premiers *conjonctifs*.

#### A. Accents disjonctifs.

1. Le *Sillonq* (סִלּוֹן *sillûq*, fin) —, toujours suivi de deux gros points (:) nommés *soph pasouq* (סוֹף פָּסוּק *sóf pásûq*, fin du verset). — Il équivaut à notre *point final* et se trouve à la fin de tous les versets de la Bible. Il est représenté par le même signe que le *Métheg* —, mais on ne peut pas les confondre, parce que le *Sillonq* se place sous la dernière syllabe d'un verset, ce qui n'arrive jamais pour le *Métheg*, ex. הָאֲרֶץ *hā'âréz* (la terre).

2. L'*Athnach* (אֲתַנַּח *'atnâh*, respiration) —, dans le milieu des versets qui sont toujours divisés en deux parties; il répond à nos deux points, ex. אֱלֹהִים *'elôhîm* (Dieu).

3. Le *Merka-mahpak* — qui, ainsi que l'*Athnach* répond à nos deux points ou à notre point et virgule.



Il remplace l'Athnach dans les *Livres poétiques* (Psaumes, Job, Proverbes); employé avec celui-ci dans un même verset, il indique une pause plus considérable que l'Athnach, ex. רְשָׁאִים רְשָׁאִים *rešá'im* (impies).

4. Le *Ségoltha* — (Ségol renversé) se met au dessus de la lettre et répond à notre virgule; il se place à la fin des mots: il est donc *supérieur* et *postposé*, ex. רָקִיעַ רָקִיעַ *ráqia'* (firmament).

5. Le *Zaqeph qaton* —, ex. וָבֵהוּ *vábôhû* (et le vide).

6. Le *Zaqeph gadol* —, ex. לְחַבְדִּיל *lechabdîl* (pour séparer).

7. Le *Tiphcha* —, ex. בְּרֵאשִׁית *beré'sî't* (au commencement).

8. Le *Rebia* —, point plus gros que le *Cholem*: il en diffère en ce que celui-ci se met à l'extrémité de la lettre, tandis que le *Rebia* se met au milieu et se place un peu plus haut que le *Cholem*. Le *Rebia* répond à peu près à notre point et virgule. Il annonce souvent le discours direct, ex. וְהָאֲרֶץ *vehá'ârés* (et la terre).

#### B. Accents conjonctifs.

1. Le *Merka* —, ex. אֵת 'ét (signe de l'Accusatif).

2. Le *Mownach* —, ex. בָּרָא *bârâ* (il créa).

3. Le *Mahpak* —, ex. בֵּין *bên* (parmi).

4. Le *Qudma* —, ex. יִגְגָּדוּ *yigqávu* (qu'ils se rassemblent).

5. Le *Darga* —, ex. וַיַּיָּר *vayyar* (et il vit).

A la théorie de l'accent se rattache celle d'un signe qui a avec lui beaucoup de rapport, c'est le *Métheg* (מֵתֵג *métég*, frein). On appelle ainsi une petite ligne verticale, qu'on place à la gauche d'une voyelle, pour indiquer qu'il faut s'y arrêter en la prononçant, ex. תֵּשְׁבִי *tê šebî* (tu seras assise). — Il se met sur les voyelles qui n'ont pas l'accent tonique, afin d'empêcher

qu'elles soient prononcées trop rapidement; il contrebalance ainsi l'accent tonique du mot: il a donc la valeur d'un demi-accent, ex. הַכֹּכָבִים *hakkôkâbîm* (les étoiles).

Il sert aussi à faire distinguer le *Kamets* du *Kamets chatouph*, ex. שָׁמְרָה *šâmerâh* (elle a gardé) et שֹׁמְרָה *šomrâh* (garde). (§. 5. I.)

Le *Maqqeph* ou trait d'union (מַקְקֵף *maqqéf*, ce qui lie) est un trait horizontal placé au haut de la ligne entre deux mots: il sert à éviter le concours de deux syllabes toniques ou celui de plusieurs accents conjonctifs. Il enlève à tous les mots qui le précèdent l'accent tonique qui peut alors seulement se trouver sur le mot final, ex. כָּל-בֵּית-יִשְׂרָאֵל *kol-bêt-gisrá'el* (toute la maison d'Israël).

#### §. 9. De la Pause.

On appelle *pause* la fin d'une phrase ou d'un membre de phrase. Les accents qui l'indiquent, et qui tiennent lieu de nos signes de ponctuation, sont le *Sillouy* placé sur le dernier mot de tous les versets de la Bible, l'*Athnach* sur le mot du milieu des versets, et le *Merka-mahpak* qui, dans les Livres poétiques, tient la place de l'Athnach.

L'esprit se repose pour ainsi dire sur cette syllabe finale fortement accentuée.

Les accents *disjonctifs* majeurs sont les seuls qui influent sur les voyelles. Tous ceux que nous avons cités plus haut (§. 8. II. A) sont *disjonctifs* majeurs à l'exception du *Rebia* qui est mineur.

La *pause* produit les effets suivants:

1° Elle allonge les voyelles brèves, ex. קָטַל *qátâl* (il a tué), à la *pause* קָטַל *qátâl*; מַיִם *mayim* (eaux), à la *pause* מַיִם *mâyim*; אֶרֶץ *'érés* (terre), à la *pause* אֶרֶץ *'ârés*.

2° Si le mot placé à la *pause* a l'accent sur la dernière syllabe et si cet accent est immédiatement précédé

d'un *Scheva mobile*, ce *Scheva* se change en *Sékol* qui attire à lui l'accent, ex. עִמְּכָה 'immeká (avec toi), pour עִמְּכָה 'immeká; שְׁבִי šébi (assieds-toi), pour שְׁבִי šébi.

3° Si, à la place du *Scheva*, le mot avait primitivement à la racine une voyelle qui a été élidée, le *Scheva* ne se changerait pas en *Sékol*, mais la voyelle élidée reparaîtrait à la place du *Scheva* et deviendrait voyelle longue, ex. קָטְלוּ qátalú (ils ont tué) pour קָטְלוּ qátelú, mis lui-même pour קָטְלוּ qátalú; יִקְטְלוּ yiqtolú (ils tueront) pour יִקְטְלוּ yiqtelú, mis lui-même pour יִקְטְלוּ yiqtolú.

4° Le *Scheva composé* se change naturellement en la voyelle qui a servi à le former et qui devient longue à la pause, ex. אָנִי 'áni (moi), à la pause אָנִי 'áni; חֲלִי hólí (maladie), à la pause חֲלִי hólí.

#### Exercice (Accents, Métheg et Maqqeph).

##### Lecture et transcription.

(Ps. 15. 1.) מְנוּמֹר כְּדָר  
וְתִבְאָה הָאִשָּׁה וְתִאָּמֵר לְאִשָּׁה יָאֵמֵר אִישׁ הָאֲחֵרִים כָּאֵל  
וּמִרְאֵהוּ כְּמִרְאֵה מְלָאָךְ הָאֲחֵרִים נוֹרָא מְאֹד וְלֹא שְׂאֵלְתִּיהָ  
(Juges 13. 6.) אִירְמְיָה הוּא וְאֶת־שָׁמוֹ לֹא־הִגִּיד לִי

### Chapitre Quatrième.

#### Des syllabes.

##### §. 10. De la distinction des syllabes.

Une syllabe se compose le plus ordinairement de la réunion d'une consonne et d'une voyelle. Une syllabe, en hébreu, ne peut jamais commencer ni finir par trois consonnes. Elle ne peut pas non plus commencer par une voyelle: le *Schoureq* fait exception (§. 7. II). L'*Aleph initial* est toujours consonne, comme dans אָמַר 'amar (il a dit).

A. Il y a trois sortes de syllabes:

1° Les syllabes *ouvertes* qui se terminent par une voyelle ou une lettre quiescente, ex. לוֹ ló (à lui), קָרָא qará' (il a appelé).

2° Les syllabes *fermées* qui se terminent par une consonne mobile, ex. רָם râm (haut), ou par deux consonnes, ex. קָטַלְתָּ qátaltá (tu as tué fém).

3° Les syllabes *aiguës* composées d'une consonne d'une voyelle et de la 1<sup>re</sup> partie d'une consonne dagueschée, ex. קָטַל qittél mis pour קָטַל (il a massacré). En écrivant entièrement le mot, on voit que la syllabe aiguë ne diffère pas de la syllabe fermée: le *Daguesch fort* n'est qu'une simple *abréviation*.

B. Le *Scheva*, soit simple, soit composé, ne suffit pas pour former une syllabe, parce qu'il n'est pas une voyelle proprement dite: il faut en dire autant du *Patach furtif* (§. 6. 4°). La consonne sous laquelle il se rencontre appartient soit à la syllabe précédente, soit à la syllabe suivante. Il peut se présenter trois cas, selon que le *Scheva* est quiescent, mobile ou composé.

Dans le premier cas, le *Scheva* appartient à la même syllabe que la consonne qui précède, ex. קָטַל qá tal tá (tu as tué).

Dans les deux autres cas, il appartient à la même syllabe que la consonne qui suit, ex. קֵטֹל qetó lenáh (tuez), נֶ'עֲמָן ne'émán (fidèle).

#### Exercice (Distinction des syllabes).

Séparer les syllabes des mots suivants, comme par exemple קָדוֹ קָדוֹ; קָדוֹ קָדוֹ; קָדוֹ קָדוֹ pour קָדוֹ קָדוֹ קָדוֹ.

וְהַפְעַר, שְׂמוּאֵל, לִפְנֵי, וְדָבָר, בְּמִוּס, הָיָה, אֲחֵרִים, וְכָפָה, בְּהִיבֵל, אֲרוֹן, וְקָרָא, הִנְנִי, וַיֹּאמֶר, וַיִּשְׂרָאֵל, וַיֵּצֵא, לְקִרְיָה, פֶּלֶשְׁתִּים, עֲלֵהם:

## §. 11. Des voyelles relatives à chaque syllabe.

1° Les syllabes *ouvertes*, qu'elles soient accentuées ou non, ont généralement des voyelles *longues*, ex. בָּרָא *bárâ* (il créa).

Elles ont cependant, dans certains cas, des voyelles *brèves*, par exemple dans les noms *ségolés* (§. 48), tels que בְּגָד *bégéd* (vêtement), נַעַר *na'ar* (enfant); devant un *Scheva composé* qui appelle régulièrement devant lui la voyelle qui entre dans sa composition, ex. יֵאָמַר *ye'émôr* (il dira).

2° Les syllabes *fermées non accentuées* ont des voyelles *brèves*, soit au commencement, soit à la fin des mots, ex. מַלְכָּה *malkáh* (reine), עֵשֶׁב *'éséb* (gazon), וַיַּיָּשׁוּב *vayyášob* (et il revint).

Cependant elles prennent ordinairement des voyelles *longues* quand elles sont syllabes *finales accentuées*; ce qui arrive assez souvent, car la plupart des mots hébreux ont l'accent sur la dernière syllabe, ex. דְּבָר *dábár* (parole). — Quand les syllabes finales accentuées prennent une voyelle *brève*, cette voyelle ne peut être que le *Patach* ou le *Sékol*, ex. שֵׁכֶם *šekém* (épaule).

3° Les syllabes *aiguës* ont généralement des voyelles *brèves*, ex. אִמּוֹ *'immô* (sa mère), כֻּלָּנוּ *kullânû* (nous tous).

On trouve rarement une voyelle *longue* dans une syllabe *aiguë accentuée*, ex. הֵמָּנָה *hémmanâh* (eux-mêmes), שָׁמָנָה *šámmânâh* (là).

4° Il suit de ce qui précède que le signe — désigne *a long*, lorsqu'il fait partie d'une syllabe *ouverte*, ex. זָכְרָה *zúkerâh* (elle se souvient); et *o bref*, lorsqu'il fait partie d'une syllabe *aiguë* ou *fermée* (et que cette dernière n'est pas à la fois *finale* et *accentuée*), ex. הֲוֵנִי *honnênî* (aie pitié de moi), זָכְרָה *zokráh* (souviens-toi). — La présence du *Méthey* indique ici que la syllabe est *longue*. (§. 5. I.).

## §. 12. Des changements de voyelles.

*Règle générale.* La cause presque unique des changements de voyelles est le *changement de place de l'accent tonique*.

a) Si par suite d'un allongement l'accent tonique *descend* vers la fin du mot, les voyelles du commencement *s'abrègent*, afin que la voix puisse se porter avec plus de force vers la syllabe accentuée, ex. דָּבָר *dábár* (parole), דְּבָרִים *debárîm* (paroles); גָּדוֹל *gádôl* (grand), גְּדוֹלָה *gedôlâh* (grande); לָמַד *lâmad* (il a appris), לָמְדוּ *lâmedû* (ils ont appris).

b) Si, au contraire, l'accent *remonté* vers le commencement du mot, les voyelles de la fin *s'abrègent*, ex. הָיָה *hâyâh* (il ira), וַיָּיָלֶךְ *vayyélék* (et il alla).

c) Les changements que subissent les voyelles, excepté dans certains cas, n'affectent qu'une seule voyelle et ont ordinairement lieu entre voyelles de la même classe. Ainsi le *Kamets* peut se changer en *Patach* (quelquefois en *Sékol*); le *Tséré* en *Sékol* (quelquefois en *Kibhouts*), et vice versa.

## I. Les voyelles longues deviennent brèves:

1° Quand une syllabe *fermée* cesse d'être syllabe *finale accentuée*, ex. יָשָׁב *yéséb* (il siégera), וַיַּיָּשֶׁב *vayyýšéb* (et il a siégé); קָוָם *qâqôm* (qu'il se lève), וַיַּיָּקָם *vayyýqôm* (et il se leva).

2° Quand une syllabe *ouverte* se change en syllabe *fermée*, ex. סֵפֶר *séfér* (livre), סִפְרִי *sifrí* (mon livre); קֹדֶשׁ *qôdés* (sainteté), קֹדְשְׁכָּא *qôdšekâ* (ta sainteté).

3° Quand une syllabe *fermée* avec voyelle *longue* se change en syllabe *aiguë*, ex. אָם *'âm* (peuple), אַמִּי *'ammî* (mon peuple); אֵם *'ém* (mère), אִמִּי *'immî* (ma mère); חֹק *hôq* (statut), חֻקִּים *huggîm* (statuts).

4° Le *Magqeph* qui enlève l'accent aux mots qui précèdent, change aussi les voyelles *longues* en voyelles

brèves, ex. עַל-כֹּל-דֶּבַר-פִּשְׁעַי 'al-kol-debar-péśa' (dans toute espèce de prévarication).

## II. Les voyelles brèves deviennent longues:

1° Quand une syllabe fermée devient ouverte par suite d'un allongement commençant par une voyelle: elle perd alors sa consonne finale qui se joint à une syllabe nouvelle, ex. הָר har (montagne), הָרִים hârîm (montagnes); קָטַל qátal (il a tué), קִטְלֹו qetlô (il l'a tué).

2° Quand une syllabe doit être aiguë, c-à-d dagueschée et que la lettre qui doit être doublée ne peut recevoir le Daguesch, parce que c'est une guthurale ou un Resch ex. בֵּרַךְ bérêk (il a béni) au lieu de בִּרְרֶךְ birrêk.

3° Quand une voyelle brève se rencontre avec sa quiescente homogène, ex. בָּרָא bārâ' (il créa) pour בָּרְא; לֵמֹר lémôr (en disant) pour לֵ'ēmôr.

4° Comme nous l'avons dit (§. 9. 1°) la pause est souvent la cause d'allongement de voyelles.

### §. 13. De la formation des nouvelles voyelles et des nouvelles syllabes.

I. On évite toujours d'avoir à prononcer trois consonnes avec une seule voyelle. Si le cas se présente, on ajoute une voyelle auxiliaire qui sert à former une nouvelle syllabe, ex. יָגַל yigl fait יִגֵּל yigél (il manifestera).

La voyelle auxiliaire est ordinairement un Ségol; de là la classe si nombreuse des noms ségolés (§. 48).

Si la seconde des trois consonnes est une guthurale, la voyelle auxiliaire est ordinairement un Patach: ainsi נָצַר nâ'r fait נַ'צר na'ar (enfant).

Les lettres quiescibles (pouvant devenir quiescentes) prennent pour voyelle auxiliaire, une de leurs homogènes (§. 7), ex. זַיִת zayit (olive) pour זֵית.

II. D'après la règle précédente, deux Schevas ne peuvent pas se trouver de suite au commencement d'un mot.

1° Si ce sont deux Schevas simples le premier se change ordinairement en Chirek qaton, ex. דִּבְרִי dibrî (paroles de) pour דִּבְרִי debrî.

2° Si le second Scheva est composé ou Chateph (§. 3. B.), le premier se change ordinairement en la voyelle brève qui entre dans la composition du Chateph, ex. לֵ'עֹל lē'ekôl (pour manger), pour בֹּהֲלִי bohōlî (dans une maladie), pour בִּהְלִי behōlî. — Cependant quelquefois les gutturales gardent le Scheva simple, ex. יַחְשֹׁב yahšôb (il pensera) pour יַחְשֹׁב yahšôb — Quelquefois aussi le Scheva composé et la voyelle brève se confondent en une seule voyelle longue, ex. בֵּ'לֹהִים bē'lohîm (en Dieu) pour בִּ'לֹהִים bē'lohîm, mis pour בִּ'לֹהִים bē'lohîm.

3° Le Scheva composé, devant le Scheva simple, se change en la voyelle brève qui a servi à le former, ex. יַעֲמְדוּ ya'amdû (ils se tiendront debout), pour יַעֲמְדוּ ya'amdû; פֹּ'עֲלָךְ pō'olkâ (ton œuvre), pour פִּ'עֲלָךְ pō'olkâ.

Il ne faut pas regarder comme une exception à ces règles, le cas où deux Schevas se suivent immédiatement dans le milieu d'un mot, parce qu'ils appartiennent à deux syllabes différentes, le premier des deux étant quiescent et l'autre mobile (§. 10. B.), ex. יָיִךְ teli (ils tueront).

III. Très souvent le Scheva simple se change en Kamets devant une syllabe accentuée, ex. לָמַס lâmas (en tribut), pour לֵמַס (lemas); לָבֵטַח lābētaḥ (en sécurité), pour לֵבֵטַח lebētaḥ. Cette règle s'applique surtout avec le Vav copulatif (§. 54) ex. תֹּהוּ וָבוּהוּ tōhû vābōhû (tohu bohu).

IV. Les accents peuvent aussi faire apparaître de nouvelles voyelles et de nouvelles syllabes (§. 9).

### §. 14. De l'élision des voyelles.

Lorsqu'un mot reçoit une nouvelle syllabe, on retranche souvent une des voyelles de ce mot, en sorte

que le temps employé à le prononcer reste à peu près le même. Voici quelles sont les applications les plus fréquentes de cette règle:

1° Si le mot reçoit un allongement commençant par une voyelle, l'accent tonique descend ordinairement sur cette voyelle. Alors pour faciliter la prononciation, on élide la dernière voyelle appartenant à la racine et on la remplace par un *Schera*, ex. שֵׁם *šém* (nom), שְׁמִי *šemî* (mon nom); סֹפֵר *sôfêr* (scribe), סוֹפְרִים *sôferîm* (scribes).

Dans la flexion des noms (§. 46), c'est ordinairement la voyelle de la première syllabe qui s'élide, ex. דָּבָר *dábâr* (parole), דְּבָרָו *debârô* (sa parole); לֵבָב *lebâb* (cœur), לִבִּי *lebâbî* (mon cœur).

Dans la flexion des verbes, c'est ordinairement la voyelle de la seconde syllabe qui s'élide, ex. קָטַל *qátal* (elle a tué); קוֹטֵל *qôtel* (tuant), plur. קוֹטְלִים *qôtelîm*; יִקְטֹל *yiqtôl* (il tuera), יִקְטְלוּ *yiqtelû* (ils tueront). — Comme on le voit, le *Kamets* et le *Tséré* de la 1<sup>re</sup> syllabe s'élident ordinairement dans les noms, et le *Patach*, le *Tséré* et le *Cholem* de la 2<sup>me</sup> syllabe s'élident ordinairement dans les verbes.

Si la voyelle à élider était pleinement écrite (§. 7. II), on ne la retrancherait pas et elle pourrait garder l'accent tonique, ainsi דִּקְטִיל *diktil* (il a fait tuer) fait דִּקְטִילָה *diktilâh* (elle a fait tuer).

2° Les allongements qui commencent par une consonne, ne font ordinairement disparaître aucune voyelle, ainsi de קָטַל *qátal* (il a tué) on a קָטַלְתָּ *qátaltâ* (tu as tué); de יִקְטֹל *yiqtôl* (il tuera), on a יִקְטְלֶנָּה *yiqtolnâh* (elles tueront); de קְטַלְתֶּם *qetaltém* (vous avez tué) on a קְטַלְתֶּם *qetaltém* (vous m'avez tué). — Ces allongements commençant par une consonne, n'attirent pas ordinairement à eux l'accent tonique: c'est la raison pour laquelle ils ne font subir aucun changement aux voyelles.

3° Si le ton descend de deux syllabes par l'addition de quelque suffixe, la seconde des deux voyelles primitives du nom peut être remplacée par un *Schera* et la première ne change en *Chirek gaton*, ex. דָּבָר *dábâr* (parole), דְּבָרִים *debârim* (paroles), דִּבְרֵיכֶם *dibrékém* (vos paroles) mis pour דְּבִרְיֶכֶם *debrékém*.

### §. 15. Exercice de lecture.

<i>yehî</i>	':âmârtâ	âšér	šadday	'El
יְהִי	אָמַרְתָּ	אֲשֶׁר	שַׁדַּי	אֵל I.
soit	:avez dit	qui	,tout puissant	Dieu

<i>Hâ'irân-nâ'</i>		':ôr vayehî	'ôr
הַאִירָנָה	II.	וַיְהִי-אֵוֶר:	אוֹר
Eclairez	,s'il vous plait	.lumière et a été	!lumière

'et kol poškâh	vchabrâ'î	:nafšî	'ênê
וְכָל-חַשְׁמַת:	וְחַבְרָיָה	נַפְשִׁי	עֵינַי
ses ténèbres toutes	et chassez	:de mon âme	les yeux

<i>mé'orchôtékâ</i>	tittéh	Pén	
מֵאֲרוֹחֹתֶיךָ	תִּטֶּה	פֶּן	III.
de vos voies	elle s'écarte	Pour ne pas qu'	

<i>Kî</i>	':âvén	bâh	vayêrd
כִּי	אֲנִי:	בָּהּ	וַיִּדְרֶךְ
Parce que	.l'iniquité	en elle	et que domine

<i>taggiâh</i>	'Adônây	'attâh	nêrî
תִּגְיֶיךָ	אֲדֹנָי	אַתָּה	יְרִי
vous éclairerez	:Seigneur	vous (êtes)	ma lumière

<i>bema'gelê</i>	vetanhêni	'âšûray	
בְּמַעְגְלִי	וְתַנְחֵנִי	אֲשֶׁר	
dans des sentiers de	et vous me conduirez	mes pas	



*bá' ádám*      *ló*      *beká*      *kén 'Al*      *.sédeq*  
 באדם      לא      בה      על-כן      V. : צדק  
 dans l'homme    non    en vous    C'est pourquoi    justice

*ánáv*      *tóšia'*      *kí*      *bátá'hí*  
 ענו      תושיע      כי      בטיחתי  
 l'humble    vous sauverez    parce que    j'ai mis ma confiance

*kerob*      *Honnéní*      *bák hóséhb*  
 קרב      חנני      VI. : חסה-בה  
 selon la    Ayez pitié    .en vous se confiant  
 grandeur de    de moi

*.hattó táy lekol*      *vesá'*      *hasdeká*  
 לכל-חטאתי : ושא      חסדה  
 mes péchés tous    et pardonnez    votre bonté

*nesáy*      *há' íš*      *'Ašré*  
 נשוי      האיש      אשרי      VII.  
 (est) pardonnée    (dont) l'homme    Bienheureux

*'ášér*      *vehóy*      *: pásá'*  
 אשר      ויהוי      פשע  
 à celui, à qui    et malheur    : la prévarication

*násáti*      *'Éleká*      *.ráša'*      *ló tahášob*  
 נשאתי      אליך      VIII. : ראשע : לתהשכלו  
 j'ai élevé    Vers vous    l'iniquité    à lui vous imputez

*.áronótéhá*      *mikkól*      *pedennáh*      *: naf'sí*  
 עונותיה : מכל      פדנה      נפשי  
 ses iniquités    de toutes    délivrez-la    : mon âme

*rahšók*      *: rahámeká*      *'álehá*      *Mešók*  
 רחשך      רחמייה      עליה      משך      IX.  
 et ne permettez : vos miséricordes    sur elle    Etendez  
 pas

*qirvatká*      *Qarvóh*      *.lák méhátó*      *'ótáh*  
 קרחה      קרה      X. : מחטא-לך : אותה  
 elle attend    En attendant    .contre vous pèche    qu'elle  
 vous

*'Al*      *.mahšehá*      *lebad*      *ve' attáh*      *gó' álák*  
 אל      XI. : מחסה : לבר      ואתה      גאלה  
 Ne    .son refuge    (êtes) seul    et vous    son rédempteur

*ve' al*      *'óyebéhá*      *bekaf*      *titténáh*  
 ואל      אויביה      בכה      תתנה  
 et ne    de ses ennemis    dans la main    la livrez pas

*'tm Kí*      *.le' ólám*      *po'olká*      *té'abbéd*  
 כ-י      XII. : לעולם : פועלה      תאבד  
 Mais    à jamais    votre ouvrage    (pas) détruisez

*vesimáh*      *qáhénneh*      *mé' ohólah*      *besé' táh*  
 ושימה      קחנה      מאלה      באסתה  
 et placez-la    recevez-la    de sa demenre    à sa sortie

*.lá' ad*      *yirešáká*      *'ášér*      *hagedóšim bén*  
 לעד : ירשכה      אשר-      בניהקדשים  
 .pour toujours    vous posséderont    qui    les Saints parmi

### Explication.

I. 1° אל 'al; l'a n'ayant pas d'équivalent en français, il faut, dans la prononciation, le rendre par une légère aspiration, semblable à l'esprit doux des Grecs et prononcer en conséquence ἄλ.

2° שדי šadday; le Daguesch du Daleth est fort ou doublant parce qu'il vient après une voyelle brève (§. 4. II. 1°); l'od est mobile parce que, se trouvant à la fin d'un mot, il n'est précédé ni de Tséré, ni de Ségol, ni de Chirek: il se prononce alors comme y (§. 7. VI).

3° אֲמָרְתָּ 'âmártá; la présence de l'accent tonique *Athnach*, de même que le *Métheg*, empêche que le *Kamets* soit un *Kamets chatouph* (§. 5. I.). De plus, le *Scheva* du *Resch* est *quiescent* parce qu'il vient après une voyelle longue affectée de l'accent tonique (§. 3. A. II. 4°). Enfin, le *Daguesch* du *Thav* est *doux*, parce qu'il est précédé d'un *Scheva quiescent* (§. 4. I. 3°).

4° יְהִי *yehî*; le *Scheva* du premier *Iod* est *mobile*, parce qu'il se trouve au commencement d'un mot (§. 3. A. I. 1°); l'*Iod* final est *quiescent*, parce qu'il est précédé de *Chirék* (§. 7. VI).

5° יַיְחִי *vayehî*; le *Scheva* de l'*Iod* est *mobile* parce qu'il se trouve sous une lettre qui devrait avoir un *Daguesch fort* (§. 4. II. 2°), dont l'accent *euphonique* est une sorte de compensation; par conséquent יַיְחִי est pour יְיַחִי; or, dans ce cas, le *Scheva* se trouvant au commencement d'un mot est nécessairement *mobile* (§. 3. A. I. 1°).

II. 1° הָאֵרָנָה *há'érân-ná*; le dernier *Hé* est *quiescent*, parce qu'il l'est toujours à la fin d'un mot, quand il n'est pas affecté du *Mappiq* (§. 4. V). Nous avons ajouté un *n* dans la transcription, parce que le *Daguesch euphonique* qui est dans le *Nun* du mot suivant, l'exige pour la prononciation (§. 4. II. 2°). Dans אֵף l'*Aleph* est *quiescent*, parce qu'il est à la fin du mot, sans avoir de *voyelle* (§. 7. I).

2° עֲנִי *'éné*; les deux *Iod* sont également *quiescents*, parce qu'ils sont précédés du *Tséré* (§. 7. VI).

3° נַפְשִׁי *nafšî*; le *Scheva* du *Phé* est *quiescent* parce qu'il est précédé d'une *voyelle brève* (§. 3. A. II. 1°).

4° וְחַבְרִיָּה *vchabríah* le signe qui est sous le *Heth* est un *Putach furtif*, c'est pourquoi il se prononce *avant* ce *Heth* (§. 6. 4°).

5° אֶת-קֹלִי *'ét kol*; ces mots sont liés par le *Maqqeph* qui a fait disparaître l'accent tonique. De plus, le *Kamets*

du *Caph* est un *Kamets chatouph* parce qu'il est placé dans une syllabe fermée non-accentuée (§. 12. I. 2°).

6° הֹשְׁקָה *hoškâh*; le *Kamets* du *Heth* est un *Kamets chatouph*, parce qu'il est suivi d'un *Scheva quiescent* (§. 5. I.); d'où il résulte que le *Daguesch* du *Caph* est *doux* (§. 4. I. 3°). Le point placé dans le *Hé* est le *Mappiq*, qui indique qu'il faut donner à cette lettre le son qui lui est naturel, c-à-d, son aspiration.

III. 1° פֶּן *pén*, le *Daguesch* du *Pé* est *doux*, parce que celui-ci se trouve au commencement du mot (§. 4. I. 1°).

2° תִּטֵּחַ *tittêch*, le *Daguesch* du *Teth* est *fort*, parce qu'il ne se trouve pas dans une des six lettres qui admettent le *Daguesch doux* (§. 4) et que de plus, placé au milieu du mot, il est immédiatement précédé d'une *voyelle brève* (§. 4. II. 1°). Enfin, le *Hé* est *quiescent* parce qu'il se trouve à la fin du mot. (§. 7. I).

3° מֵעֲרֹחֹתֶקָה *mê'êrêhôtékâ*; le *Scheva* du *Resch* est *mobile*, parce qu'il est précédé d'une voyelle longue affectée, il est vrai, d'un accent, mais cet accent n'est que le *Métheg* ou *accent euphonique* et non l'accent tonique. De plus, l'*Iod* est *quiescent*, parce que, privé de voyelle et de *Scheva*, il se trouve après un *Sékol* (§. 7. VI).

4° וַיַּעַרְדּוּ *vayêrdû*; les *Schevas* du *Resch* et du *Daleth* sont *quiescents*. Le premier, parce qu'il est précédé d'une voyelle longue affectée de l'accent tonique, et le second parce qu'il termine le mot (§. 3. A. II. 4° et 2°). — On n'a dû écrire le *Scheva* sous le *Daleth*, quoique final, parce qu'il est immédiatement précédé d'un autre *Scheva* (§. 3. A.).

IV. 1° אֲדֹנָי *'Adônây*; l'*Iod* est *mobile*, parce qu'étant à la fin du mot, il ne se trouve précédé ni de *Tséré*, ni de *Sékol*, ni de *Chirék* (§. 7. VI).

2° תַּגְּיָאֵה *taggiâh*; le *Daguesch* du *Thav* est *doux*, parce qu'il se trouve au commencement du mot; celui

du Ghimel au contraire est *fort*, parce que, placé au milieu du mot, il se trouve précédé d'une *voyelle brève* (§. 4. II. 1°). De plus, le signe qui est sous le Hé est un *Patach furtif*, c'est pourquoi il se prononce *avant* ce Hé qui doit lui-même être prononcé, à cause du *Mappiq* dont il est affecté (§. 4. V).

3° במגעלי *bemāgelē*; des deux Schevas, celui du Aïn est *quiescent* (§. 3. A. II. 1°) et celui du Ghimel est *mobile* (§. 3. A. I. 3°). L'Iod est *quiescent*, parce que se trouvant à la fin d'un mot, il est précédé de *Tséré* (§. 7. VI).

V. 1° באתתי *bātāhtī*; voyez אמרת. (I. 3°, ci-dessus).

2° אנאב *ánāv*; le Vav est *mobile*, parce que, terminant le mot (§. 7. I.), il n'est ni avec le Cholem ni avec le Schoureq.

3° הושהב *hóséhb-bák*; le Hé est *quiescent*, parce qu'il termine le mot. Pour le Beth ajouté, voyez *hā'érān-nā* II. 1°. Le Scheva s'écrit dans le *Cuph final* (§. 3. A.). De plus, l'accent tonique qui est sous le Beth empêche le Kamets, qui est suivi du Scheva, d'être prononcé Kamets chatouph (§. 5. I.).

VI. 1° הני *honnēnī*; le Heth a un *Kamets chatouph* parce que le Daguesch du Nun renferme *implicitement* un Scheva (§. 5. I.).

2° Dans ושא *vsā* et חטא *hattō'ṭāy*, l'Aleph est *quiescent*, parce qu'il n'a ni voyelle, ni Scheva (§. 7. I.). De plus, dans *hattō'ṭāy*, l'Iod est *mobile*, parce qu'étant à la fin d'un mot, il ne se trouve précédé ni de *Tséré*, ni de *Ségol*, ni de *Chirék* (§. 7. VI).

VIII. עונותיה *āvōnōtéhā*; le premier י, étant précédé d'un Scheva, forme lui seul une syllabe, il est mis pour יו *vō* (§. 7. III. 2°); le second י, au contraire, n'est que le simple Cholem, parce que la consonne Nun qui précède, n'étant affectée ni de voyelle ni de Scheva, il lui sert de voyelle et doit se prononcer *ō*. (§. 7. III. 1°).

1° משוק *mešók*; le point de la droite du ו est *diacritique* (§. 1), celui de la gauche est le *Cholem defectif* (§. 7. V. 1°); on doit alors prononcer *šō*.

2° ואשוק *va'āšók*; le point du ו sert tout à la fois et de *point diacritique* et de *Cholem* (§. 7. V. 4°); on doit alors prononcer *šō*.

X. קאב *qavvōh*; le point du Vav est un *Daguesch fort* et non un Schoureq, parce qu'il est affecté d'une autre voyelle (*Cholem*); il en est de même pour le mot suivant קאבה *qivvāthā*, dont le Vav est affecté du *Patach* (§. 7. IV).

XI. 1° יעבה *'ōyebéhā*; le Scheva de l'Iod est *mobile* après une voyelle longue, parce qu'il n'est pas précédé de l'accent tonique, mais du simple *Métheg*.

2° פאל *po'olkā*; la voyelle du Pé est un *Kamets chatouph*, parce qu'elle est suivie d'un autre *Kamets chatouph* (§. 5. III. 1°).

XII. 1° מאל *mē'ohōlāh*; la voyelle de l'Aleph est un *Kamets chatouph*, parce qu'il est suivi du *Chateph kamets* (§. 5. II.) et la présence de l'accent euphonique ne change pas cette règle grammaticale.

2° הקדש *hagcdōšim*; le Qoph devrait avoir un *Daguesch fort*, mais ordinairement celui-ci ne se met pas dans les consonnes *punctuées Scheva* (§. 4. II.). Or, dans ce cas, le Scheva, se trouvant après un autre Scheva *implicitement* renfermé dans le Daguesch, est nécessairement *mobile* (§. 3. A. I. 4°). Voir ci-dessus I. 5°. De plus, le point qui est sur le ו sert à la fois et de *point diacritique* et de voyelle (*Cholem*) à la consonne précédente; on doit alors prononcer *ōš* (§. 7. V. 3°).

## Seconde Partie.

### Des différentes parties du discours.

Nous traiterons:

1° du *Pronom*: les pronoms personnels servent, en hébreu, à former les différentes flexions du Verbe.

2° du *Verbe* qui est, en hébreu, la partie fondamentale du discours.

3° du *Nom*: la plupart des noms hébreux dérivent du Verbe.

4° des *Particules*.

## Chapitre Premier.

### Du Pronom.

#### §. 16. Du Pronom démonstratif.

Les pronoms *démonstratifs* sont:

Sing.	{ masc. הַזֶּה, avec l'article הַזֶּה <i>celui-ci, celui-là</i> , et aussi <i>ceci, cela</i> .
	{ fém. הַזֹּאת, avec l'article הַזֹּאת <i>celle-ci, celle-là</i> , et aussi <i>ceci, cela</i> .
Plur.	{ commun הֵאֵלֶּה (rarement הֵאֵלֶּה), avec art. הֵאֵלֶּה ( <i>ceux-ci, celles-ci, ces choses-ci; ceux-là, celles-là, ces choses-là</i> ).

L'article הַ s'emploie souvent pour le pronom *démonstratif*, ex. הַזֶּה הָאִישׁ *tu (es) cet homme*.

Les formes הַזֶּה, הַזֶּה, הַזֶּה (rares) qui s'emploient pour les deux genres, au sing. et au plur. servent quelquefois de *relatif*, ex. הַזֶּה עַם-יִשְׂרָאֵל *le peuple que tu as sauvé*.

Les formes הַזֶּה ou הַזֶּה masc., et הַזֶּה fém. sont très rares et poétiques.

Les *cas* du pronom *démonstratif* s'expriment au moyen des *prépositions* que l'on place devant lui, ex. הַזֶּה *à celui-ci; בָּזֶה en cela*.

#### §. 17. Du Pronom interrogatif.

Le pronom *interrogatif* est מִי *qui?* qui se dit des *personnes*, et מָה *quoi?* qui ne se dit que des *choses*.

Au lieu de מָה, on écrit: 1° מַה devant un mot qui commence par הַ, הָ, עַ, ex. מָה עָשִׂיתָ *qu'as-tu fait?* — 2° מָה devant un *Maqqeph* suivi du *Daguesch euphonique* (§. 4. II. 2°), ex. מָה שְׁמוֹ *quel est son nom?* Quelquefois מָה se joint au mot suivant, et alors le הַ s'assimile à la lettre initiale de ce mot, ex. מָהָה pour מָה הַ *qu'est-ce que cela?*

#### §. 18. Du Pronom relatif.

Le pronom *relatif* est la particule אֲשֶׁר, *qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*, etc., qui reste toujours invariable et s'emploie pour tous les genres et tous les nombres.

Quelquefois la forme שְׁ avec un *Daguesch* dans la lettre suivante est employée, ex. שְׁיִהְיֶה *qui seront*, pour אֲשֶׁר יִהְיֶה. — On trouve aussi la forme שֶׁ, ex. שֶׁקָּמְתִּי *que je me suis levée*.

#### §. 19. Du Pronom personnel (et possessif).

##### Paradigme I.

Le pronom *personnel* est un mot isolé et distinct de tout autre (*pronom isolé*), ou bien il s'ajoute au verbe,

au nom et quelquefois même aux particules (*pronom suffixe*).

Le pronom *isolé* exprime le *Nominatif*, ex. *אני* je, *אתה* tu.

Le *suffixe du nom* désigne le *Génitif* du pronom, ou ce qui est la même chose, le pronom *possessif*, ex. *אב* père, *אבי* père de moi, mon père.

Le *suffixe du verbe* exprime l'*objet* ou l'*Accusatif*, ex. *בקר* il a visité, *בקרך* il a visité lui, il l'a visité.

On observera au paradigme que le suffixe du nom diffère très peu du suffixe du verbe et seulement à la 1<sup>re</sup> personne.

Le pronom personnel *isolé* a trois personnes: la 1<sup>re</sup> est du genre commun, la 2<sup>me</sup> et la 3<sup>me</sup> ont les deux genres.

	Singulier.	Pluriel.
1. comm.	<i>אני, אתה</i> je.	<i>אנחנו</i> nous.
2. { masc. <i>אתה</i> } fém. ( <i>אתה</i> ) <i>את</i> }		{ <i>אתם</i> } fém. ( <i>אתם</i> ) <i>אתן</i> }
3. { masc. { <i>הוא</i> il, lui- { même, celui-là. }		{ <i>הם, הן</i> eux, eux- { mêmes, ceux-là. }
{ fém. { <i>היא</i> elle, elle- { même, celle-là. }		{ <i>הן, הן</i> elles, elles- { mêmes, celles-là. }

Le *Daguesch fort* des pronoms de la 2<sup>me</sup> personne vient d'un *Nun assimilé*: *אתה, אתה, אתה, אתה* sont mis pour *אתה, אתה, אתה, אתה*.

Le pronom de la 3<sup>me</sup> pers. sing. masc. *הוא* était autrefois de *commun genre*, c'est pourquoi il est employé souvent dans le Pentateuque pour le masculin et le féminin. Nous ne parlerons des pronoms personnels *suffixes* qu'aux chapitres du Verbe (§. 26) et du Nom (§. 47).

*Remarque.* La langue hébraïque n'a pas de pronoms *indéfinis*, nous indiquerons dans la syntaxe la manière d'y suppléer (§. 61).

## Chapitre Second.

### Du Verbe.

#### §. 20. De la formation du Verbe en général.

Les verbes, en hébreu, sont ordinairement les *racines* d'où les autres mots sont dérivés. Ceux qui font exception à cette règle et qui dérivent de noms *primitifs* sont appelés verbes *dénommatifs*, ex. *מלח* saler de *מלח* sel.

En hébreu, le verbe apparaît ordinairement sous sept formes ou conjugaisons, savoir:

1 Kal <sup>1)</sup> .	קטל
2 Niphal . . . . .	נקטל
3 Piél . . . . .	קטל
4 Pual . . . . .	קטל
5 Hiphil . . . . .	הקטיל
6 Hophal . . . . .	הקטל
7 Hithpaël . . . . .	התקטל

*Kal* קל veut dire *léger, simple*, c'est le verbe avant toute modification.

Les autres formes appelées *graves* ou composées s'obtiennent par le changement des voyelles, le redoublement de la 2<sup>me</sup> des lettres *radicales*, ou l'addition de quelques lettres *serviles*. Ces formes ajoutent à la signification primitive du verbe une idée d'*intensité*, ou de *causalité*, ou de *réciprocité*, etc. Il ne faut pas regarder ces formes comme des verbes à part: elles se produisent en effet d'une manière si générale et si régulière qu'il faut les considérer comme de simples *dérivations* de la racine.

1) Il serait plus régulier d'écrire *Qal, Niph'al, Pi'el*, etc., mais nous préférons conserver les expressions adoptées jusqu'à présent dans la plupart des grammaires et des dictionnaires.

Ces formes *dérivées* tirent leur nom du verbe  $\text{לַעֲשֶׂה}$  *il a fait*, qui servait autrefois de *paradigme* ou exemple pour toutes les conjugaisons. Mais comme la 2<sup>me</sup> lettre de  $\text{לַעֲשֶׂה}$  n'admet ni Scheva simple ni Daguesch (§. 6), on emploie aujourd'hui le verbe  $\text{לַחַטֹּא}$  *il a tué*, régulier dans toutes les formes, tout en conservant à chaque conjugaison le nom qu'elle avait dans le paradigme primitif:  $\text{לַעֲשֶׂה}$ ,  $\text{לַחַטֹּא}$ , etc.

Les Grammairiens se servent aujourd'hui du paradigme  $\text{לַחַטֹּא}$ , comme type des verbes *réguliers*, parce qu'il ne contient ni lettre *gutturale*, ni *aspirée*, ni *quiescente*, mais il n'est usité qu'à la forme Kal. Un très petit nombre de verbes, comme  $\text{לַבִּיטֵּה}$  *visiter* sont usités dans les sept formes; quelques uns même ne le sont que dans Piël, ou Hiphil, ou Hithpaël, (voir les dictionnaires).

Il y a quatre modes en hébreu: l'*Indicatif*, l'*Impératif*, l'*Infinitif* et le *Participe*.

Il n'y a que deux temps: le *Prétérit*<sup>1)</sup> et le *Futur*.

Les verbes hébreux n'ont également que deux nombres, le *Singulier* et le *Pluriel*.

Ils ont trois personnes: la 2<sup>me</sup> et la 3<sup>me</sup> personnes ont chacune deux terminaisons dont l'une sert pour le Masculin et l'autre pour le Féminin. L'*Impératif* n'a que la 2<sup>me</sup> personne.

Les diverses inflexions produites dans les verbes par les modes, les temps, les personnes, etc., se font au

1) Il serait plus exact de dire: temps *parfait*, *imparfait*, ou mieux temps *complet*, *incomplet*; pour le participe, temps *continu*.

En effet, en hébreu, le *prétérit* marque une action passée et entièrement terminée; le *futur* une action qui se fait au moment auquel on pense et le *participe* une action qui se fait et continue à se faire d'une manière permanente. Mais dans cet ouvrage tout à fait élémentaire, il est bon de conserver les termes admis jusqu'à présent dans les dictionnaires.

moyen des lettres *serviles* que l'on place au commencement ou à la fin de la racine du verbe. On appelle *préformantes* celles qu'on met au commencement, et *afformantes* celles que l'on ajoute à la fin.

Les *préformantes* prennent le nom de *caractéristiques*, quand elles servent à désigner certaines formes du verbe, comme le Nun de Niphal, le Hé de Hiphil, etc.

Il y a deux espèces d'afformantes. Les unes commencent par une *consonne*, ce sont:  $\text{נִ}$ ,  $\text{הִ}$ ,  $\text{לִ}$ ,  $\text{אִ}$ ,  $\text{יִ}$ ,  $\text{וִ}$ ,  $\text{אֶ}$ ; ces afformantes, excepté  $\text{נִ}$  et  $\text{הִ}$ , laissent l'accent tonique à la place qu'il occupe naturellement, aussi les voyelles du radical restent invariables. — Les autres sont des *voyelles*, ce sont:  $\text{הֻ}$ ,  $\text{וֻ}$ ,  $\text{יֻ}$ ; ces dernières, attirant à elles l'accent tonique, changent en *Scheva* la voyelle de la dernière syllabe de la racine; la seule forme Hiphil souffre une exception (§. 22. III).

Nous diviserons ce chapitre en trois articles:

Art. I. Du verbe régulier.

Art. II. Des verbes *gutturaux*.

Art. III. Des verbes *irréguliers*.

Art. I. Du verbe régulier.

( $\text{לַחַטֹּא}$  *tuer*: paradigme II).

Nous traiterons:

1° De la conjugaison du verbe régulier.

2° Des diverses formes du verbe régulier.

3° De l'union du verbe régulier avec les suffixes.

## §. 21. De la conjugaison du verbe régulier.

La racine ordinairement *trilittère* des verbes hébreux se présente, quant à la vocalisation, sous deux modes primitifs.

Selon le premier de ces modes, elle se prononce en deux syllabes dont la 1<sup>re</sup> a presque toujours un *Kamets*



et la 2<sup>me</sup> un *Patach*, quelquefois un *Tséré*, plus rarement un *Cholem*, ex. קטל *tuer*, כבד *être lourd*, קטן *être petit*.

Selon le 2<sup>me</sup> mode, la racine prend un *Schewa* sous la 1<sup>re</sup> radicale et se prononce en une seule syllabe dont la voyelle est le plus souvent un *Cholem*, quelquefois un *Patach*, ex. קטל, שָׁכַב.

Or de ces deux modes, le premier exprime l'idée *concrète* du verbe dont il représente l'action *comme accomplie*. Il a à peu près le sens de notre Participe présent *tuant*.

Le 2<sup>me</sup> mode exprime l'idée *abstraite* du verbe et répond ainsi à notre Infinitif *tuer*.

Examinons maintenant les diverses flexions auxquelles ces modes sont soumis.

## §. 22. A. Flexion du mode concret (Prétérit et Participe).

Nous avons dit que la racine verbale sous la forme concrète avait le sens de notre Participe présent. — Nous aurons donc d'abord:

קטל il est tuant = *il a tué*.

Cette forme prenant le féminin הָ, donne:

קטלה elle est tuant = *elle a tué*.

La même forme avec le pluriel י, donne:

קטלי ils sont tuant = *ils ou elles ont tué*.

Restait à exprimer l'action du verbe à la 1<sup>re</sup> et à la 2<sup>me</sup> pers. du sing. et du pluriel. On ajoute à la suite du radical les *pronoms* de ces mêmes personnes et l'on a:

אָתָּה	קטל =	abréviation קטלת	tu as tué (masc.)
אַתָּה	קטל =	קטלת	tu as tué (fém.)
אַתָּה	קטל =	קטלתי	j'ai tué (comm.)
אַתָּם	קטל =	קטלתם	vous avez tué (masc.)
אַתֶּן	קטל =	קטלתן	vous avez tué (fém.)
אַנִי	קטל =	קטלנו	nous avons tué (comm.)

Ainsi, les diverses flexions du verbe hébreu dans son mode *concret* sont les suivantes, en commençant par la 1<sup>re</sup> pers. sing. qui sert à former les autres.<sup>1)</sup>

## Prétérit.

Sing. 3m.	קטל il a tué	Plur. 3c.	קטלו ils ont tué
3f.	קטלה elle a tué	2m.	קטלתם vous avez tué
2m.	קטלת tu as tué	2f.	קטלתן vous avez tué
2f.	קטלת tu as tué	1c.	קטלנו nous avons tué.
1c.	קטלתי j'ai tué.		

## Remarques sur le Prétérit et le Participe.

I. Le mode concret exprimant l'action du verbe *comme accomplie* répond à notre *Prétérit*.

II. Ce n'est pas sans raison que les pronoms se trouvent placés *après* le radical. L'action, en effet, étant censée accomplie au moment où l'on parle, est ce qui frappe avant tout l'esprit, ce qui, par conséquent, doit être exprimé en premier lieu.

III. L'abréviation des voyelles à la 3<sup>me</sup> pers. fém. sing. קטלה *elle a tué*, ainsi qu'aux 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> pers. plur. קטלתם, קטלתן *vous avez tué*, קטלו *ils ou elles ont tué*, provient de ce que l'accent descend sur la *dernière* syllabe (§. 12. a), mais dans Hiphil, on trouve קטלתי *elle a fait tuer* car le Chirek gadol *pleinement écrit* garde l'accent.

IV. Devant les afformantes qui commencent par une *consonne*, les voyelles *longues* des dernières syllabes de Piël, Hiphil et Hithpaël *s'abrègent* parce que ces syllabes *fermées* cessent alors d'être *finales* (§. 12. I. 1°), ex. קטלתי.

1) Les verbes se trouvent dans le dictionnaire, non pas à l'Infinitif, mais à la 3<sup>me</sup> pers. sing. masc. du Prétérit Kal. Les lexicographes font une exception en écrivant à l'Infinitif les verbes Aïn-Vav (§ 36). Pour abrégé nous indiquerons souvent le sens du verbe par l'Infinitif français.

tu as massacré. — Ainsi, dans ce cas, la voyelle de la dernière syllabe de la racine est un *Patach* dans les Prét. des sept formes.

V. A la forme *concrète* du verbe régulier il faut rapporter le *Participe* qui est plutôt un *nom verbal* qu'un mode de verbe proprement dit.

Il a deux formes:

1<sup>o</sup> l'une *active* consiste dans l'insertion d'un *Cholem* après la 1<sup>re</sup> radicale et d'un *Tséré* après la 2<sup>me</sup>, ex. *קָטַל tuant*;

2<sup>o</sup> l'autre *passive* provenant vraisemblablement d'une conjugaison passive dont on ne trouve plus d'autre trace, ex. *קָטוּל tué*.

Le Part. Niphal se forme de la 3<sup>me</sup> pers. sing. masc. du Prét. en allongeant le *Patach* en *Kamets*, ex. *נִקְטָל il a été tué*, *נִקְטָל tué*.

Le Participe des autres conjugaisons n'est autre chose que l'*Infinitif construit* auquel on prépose un *מ*. — Quand l'Inf. commence par un *ה*, c-à-d en Hiphil, Hophal et Hithpaël, le *ה* disparaît et le *מ* prend sa voyelle, ex. *מִקְטִיל pour מִקְטִיל faisant tuer*.

Tous les Participes *passifs* (Niphal, Pual et Hophal) ont un *Kamets* sous la dernière radicale.

Les Participes forment leur *féminin* et leur *pluriel* comme les noms *substantifs* et *adjectifs* et ils se déclinent de même. (§. 44 et 45.)

		Singulier.		Pluriel.	
		Masculin	Féminin	Masc.	Fém.
Kāl	actif	קָטַל tuant	קָטְלָה	קָטְלִים	קָטְלוֹת
	passif	קָטוּל tué	קָטוּלָה	קָטוּלִים	קָטוּלוֹת
Niphal		נִקְטָל tué	נִקְטָלָה	נִקְטָלִים	נִקְטָלוֹת
Piël		מִקְשֵׁל massacrant	מִקְשֵׁלָה	מִקְשֵׁלִים	מִקְשֵׁלוֹת
Pual		מִקְשָׁל massacré	מִקְשָׁלָה	מִקְשָׁלִים	מִקְשָׁלוֹת

## Singulier.

## Pluriel.

	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Hiphil	מִקְטִיל ordonnant de tuer	מִקְטִילָה מִקְטִילָה	מִקְטִילִים	מִקְטִילוֹת
Hophal	מִקְטָל ordonné être tué	מִקְטָלָה	מִקְטָלִים	מִקְטָלוֹת
Hithpaël	מִתְקַטֵּל se tuant	מִתְקַטֶּלָה מִתְקַטֶּלָה	מִתְקַטְּלִים	מִתְקַטְּלוֹת

### §. 23. Flexion du mode abstrait (Infinitif, Impératif, Futur).

Le radical du verbe, dans sa forme *abstraite*, a été employé de trois manières différentes:

1<sup>o</sup> Dans son acception primitive, il n'exprimait que l'action du verbe sans aucune détermination particulière. Ainsi *קָטַל* ne signifie autre chose que *le tuer*: seulement comme cette action pouvait être énoncée ou par rapport à quelqu'un comme *le tuer de moi*, ou d'une manière absolue, le radical a subi un allongement pour exprimer ce dernier sens et est devenu *קָטוּל*. — Nous avons donc:

Infinitif absolu *קָטוּל le tuer*.

Infinitif construit *קָטַל le tuer de . . . .*

2<sup>o</sup> La forme abstraite primitive *קָטַל* fut encore employée pour désigner le *commandement*; ainsi on disait en parlant à quelqu'un: *faire cela*, pour *fais cela*. — Employée en ce sens la forme *קָטַל* dut subir quelques flexions pour exprimer soit le genre, soit le nombre des personnes à qui l'on commandait quelque chose. On a eu:

## Impératif.

Sing. 2 m.	קָטַל tue
2 f.	קָטְלִי tue (fém.)
Plur. 2 m.	קָטְלוּ tuez
2 f.	קָטְלִנָּה tuez (fém.)

3° Enfin la même forme en s'adjoignant les pronoms personnels tant du sing. que du plur. sert encore à exprimer que l'action se ferait dans un temps qui n'était pas encore. Seulement comme l'action n'est pas faite et qu'il n'y a de présent que celui qui doit la faire, c'est sur ce dernier que la pensée se porte d'abord et ainsi le pronom personnel qui dans le mode coneret suivait le verbe doit ici le précéder. Nous aurons donc:

## Futur.

Sing. 3m. $\text{יִתְּנָה}$ il tuera.	Plur. $\text{יִתְּנָהּ}$ ils tueront.
3f. $\text{תִּתְּנָהּ}$ elle tuera.	$\text{תִּתְּנָהּ}$ elles tueront.
2m. $\text{תִּתְּנָהּ}$ tu tueras (masc.).	$\text{תִּתְּנָהּ}$ vous tuerez (m.).
2f. $\text{תִּתְּנָהּ}$ tu tueras (fém.).	$\text{תִּתְּנָהּ}$ vous tuerez (f.).
1c. $\text{אֶתְּנָהּ}$ je tuerai (comm.).	$\text{נִתְּנָהּ}$ nous tuerons (c.).

## Remarques sur l'Infinitif, l'Impératif et le Futur.

I. L'Inf. constr. est plus usité que l'Inf. abs. (§. 67).

II. L'Impératif n'est autre chose que l'Inf. constr. prononcé d'une voix impérative. La forme Hiphil n'offre pas une exception réelle à cette règle:  $\text{הִתְּנָהּ}$  fais tuer, est une forme abrégée de  $\text{הִתְּנָהּ}$  qui reparait dans la 2<sup>me</sup> pers. sing. fém.:  $\text{הִתְּנָהּ}$ .

L'Impératif n'a qu'une personne, la 2<sup>me</sup> aux deux nombres.

Dans les formes passives Pual et Hophal l'Impératif manque.

Le §. 13. 2° a, trouve ici son application, car devant les afformantes  $\text{יִ}$  et  $\text{י}$  la voyelle précédente s'élide. Il arrive alors que dans Kal deux Schevas se trouvent de suite au commencement d'un mot, c'est pourquoi le premier Scheva se change en *Chirek qaton* qui est sa voyelle auxiliaire, ex.  $\text{קָטַל}$  pour  $\text{קָטַל}$ .

On se sert du Futur pour exprimer la 3<sup>me</sup> pers. de l'Impératif.

III. Le Futur, dans toutes les formes, ne diffère de l'Inf. constr., qu'en ce qu'il prend des préformantes et des afformantes.

1° Toutes les préformantes du Fut. ont par elles-mêmes un *Scheva mobile*.

a) Quand l'Inf. constr. commence par une consonne affectée d'une voyelle, la préformante garde le *Scheva*, ce qui a lieu en Piël et Pual, ex.  $\text{יִתְּנָהּ}$  il sera massacré.

b) Quand l'Inf. constr. commence par une consonne dépourvue de voyelle, la préformante prend un *Chirek qaton*, ainsi en Kal on a  $\text{יִתְּנָהּ}$  pour  $\text{יִתְּנָהּ}$ .

c) Quand les préformantes doivent être placées devant le ה, celui-ci disparaît en leur cédant sa voyelle, ce qui arrive en Niphal, Hiphil, Hophal et Hithpaël, ex. Inf. Niphal  $\text{יִתְּנָהּ}$  être tué, Fut.  $\text{יִתְּנָהּ}$  il sera tué; Inf. Hiph.  $\text{יִתְּנָהּ}$  faire tuer, Fut.  $\text{יִתְּנָהּ}$  il fera tuer.

d) A la 1<sup>re</sup> pers. sing., le *Chateph* de la préformante א est en rapport avec la voyelle qui affecte les autres préformantes du Futur. Si cette voyelle n'a point de *Chateph* correspondant, l'א prend de préférence un *Chateph ségol*. On obtient ainsi en Kal  $\text{אֶתְּנָהּ}$  je tuerai qui vient de  $\text{אֶתְּנָהּ}$  (§. 13. 2° e), en Niphal  $\text{אֶתְּנָהּ}$  je serai tué, en Hithpaël  $\text{אֶתְּנָהּ}$  je me tuerai, en Hophal  $\text{אֶתְּנָהּ}$  venant de  $\text{אֶתְּנָהּ}$  je serai provoqué à tuer.

2° Pour les afformantes du Futur il faut observer que

a) devant les afformantes  $\text{יִ}$  et  $\text{י}$  la voyelle précédente s'élide, à moins qu'elle ne soit pleinement écrite, ex.  $\text{יִתְּנָהּ}$  fait  $\text{יִתְּנָהּ}$  ils tueront; mais en Hiphil  $\text{יִתְּנָהּ}$  fait  $\text{יִתְּנָהּ}$  ils feront tuer;

b) devant l'afformante ה la voyelle précédente ne change pas, excepté le *Chirek gadol* qui, en Hiphil, se change en *Tséré*, ex.  $\text{יִתְּנָהּ}$ ,  $\text{יִתְּנָהּ}$  elles tueront, mais en Hiphil  $\text{יִתְּנָהּ}$  elles feront tuer;

c) plusieurs formes du Futur se trouvent deux fois avec un sens différent, savoir: au sing. la 2<sup>me</sup> pers. masc. et la 3<sup>me</sup> pers. fém.: תִּקְטֹל veut dire *tu tueras* (masc.) et *elle tuera*; au plur. la 2<sup>me</sup> et la 3<sup>me</sup> pers. fém. תִּקְטֹלְנָה veut dire *vous tuerez* (fém.) et *elles tueront*; c'est le contexte qui donne la véritable signification;

d) les personnes terminées par les voyelles וֹי et יֵי prennent quelquefois surtout à la pause un *Nun paragogique*<sup>1)</sup> ex. יִדְרֹכּוּ ils fouleront, pour יִדְרֹכּוּי, de דָּרַךְ fouler aux pieds.

#### §. 24. Du Vav conversif, du Hé paragogique et du Futur apocopé.

1° *Vav conversif*. On donne au Prétérit le sens du Futur et au Futur le sens du Prétérit en leur préposant un *Vav*, ex. יִקְטֹל il tuera, הִקְטֹל il a tué. Ce *Vav* s'appelle *conversif* parce qu'il renverse la signification de ces deux temps. Il a une double ponctuation: devant le Prétérit il reçoit un *Scheva*; devant le Futur il prend un *Patach* et est suivi d'un *Daguesch fort*. Presque toujours le *Vav conversif* renferme en même temps le sens *copulatif* (et). — Le *Vav conversif* fait régulièrement remonter l'accent sur l'avant-dernière syllabe; c'est pourquoi la dernière syllabe, si elle est fermée reçoit une voyelle brève (§. 11. 2°).

Ex.: יִדְבָּר il parlera וְיִדְבָּר et il parla.

יָמַח il mourra וַיָּמָח (vayyámot) et il mourut.

2° *Hé paragogique*. Au Futur, la 1<sup>re</sup> pers. sing. et la 1<sup>re</sup> pers. plur.; et à l'Impératif, la 2<sup>me</sup> pers. sing. masc. sont quelquefois allongées de la finale הֵי. Ce Hé qu'on appelle *paragogique*, attirant à lui l'accent

1) *Paragoge* (augmentation) fig. de gramm. addition d'une lettre ou d'une syllabe à la fin d'un mot.

tonique, fait disparaître la dernière voyelle de la racine, à moins que cette voyelle soit *pleinement écrite*, ex. אֶקְטֹל je tuerais, pour אֶקְטֹל, mais au Fut. Hiph. אֶזְכֹּר je rappellerai, de זָכַר se souvenir. — Le Fut. *paragogique* s'emploie dans toutes les formes, excepté dans celles qui ont le sens passif.

L'Impératif *paragogique* se rencontre dans la forme Kal du verbe régulier, ex. שָׁמְרָה שְׁמֹר garde, שְׁמֹרָה (šomráh) garde soigneusement; קוּם לֶעָמָה קוּמָה lève-toi, קוּמָה lève-toi promptement.

3° *Futur apocopé*. Il existe, seulement à la 2<sup>me</sup> et à la 3<sup>me</sup> pers. du Futur, une forme abrégée qu'on appelle *Futur apocopé*. Dans le verbe régulier, on ne la rencontre que dans la forme Hiphil, ex. יִקְטֹל qu'il ordonne de tuer, pour יִקְטִיר il ordonnera de tuer. Ce Futur se trouve dans Kal et Hiphil des verbes לָ"ה (§. 36, Rem. I) et dans toutes les formes des verbes לָ"ה (§. 39, 4°).

L'Impératif *apocopé* se rencontre dans la forme Hiphil des verbes réguliers et dans les verbes לָ"ה (§. 39, 5°), ex. יִקְטֹל pour יִקְטִיר ordonne de tuer.

#### §. 25. Des diverses formes du verbe régulier.

##### Kal.

Cette forme exprime l'idée fondamentale du verbe: elle a ordinairement le sens *transitif*. Les verbes qui ont un *Tséré* ou un *Cholem* sous la 2<sup>me</sup> radicale ont plutôt le sens *intransitif* (§. 21).

1° Les verbes qui ont un *Tséré* se conjuguent au Prét. comme קָטַל, ex. כָּבֵד être lourd, כָּבֵדָה, כָּבְדָה, mais les verbes qui ont un *Cholem* le gardent devant les afformantes qui commencent par une consonne, ex. קָטַן être petit, קָטַנָה, etc.

2° Au Fut., Inf. constr. et Impér. des verbes intransitifs, le *Tséré* et le *Cholem* se changent le plus souvent

en *Patach*, ex. *גָּדֵל* être grand, *יִהְיֶה* il sera grand, *יִקְטֵן* il sera petit. Quelquefois le Futur de ces verbes a deux terminaisons, l'une en *Cholem* (sens actif) et l'autre en *Patach* (sens neutre), ex. *קָצַר* couper, Fut. *יִקְצֹר* il coupera, *יִקְצֹר* il sera court.

3° Le Participe des verbes intransitifs ne diffère pas de la forme radicale du Prétérit: *גָּדֵל*, *יִקְטֵן*.

### Niphal.

1° La *caractéristique* de Niphal est la syllabe *הָ* placée devant la racine. Cette syllabe ne se trouve entière dans aucun temps de Niphal. Au Prét. et au Part., il en reste le *נ* seulement: *נִקְטַל* il a été tué, *נִקְטַל* tué; à l'Inf. et à l'Impér., le *ה* reparait et le *נ* s'assimile à la consonne suivante: *הִנְקַטַּל* être tué pour *הִנְקַטַּל*; au Fut. le *ה* disparaît absorbé par les préformantes: *יִהְיֶה* il sera tué pour *יִהְיֶה*.

2° Niphal exprime:

a) d'abord un sens *réfléchi*, ex. *שָׁמַר* garder, *נִשְׁמַר* se garder (de là Niphal a un Impératif);

b) un sens de *réciprocité*, ex. *שָׁפַט* juger, *נִשְׁפָּט* plaider (avec quelqu'un);

c) un sens *passif* de Kal, ex. *בָּקַר* visiter, *נִבְקַר* être visité.

### Piël et Pual.

I. Le signe *caractéristique* de Piël est le *redoublement* de la 2<sup>me</sup> radicale par un *Daguesch fort*, ex. *קָטַל* il a massacré.

1° Au Prét. il prend un *Chirek gaton* sous la 1<sup>re</sup> radicale et un *Tséré* sous la 2<sup>me</sup>. Toutefois ce *Tséré* se change en *Patach* devant les afformantes qui commencent par une consonne, ex. *קָטַלְתָּ* tu as massacré.

2° A l'Inf. constr. et dans les modes qui en dépendent, il conserve le *Tséré* sous la 2<sup>me</sup> radicale et prend

un *Patach* sous la 1<sup>re</sup>, ex. *קָטַל* massacrer, *יִקְטֹל* il massacrera.

3° Les préformantes du Fut. prennent un *Scheva* suivant la règle ordinaire des lettres préfixes.

4° On trouve quelquefois au Prét. Piël un *Patach* à la place du *Tséré*, ex. *אָבַד* périr, *אָבַד* perdre. Quelques verbes ont un *Ségol*, ex. *בָּעַר* expier; *בָּבַשׁ* et *בָּבַס* laver.

5° *Pual* est le *passif* de Piël. Il conserve le *Daguesch fort* dans la 2<sup>me</sup> radicale: ce qui le distingue c'est la vocalisation *plus sourde* que prennent les voix *passives*. La 1<sup>re</sup> radicale prend un *Kibbouts*, très rarement un *Kamets chatouph*. La voyelle de la 2<sup>me</sup> radicale est toujours un *Patach*, ex. *קָטַל* être massacré.

II. Piël exprime surtout:

1° un sens *fréquentatif*, ex. *סָפַר* compter, *סָפַר* énumérer;

2° un sens *causatif*, ex. *לָמַד* apprendre, *לָמַד* enseigner.

### Hiphil et Hophal.

I. Les signes *caractéristiques* de Hiphil sont un *ה* préfixé au radical et un *וּ* inséré entre la 2<sup>me</sup> et la 3<sup>me</sup> radicale, ex. *הִקְטִיל* il a fait tuer.

1° Au Prét. le *ה* est ponctué *Chirek gaton*; à l'Inf. et à l'Impér. il est marqué d'un *Patach*; au Fut. et au Part. le *ה* disparaît à cause de la préformante qui prend le *Patach* que le *ה* devrait avoir, ex. *הִקְטִיל* il fera tuer, *הִקְטִיל* faisant tuer, pour *הִקְטִיל*, *הִקְטִיל*.

2° L'Iod de la dernière syllabe du radical est quiescent en *Chirek* dans toute la conjugaison, excepté à l'Inf. abs. où il est quiescent en *Tséré*. — Toutefois cet Iod disparaît devant les afformantes qui commencent par une consonne et il est remplacé par un *Patach* au Prét. et par un *Tséré* dans les autres temps, ex. Prét. *הִקְטִילְתָּ* tu as fait tuer (masc.), Fut. *הִקְטִילְנָה* elles feront tuer.

3<sup>o</sup> *Hophal* est le *passif* de *Hiphil*. Il a, comme lui, un ה devant la racine. De même que *Pual* il se distingue par une vocalisation *plus sourde*. Le ה prend un *Kamets chatouph* ou plus rarement un *Kibbouts*: la voyelle de la 2<sup>me</sup> radicale est toujours un *Patach*, ex. *Hiphil* הִשְׁלִיךְ *il a jeté en avant*, *Hophal* הִשְׁלָךְ ou הִשְׁלַךְ *il a été jeté en avant*, de הֵשֵׁךְ.

II. Hiphil a proprement le sens *causatif* de Kal, c-à-d que l'idée qu'il exprime est: *faire que l'action exprimée par Kal soit produite*, ex. קדש קדש être saint, הקדיש rendre saint, sanctifier; שמן שמן être gras, השמן rendre gras, engraisser.

Hithpaël.

I. Cette forme ne diffère de Piël que par la syllabe **תָּה** qui lui est *préfixée*, ex. **תָּהֲרַחֵם** il s'est tué lui-même.

1° Au Fut. le ה de cette syllabe *disparaît* pour faire place aux préformantes, ex. תִּשָּׁרֵךְ *il se tuera*.

2° La 2<sup>me</sup> syllabe a toujours un *Patach*.

3° Si la 1<sup>re</sup> radicale est une des *sifflantes* ס, ז, ש, ט, le ה de la syllabe caractéristique de Hithpaël se met après cette lettre, ex. שָׁמַר *garder* הִשְׁמַר *se garder de*, pour הִשְׁמַר. — Et si de plus la 1<sup>re</sup> radicale est un ז, non seulement le ה change de place, mais de plus il se transforme en ט, ex. צָדַק *justifier*, הִצְטַק *se justifier*, pour הִצְטַק qui est lui-même pour הִצְטַק.

4<sup>o</sup> Si la 1<sup>re</sup> radicale est ך, ט ou ת, le ת de la caractéristique הַת s'assimile, ex. טַהַר purifier, הַטְּהַר se purifier.

5° De même que dans Piël, le *Tséré* qui se trouve à la dernière syllabe de Hithpaël se change quelquefois en *Séqol*.

II. Hithpaël exprime:

1° surtout le sens réfléchi de Piël, ex. קָדַשׁ *sanctifier*,  
הִתְקַדַּשׁ *se sanctifier*;

2<sup>o</sup> le sens *réci-proque*, ex. הִתְרָאָה se regarder l'un l'autre, de רָאָה voir;

3<sup>o</sup> très rarement le sens *passif*, ex. הִשְׁתַּכַּח *être oublié*,  
de שָׁכַח *oublier*.

### Exercice (verbes réguliers).

Analyser les verbes suivants, en indiquant la *personne*, le *nombre*, le *genre*, le *temps*, la *forme* et la *signification*, comme par exemple תִּקְשְׁלֶנָּה 3<sup>me</sup> pers. plur. fém. Fut. Kal, *elles massacreront*.

מִבְּדִיל, הַבְּדִילָתָם, וּבְדִיל, מִבְּדִילִים. *diviser, séparer.* בְּדִיל, לְהַבְדִּיל.

תִּדְבֹרְנָה, דִּבְרִי, דִּבְרִי, דִּבְרִי, דִּבְרִי. *dire, parler.* דִּבְרִי  
נִינְדְרִי, וְדִבְרִי, מִדְּבִר.

*se souvenir*. זָכַר, זִכְרוֹן, זִכְרָהּ, זִכְרָנוּ, זָכַרְתָּ, זָכַרְתָּם, זָכַרְתִּי, זָכַרְתֶּם.

ပစ်ဖျံ *jüger*. ကပုစုဖျံ, ကပုစုဖျံး, ပစ်ဖျံ, ပစ်ဖျံလဲ, ကပုစုဖျံ, ပစ်ဖျံ.

גִּשְׁמֹר, אֲשֶׁמֶר, שְׁמֵרְתִּי, שְׁמֵרְתִּי, וְשִׁמְרִי *garder*. שְׁמֹר  
תְּשִׁמְרוּ, אֲשֶׁמְרָה, אֲשֶׁמְרָה, גִּשְׁמֵרְתֶּם, שְׁמֵרֵי הַבֵּית, הַשְּׁמֵרִי  
הַשְּׁמֵרִי.

## §. 26. Du verbe régulier avec les suffixes.

(Paradigme XIII.)

L'*Accusatif* du pronom que demande le verbe *actif* s'exprime soit par le signe **את** (אתְ, avec suffixe **אֶת**) suivi du suffixe, ex. **אֶתְּךָ** *il t'a tué*, soit par le *pronom suffixe* qui s'ajoute immédiatement au verbe, ex. **קָטַלְךָ** ou **קָטַלְךָ**. Cette seconde manière de s'exprimer est plus usitée que la première.

Les formes *actives* Kal, Piël et Hiphil, prennent les suffixes. Les formes *passives* Niphal, Pual et Hophal ne les reçoivent pas, sauf de très rares exceptions. La forme *réfléchie* Hithpaël ne les reçoit jamais.



## A. Des suffixes verbaux.

Sing. 1. com.	נִרְ, נִרְ (נִרְ), נִרְ (נִרְ)	. . . . .	moi.
2. { m.	נִי, נִי, נִי (נִי)	. . . . .	toi.
{ f.	נִי, נִי, נִי, נִי	. . . . .	toi.
3. { m.	נִה, נִה, נִה, נִה (נִה), נִה (נִה)	. . . . .	lui.
{ f.	נִה, נִה, נִה (נִה)	. . . . .	elle.
Plur. 1. com.	נִרְ, נִרְ, נִרְ (נִרְ)	. . . . .	nous.
2. { m.	נִכְ, נִכְ, נִכְ	. . . . .	vous.
{ f.	נִכְ, נִכְ, נִכְ	. . . . .	vous.
3. { m.	נִם, נִם, נִם, נִם, נִם, נִם	. . . . .	eux.
{ f.	נִם, נִם, נִם, נִם, נִם	. . . . .	elles.

Comme on le voit, les suffixes verbaux ne sont que des formes abrégées des pronoms personnels. Ils peuvent se ranger en deux catégories, selon qu'ils commencent par une voyelle, comme נִרְ, ou par une consonne, comme נִרְ. Toutefois cette distinction n'a pas lieu pour les suffixes de la 2<sup>me</sup> personne נִי, נִכְ, נִכְ, qui ne sont pas précédés d'une voyelle euphonique: on place seulement un *Scheva* sous la consonne finale de la racine, ex. נִכְנִי il vous a tués (ci-après C. 3°).

1° Les formes de verbes qui se terminent par une voyelle, c-à-d par נִ ou par נִ ne peuvent prendre que des suffixes commençant par une consonne, ex. נִכְנִי ils m'ont tué.

2° Les formes qui se terminent par une consonne s'attachent au contraire de préférence les suffixes précédés d'une voyelle euphonique, ex. נִכְנִי (נִכְנִי) il m'a tué.

## B. Des changements que subissent les verbes pour recevoir les suffixes.

Ces changements sont de deux sortes: les premiers qui regardent les consonnes ont pour but d'éviter les consonnances désagréables que produiraient certaines

dénominances en s'unissant des suffixes; les seconds qui concernent les voyelles proviennent du déplacement de l'accent tonique. — Les suffixes plus encore que les allongantes attirent à elles cet accent: dès lors l'allongement du mot exige que l'on abrège les syllabes initiales.

## a) Prétérit.

Le Prétérit dans Kal se modifie comme il suit:

Singulier.	Pluriel.
3 <sup>me</sup> p. m. קָטַל, קָטַל	3 <sup>me</sup> pers. comm. קָטְלוּ
3 <sup>me</sup> p. f. קָטְלָה	
2 <sup>me</sup> p. m. קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ	3 <sup>me</sup> pers. comm. קָטְלוּ
2 <sup>me</sup> p. f. קָטַלְתְּ	
1 <sup>re</sup> p. com. קָטַלְתִּי	1 <sup>re</sup> pers. comm. קָטַלְתִּי

Ainsi la voyelle de la 1<sup>re</sup> radicale est remplacée par un *Scheva* et la 2<sup>me</sup> radicale prend un *Patach* ou un *Kamets*, ex. קָטְלוּ ils m'ont tué.

Au Prét. Piél, le Tséré final de la racine se change en *Scheva mobile*, ex. קָטְלוּ il l'a massacré; ou en *Ségol* s'il y a un autre *Scheva*, ce qui arrive avec les suffixes נִי, נִכְ, נִכְ, ex. קָטְלוּ il l'a massacré.

Hiphil ne subit pas de changement de voyelle au Prét. et dans les autres temps.

## b) Futur.

En Kal, le *Cholem final* se change en *Scheva*, ex. נִכְנִי il nous tuera, et en *Kamets chatouph* devant les suffixes נִי, נִכְ, נִכְ, ex. נִכְנִי il vous tuera.

Les verbes qui ont le Fut. et l'Impér. terminés en *Patach*, conservent cette voyelle et l'allongent en *Kamets*, ex. שְׁמַעְנִי écoutez-moi.

En Piél, le Tséré final se change en *Ségol* devant נִי, נִכְ, et se retranche devant les autres suffixes, ex.

למדך *je vous enseignerai*, תלמדך *tu m'enseignes*, de לָמַד *apprendre*.

Les personnes plur. fém. en נָה prennent la terminaison masc. en י, ex. קָטְלוּ au lieu de קָטְלָהּ. — Il en est de même à l'Impér., ex. קָטְלוּנִי *tuez-moi*.

#### c) Infinitif.

En Kal, l'Inf. constr. prend un *Kamets chatouph* sous la 1<sup>re</sup> radicale et un *Scheva* sous la 2<sup>me</sup> et il reçoit tantôt le suffixe du nom et tantôt le suffixe du verbe, ex. קָטְלִי *le tuer de moi*, קָטְלִי *tuer moi*.

En Piël, le *Tséré final* se modifie comme au Futur.

#### d) Impératif.

Dans Kal et Piël la 2<sup>me</sup> pers. masc. ressemble à l'Inf. construit, ex. קָטְלֵם *tue les*.

Les formes קָטְלִי, קָטְלֵם ne subissent aucun changement.

#### e) Participe.

Les Part. de Kal et de Piël perdent leur *Tséré final*, ex. יֹשְׁבֵי *ses habitants*, de יָשַׁב *habiter*.

### C. De la manière de joindre les suffixes au verbe.

1° Si le verbe se termine par une *voyelle*, on ajoute simplement le suffixe, ex. קָטְלִיתְּכֶם *je vous ai tués*.

2° Si le verbe se termine par une *consonne*, on joint le suffixe par le moyen d'une *voyelle euphonique* qu'on appelle *point d'agglutination*. Cette voyelle est un *Kamets* ou un *Patach* au Prét., et un *Tséré* ou un *Ségol* au Fut. et à l'Impér., ex. קָטְלִי *il m'a tué*, רָקַטְלִי *il me tuera*. — Cependant la 3<sup>me</sup> pers. fém. sing. du Prét. se joint au suff. de la 2<sup>me</sup> pers. fém. sing. הָ avec un *Ségol*, ex. קָטְלָהּ *elle t'a tué*, mais ce *Ségol* n'est ici qu'une voyelle

*furtive* destinée à remplacer le *Scheva* et qui pour cette raison ne prend pas l'accent.

3° Les suffixes הָ, כֶּם, כֶּן s'unissent au verbe au moyen du *Scheva mobile*, ou du *Chateph patach* si la dernière radicale est une *gutturale*, ex. קָטְלֶכֶם *il vous a tués*, הָשִׁילָהּ *il t'a envoyé*. — A la pause ce *Scheva mobile* au change en *Ségol*, ex. קָטְלָהּ *il t'a tué*.

4° Dans les verbes quiescents לָהּ (§ 39), le הָ final et la voyelle qui le précède, disparaissent devant tous les suffixes, ex. הָנִיחָהּ *exaucer*, הָנִיחָהּ *il m'a exaucé*.

5° On insère assez souvent au Futur, et seulement à la *pause*, entre le verbe et le suffixe, un נ appelé *Nun Epenthétique*.<sup>1)</sup> Ce Nun a pour but de renforcer le suffixe: il s'assimile la lettre suivante représentée alors par un *Daguesch*, ex. רָקַטְלָהּ *il le tuera*. De l'addition de ce Nun résultent les formes suivantes:

1. pers. sing. הָנִיחָהּ, הָנִיחָהּ (pour הָנִיחָהּ).

2. " " הָנִיחָהּ (pour הָנִיחָהּ).

3. " " הָנִיחָהּ (pour הָנִיחָהּ), הָנִיחָהּ (pour הָנִיחָהּ).

1. " plur. הָנִיחָהּ (pour הָנִיחָהּ).

### Exercice (verbe régulier avec suffixes).

Analyser les verbes suivants:

רָכַטְבָּהּ *écrire*. רָכַטְבְּכֶם, רָכַטְבְּכֶם, רָכַטְבְּכֶם, רָכַטְבְּכֶם.

לָמַדְהָ *apprendre*, לָמַדְהָ *apprendre*, לָמַדְהָ *apprendre*, לָמַדְהָ *apprendre*.

רָשַׁמְתִּי *visiter*. רָשַׁמְתִּי, רָשַׁמְתִּי, רָשַׁמְתִּי, רָשַׁמְתִּי.

תִּשְׁמְרֶהָ *garder*. תִּשְׁמְרֶהָ, תִּשְׁמְרֶהָ, תִּשְׁמְרֶהָ, תִּשְׁמְרֶהָ.

1) *Epenthèse*, fig. de gramm. qui consiste à insérer une lettre ou une syllabe au milieu d'un mot.

## Art. II. Des verbes gutturaux.

On appelle verbes *gutturaux* ceux qui comptent une des quatre gutturales א ה ח ע ou un ר parmi leurs radicales. Ils ne se distinguent des verbes réguliers que par la différence des *voyelles* sous les gutturales; les consonnes ne subissent aucun changement (§. 6).

Trois cas peuvent se présenter selon que la gutturale occupe, entre les radicales, la 1<sup>re</sup>, la 2<sup>me</sup> ou la 3<sup>me</sup> place.

### §. 27. Des verbes de la 1<sup>re</sup> gutturale.

(רָעַמַּד être debout: paradigme III.)

Ces verbes réguliers dans Piël, Pual et Hithpaël, subissent dans les autres formes les modifications suivantes:

1<sup>o</sup> Lorsque la gutturale, en vertu de la flexion des temps et des personnes, doit avoir un *Scheva simple*, elle prend un *Scheva composé*, ordinairement *Chateph patach* avec ה, ח ou ע, mais *Chateph ségol* avec א, ex. רָעַמַּד, tiens-toi debout, רָעַמַּד, dis.

2<sup>o</sup> Les préformantes prennent dans ce cas la voyelle qui entre dans la composition du *Scheva*, ex. רָעַמַּד, pour רָעַמַּד il se tiendra debout, נָעַמַּד pour נָעַמַּד il a été établi. — Quelquefois cependant la gutturale garde le *Scheva simple* lorsqu'il est *quiescent*, mais la voyelle précédente se change en la *voyelle brève* dont le *Scheva* aurait dû être composé, ex. רָעַמַּד pour רָעַמַּד il désirera, רָעַמַּד pour רָעַמַּד il méditera.

3<sup>o</sup> Lorsque la gutturale se trouve suivie d'un autre *Scheva*, elle perd son *Scheva composé* pour ne garder que la voyelle qui entrerait dans la composition de ce *Scheva*, ex. רָעַמַּד plur. רָעַמַּד il se tiendront debout, נָעַמַּד elle a été établie. — Cependant on dit à l'Impér., comme au verbe régulier: רָעַמַּד tiens-toi debout.

4<sup>o</sup> Lorsque la gutturale doit être *doublée* par un *Daguesch*, savoir, à l'Inf., à l'Impér. et au Fut. Niphal, ce redoublement ne pouvant avoir lieu, est compensé par l'*allongement* de la voyelle de la préformante en *Tséré*, ex. רָעַמַּד il sera établi.

*Remarque.* Les verbes רָעַמַּד vivre et רָעַמַּד être font, dans la plupart des cas, exception à ces règles, et prennent un *Scheva simple*, ex. רָעַמַּד pour רָעַמַּד il vivra; רָעַמַּד pour רָעַמַּד il sera; לָעַמַּד pour vivre, etc. (voir le dictionnaire).

### §. 28. Des verbes de la 2<sup>me</sup> gutturale.

(רָעַק crier et בָּרַךְ bénir: paradigme IV.)

Ces verbes sont irréguliers partout où il faudrait *daguescher* la 2<sup>me</sup> radicale, c-à-d dans Piël, Pual et Hithpaël.

1<sup>o</sup> Toutes les fois que la gutturale doit avoir un *Scheva simple*, elle prend un *Scheva composé* qui est toujours le *Chateph patach*, ex. רָעַק ils ont crié pour רָעַק. — Il suit de là que, à l'Impér. Kal, le *Scheva simple* de la 1<sup>re</sup> radicale ne devient pas *Chirek* mais *Patach*, ex. בָּרַךְ choisissez de בָּרַךְ choisir.

2<sup>o</sup> Le *Cholem* de l'Impér. et du Fut. Kal se change en *Patach*; souvent aussi le Prét. Piël préfère le *Patach* au *Tséré*, ex. רָעַק crie, רָעַק il criera; Prét. Piël רָעַם il a consolé, de רָעַם.

3<sup>o</sup> Quoique les gutturales préfèrent le son *a*, le *Cholem* reste cependant à l'Inf. Kal et ordinairement le *Tséré* au Fut. Niphal et Piël, ex. רָעַק crier, רָעַם il combattra de רָעַם; רָעַךְ il bénira.

4<sup>o</sup> Les formes Piël, Pual et Hithpaël ne redoublent pas leur 2<sup>me</sup> radicale parce que les gutturales ne peuvent prendre de *Daguesch fort*. Ce *Daguesch* est ordinairement compensé par l'*allongement* de la voyelle précédente lorsque



verbes *irréguliers* en éprouvent non seulement dans les voyelles, mais encore dans les *consonnes*.

Ces verbes se divisent en deux classes: les uns appelés quelquefois *défectifs*, mais plus exactement *contractes*, perdent, dans le cours de la conjugaison, l'une de leurs radicales qui se *retranche* ou *s'assimile* à la lettre suivante. Les autres appelés verbes *quiescents* sont ceux qui comptent parmi leurs radicales une des quatre lettres *quiescentes* א, ה, ו, י.

Pour désigner ces verbes, les Grammairiens se servent, comme pour les diverses formes du verbe, de l'ancien paradigme עָלָה. Ainsi les verbes qui sont contractes ou quiescents quant à la 1<sup>re</sup> radicale, sont appelés contractes ou quiescents א; ceux qui le sont de la 2<sup>me</sup>, contractes ou quiescents ט; ceux qui le sont de la 3<sup>me</sup>, contractes ou quiescents ל. — On joint ensuite à l'une des trois lettres א ט ל la lettre sur laquelle se produit l'irrégularité, ainsi les verbes *Pé-Nun* sont ceux qui ont pour 1<sup>re</sup> radicale un נ; les verbes *Lamed-Hé* ceux qui ont pour 3<sup>me</sup> radicale un ה.

Nous diviserons cet article en deux sections:

Section I. *Des verbes contractes.*

Section II. *Des verbes quiescents.*

### Section I. Des verbes contractes.

On distingue trois classes de verbes contractes, selon qu'ils le sont en א, en ט, ou en ל.

#### §. 30. Des verbes contractes א.

(נָגַשׁ *s'approcher*: paradigme VI.)

Ces verbes sont ceux dont la 1<sup>re</sup> radicale est un נ (verbes *Pé-Nun*).

Ces verbes sont réguliers toutes les fois que le נ

est affecté d'une *voyelle*, c-à-d. au Prét., Inf. abs. et Part. Kal, dans tout Piél, Pual et Hithpaël.

Ils sont soumis aux irrégularités suivantes:

1<sup>o</sup> Quand le נ doit prendre un *Seheva*

a) il se *retranche* au commencement des mots (excepté נָגַשׁ, נָגַשְׁתָּן), ce qui arrive à l'Inf. constr. et Impér.

Kal, ex. נָגַשׁ pour נָגַשׁ *approche*, נָגַשׁ *touche*, de נָגַשׁ *toucher*;

b) précédé d'une *préformante* le נ *s'assimile* à la lettre suivante, ce qui arrive au Fut. Kal et dans tout Niphal, Hiphil et Hophal, ex. Fut. Kal נָגַשׁ pour נָגַשׁ *il s'approchera*, נָגַשׁ *il touchera*.

2<sup>o</sup> L'Inf. constr. et l'Impér. sont ordinairement en *Patach*. — De plus, l'Inf. constr., après le retranchement du נ, et pour renforcer la finale, prend le plus souvent la terminaison *féminine* תָּ (ou תָּ avec une gutturale) et le mot est *Mifél* (§ 8. I), ex. נִשְׁתַּחֲוֶה *s'approcher* de נָגַשׁ, נִשְׁתַּחֲוֶה *planter* de נָגַשׁ.

3<sup>o</sup> Le Fut. est ordinairement en *Patach*, assez souvent en *Cholem*, ex. נִשְׁקָה *il baisera* de נָגַשׁ, נִפְלָה *il tombera*, de נָפַל.

### Remarques.

I. Quelques verbes נָ se conjuguent *régulièrement*: ce sont ceux qui ont une *gutturale* pour 2<sup>me</sup> radicale, ex. Inf. abs. נִזְנַח *être adultère* de נָזַח; Fut. נִזְנַח *il fera marcher*, de נָזַח.

II. Dans le verbe נָקַח *prendre*, le ל suit les mêmes règles que le נ des verbes נָ, ex. Fut. Kal נִקַּח pour נָקַח, Impér. נָקַח, Inf. constr. נִקַּח, Fut. Hoph. נִקַּח, mais Niphal fait נִקַּח.

III. On range encore dans cette classe les verbes dans lesquels l'*Iod* suit les mêmes règles que le נ des verbes נָ. Ces verbes (*contractes* פ) sont peu nombreux et ont le פ pour 2<sup>me</sup> radicale, ex. נִצַּח *étendre*, Prét. Hiph. נִצַּח, Hoph. נִצַּח; נִצַּח *brûler*, Fut. נִצַּח, Niph. נִצַּח, Hiph. נִצַּח.

## §. 31. Des verbes contractes 7.

(בב entourer: paradigme VIII.)

Ces verbes sont ceux qui ont les deux dernières radicales semblables; on les appelle pour cette raison verbes contractes *Aïn-Aïn* ou verbes *gémérés*, ex. בב *il a entouré*. Ces verbes, autant que possible, contractent la 2<sup>me</sup> et la 3<sup>me</sup> radicale en une seule lettre, ex. Prét. Kal בב pour בב; ית *il est complet* de תמם.

1° Dans les formes Kal, Niphal, Hiphil et Hophal, les deux syllabes du radical se contractent en une seule toutes les fois que la 2<sup>me</sup> radicale est affectée d'un *Schewa* ou d'une voyelle brève, ex. סבה de סבבה, סבב de סבבב, סבבות de סבבבות. Il y a exception pour l'Inf. abs. et les deux Part. Kal dans lesquels les trois radicales se maintiennent, à cause de la longueur des voyelles qui les séparent: סבבב, סבבב, סבבב.

2° La voyelle de la syllabe qui demeure est ordinairement celle qui aurait du régulièrement se trouver sous la 2<sup>me</sup> syllabe du verbe avant la contraction, ex. סב pour סבב, Inf. סב pour סבב, Hiph. סבב pour סבבב. Il faut excepter:

a) l'Inf., Impér. et Fut. Niph. qui prennent un *Patach* au lieu d'un *Tséré*, ex. סבבב pour סבבב;

b) tous les temps de Hiphil dans lesquels la voyelle י est contractée en י, ex. סבבב pour סבבב.

3° Après la contraction faite, la dernière radicale prend un *Daguesch fort* toutes les fois qu'elle est suivie d'une *afformante*:

a) quand l'afformante commence par une voyelle, comme י, ה, le redoublement de la dernière radicale se fait sans difficulté, ex. Prét. Kal סבה, סבה;

b) quand l'afformante commence par une consonne, ה ou ב, ou intercale entre le radical et l'afformante une

voyelle auxiliaire qui est un *Var* quiescent en *Cholem* dans tous les Prétérits, ex. Prét. Niph. סבבב pour סבבב, Prét. Hiph. סבבבב pour סבבבב, un *Iod* quiescent en *Ségol* dans tous les Impératifs et les Futurs, ex. Fut. Kal סבבבבב pour סבבבבב. — Cette voyelle auxiliaire a pour but de faire entendre le *Daguesch*;

c) quelquefois on redouble la 1<sup>re</sup> radicale au lieu de la 2<sup>me</sup> et la voyelle auxiliaire est supprimée, ex. Fut. Kal סבבב, סבבב, Hiph. סבבב, Fut. סבבב, סבבב.

4° Les préformantes au Fut. Kal, au Prét. et au Part. Niphal et dans tout Hiphil et Hophal prennent des voyelles longues au lieu des voyelles brèves, parce que la contraction des deux radicales produit une syllabe ouverte qui exige une voyelle longue. La préformante prend, en conséquence:

a) un *Kamets* au Fut. Kal סבבב, au Prét. et au Part. Niph. סבבב, סבבב, à l'Inf. et au Fut. Hiph. סבבב, סבבב.

b) un *Tséré* au Prét. et Part. Hiph. סבבב, סבבב.

c) un *Schoureq* dans tout Hophal סבבב.

5° Dans Piél, Pual et Hithpaël, si la 2<sup>me</sup> radicale était doublée par un *Daguesch*, elle serait répétée trois fois, סבבב serait mis pour סבבבב. C'est pourquoi on n'écrira que deux fois la 2<sup>me</sup> radicale et on omet le *Daguesch*. La 1<sup>re</sup> syllabe de la racine restant ouverte prend une voyelle longue qui, contrairement à la règle, est un *Cholem*. On obtient ainsi les formes *Pôél*, *Pôal* et *Hithpôél* qui se conjuguent régulièrement: סובב, סובב, סובבב. — Quelques verbes de cette classe doublent leur racine monosyllabe et ont ainsi les formes *Pilpel* et *Hithpalpel*, ex. סבבבבב *rouler*, סבבבבבב *se rouler*, de la racine סבל.

6° Les verbes על diffèrent des verbes ordinaires par la position de l'accent:

a) l'accent demeure sur le radical lorsque celui-ci





<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
יאמר <i>il parlera.</i>	יאמרו <i>ils parleront.</i>
תאמר	תאמרו
תאמר	תאמרו
תאמרו	תאמרו
אמר	אמרו

L'Inf. constr. Kal est אמר: avec le préfixe ל, l'a du radical devient *quiescent* en Tséré et ainsi au lieu de לאמר on a לאמר *en disant*.

Les temps des autres formes se conjuguent comme ceux des verbes de la 1<sup>re</sup> *gutturale* (§. 27), ex. Prét. Niph. נאמר, Fut. נאמר.

#### §. 34. Des verbes quiescents פ" (Pé-Vav).

(פ" être assis: paradigme VII.)

Nous désignons sous le nom de quiescents פ" un grand nombre de verbes commençant aujourd'hui par un ו, mais dont la 1<sup>re</sup> radicale était autrefois un ו, ex. יושב mis pour ושב.<sup>1)</sup>

1<sup>o</sup> Le Vav primitif reparaît comme *consonne* lorsqu'il doit avoir un *Daguesch fort*, c-à-d à l'Inf., à l'Impér. et au Fut. Niph. ces temps se conjuguent alors comme le verbe *régulier*, ex. Inf. et Impér. Niph. ושב, Fut. ושב.

2<sup>o</sup> Le Vav primitif reparaît comme *voyelle* quand la 1<sup>re</sup> radicale doit avoir un *Scheva* c-à-d au Prét. et Part. Niph. et dans tout Hiphil et Hophal. C'est pourquoi les préformantes de ces trois formes ne reçoivent pas la voyelle auxiliaire ordinaire, mais elles la remplacent par la voyelle *homogène du Vav* (§. 7). Celui-ci est quiescent.

1) L'hébreu n'admet pas le Vav au commencement des racines, mais l'origine Pé-Vav de ces verbes nous est connue par les langues congénères.

en *Cholem* dans Niphil et Hiphil et en *Schoureq* dans Hophal, ex. Niph. נושב, נושב, Hiph. הושב, Hoph. הושב.

3<sup>o</sup> L'Iod disparaît à l'Inf. constr., à l'Impér. et au Fut. Kal, comme le נ des verbes פ" (§. 30 1<sup>o</sup> a). C'est pourquoi la préformante forme une syllabe *ouverte* et le Chirek s'allonge en *Tséré*, ex. Impér. שב, Fut. ושב; avec une *gutturale* נדע *il saura*; avec ו *conversif* ושב.

4<sup>o</sup> L'Inf. constr. Kal prend la terminaison féminine: שבת *être assis*, de ושב *savoir* de נדע.

5<sup>o</sup> Les formes sont *régulières* toutes les fois que l'Iod du radical est affecté d'une *voyelle*, ex. Prét. Kal ושב, Inf. abs. ושוב, Part. act. ושב, pass. ושוב; Piél ושב, Pual ושב, Hithp. והושב.

#### Remarques.

I. Certains verbes quiescents פ" conservent l'Iod du radical: alors la forme est *régulière* et la dernière syllabe de l'Impér. et du Fut. est en *Patach*; la voyelle de la préformante du Fut. est alors un *Chirek*, ex. ושב posséder, Impér. ושב, Fut. ושב.

II. Le verbe ושב *aller* avait pour forme primitive ושב, c'est pourquoi, à l'exception du Prét. Part. et Inf. abs. Kal, les formes les plus usitées sont dérivées de ושב, ex. Kal Inf. constr. ושב, Impér. ושב, Fut. ושב, Prét. Hiph. והשב.

#### §. 35. Des verbes quiescents פ" (Pé-Iod).

(פ" être bon.)

La classe des verbes פ" (*Iod primitif*) est peu nombreuse: ces verbes offrent les particularités suivantes:

1<sup>o</sup> L'י est quiescent en *Chirek* au Fut. Kal, ex. ויטב pour ויטב, avec le ו *conversif* ויטב, et en *Tséré* dans tout Hiphil, ex. Prét. ויטב, Fut. ויטב, avec le ו *conversif* ויטב.

2° Ils prennent un *Patach* à la 2<sup>me</sup> syllabe du Fut. Kal: **רִישָׁב**.

Ainsi se conjuguent **רָשָׁב** être droit, **רָשָׁב** sucer, **רָשָׁב** se lamenter, **רָשָׁב** se réveiller, **רָשָׁב** former. Ce dernier cependant se conjugue dans Niphal et Hophal comme les verbes **פָּלַח**; dans quelques formes il suit la flexion des verbes **פָּלַח**.

### B. Des verbes quiescents ע.

A cette classe appartiennent presque tous les verbes dont la 2<sup>me</sup> radicale est un ו ou un ר. Nous les diviserons en verbes ע" et ע".

#### §. 36. Des verbes quiescents ע" (Aïn-Vav).

(**קָם** se lever: paradigme IX. A.)

Cette classe renferme les verbes qui semblent avoir eu primitivement pour 2<sup>me</sup> radicale un Vav.

Dans ces verbes le ו est toujours *quiescent*, en sorte que les deux syllabes du radical se trouvent contractées en une seule. Cette syllabe prend la voyelle dominante de la forme correspondante du verbe régulier: si cette voyelle est brève, elle devient *longue*, ex. **קָם**, **קָמָה**, excepté le cas où elle est suivie d'une *afformante* qui commence par une *consonne*, ex. **קָמָה**, **קָמָה**.

Pour faire mieux comprendre les nombreuses irrégularités de ces verbes, nous indiquerons d'abord les principaux changements que subit le ו, nous comparerons ensuite les verbes ע" avec les verbes ע" et enfin nous ajouterons un mot sur la place de l'accent dans les verbes ע".

#### I. Changements que subit le Vav.

1° Si le ו est accompagné d'une voyelle *homogène* (§. 7), il se confond avec elle et dès lors il devient quiescent en *Schoureq* à l'Inf. constr., à l'Impér. et au Fut.

Kal, à la 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> pers. sing. et plur. Prét. Niphal. — Il devient quiescent en *Cholem* à la 3<sup>me</sup> pers. sing. et plur. Prét., Inf., Impér. et Fut. Niphal et à l'Inf. abs. Kal. Ex. Inf. constr. et Impér. Kal **קָם** pour **קָם**, Fut. **קָם** pour **קָם**; Inf. abs. **קָם** pour **קָם**; Prét. Niph. **קָם**, Fut. **קָם**.

2° Si le ו n'est pas accompagné d'une voyelle *homogène*, il *disparaît*: ee qui arrive dans tout le Prét. et au Part. act. Kal et dans tout Hophal, ex. Prét. Kal **קָם** pour **קָם**, Part. act. **קָם**, Prét. Hophal **הוּקָם**.

3° Dans Hiphil le ו cède le pas à la voyelle caractéristique de cette forme, ו, ex. **הוּקָם**.

II. Le paradigme (**קָם**<sup>1)</sup>) a de commun avec le verbe **סָב** (§. 31):

1° que la racine est bilitère et monosyllabe;

2° que les préformantes ont des voyelles *longues* partout où elles forment une syllabe *ouverte*, savoir: un *Kamets* au Fut. Kal, Prét. Niphal et Fut. Hiphil; un *Tséré* au Prét. et Part. Hiphil;

3° que devant les afformantes commençant par une *consonne*, on insère une voyelle *auxiliaire*, savoir: ו au Fut. Kal, ו au Prét. Niph. et Hiph., ex. Fut. Kal **הוּקָמָה**, Prét. Niph. **הוּקָמוּהָם**, Hiph. **הוּקָמוּהָם**. — Devant l'afform. ה au Fut. Niph., le *Cholem plein* se change en *Cholem défectif*, et au Fut. Hiph., le *Chirck gadol* se change en *Tséré*, ex. **הוּקָמָה**, **הוּקָמָה**;

4° que Piel, Pual et Hithpaël sont remplacés par les formes *Pôlél*, *Pôlal* et *Hithpôlél*: **הוּקָמוּם**, **הוּקָמוּם**, **הוּקָמוּם** qui correspondent aux formes *Pôël*, *Pôal* et *Hithpôël* des verbes Aïn-Aïn. — Ainsi, ces verbes, au lieu de redoubler

1) Les verbes Aïn-Vav sont toujours cités à l'Inf. constr. pour mieux les distinguer des verbes Aïn-Aïn qui au Prét. n'ont, comme eux, que deux consonnes.

la 2<sup>me</sup> radicale, selon la règle de formation de Piël, redoublent la 3<sup>me</sup> et le Vav reste quiescent en *Cholem*.

III. Le paradigme קום diffère de סב, en ce que la racine monosyllabe prend la ponctuation suivante:

1° le Prét. Kal est ponctué *Kamets*: dans les intransitifs il est ponctué *Tséré* et *Cholem*, ex. קם, מת (de מות mourir), אור briller;

2° l'Inf. constr., l'Impér., le Fut. et Part. pass. Kal ont un *Schoureq* ou un *Cholem*: Inf. et Impér. קום, בוא aller, Fut. יקום, רבוא, Part. pass. קום;

3° le Fut. conversif prend un *Kamets chatouph*, rarement un *Kibbouts*: וקם, וקם;

4° le Part. act. Kal a un *Kamets*: dans les intransitifs il a aussi un *Tséré*: קם, מת;

5° tout Niphal a un *Cholem* qui se change en *Schoureq* quand il perd l'accent: Prét. וקום, וקום, Fut. וקום;

6° Hiphil conserve le *Chirek gadol*: Prét. והקים, Fut. וקים.

IV. Dans les verbes quiescents על les afformantes ה, ו, י, n'attirent l'accent que dans la forme Hophal, ex. והקמה, Fut. וקמו. Dans les autres formes l'accent reste sur le radical, à moins que les afformantes dont il s'agit ne soient suivies du *Nun paragogique*, ex. Prét. Hiph. והקמיה; et avec נ parag., Fut. Kal ותמיתו pour תמיתו vous mourrez.

Quant aux afformantes commençant par une consonne, elles n'occasionnent un déplacement de l'accent que dans le cas où elles prennent une voyelle auxiliaire. Cette voyelle, en effet, attire l'accent sur elle et c'est pourquoi elle détermine une abbréviation dans les voyelles du radical, ex. Prét. Kal קמת, Prét. Niph. וקמיה.

#### Remarques.

I. Le Fut. apoc. Kal prend la forme וקם, avec ו convers. וקם; Fut. apoc. Hiph. וקם, avec ו conv. וקם. —

Avec une gutturale ou ו, la dernière syllabe prend un *Patach*, aussi bien dans Hiphil que dans Kal, ex. סור s'éloigner, וקסר, וקסר, וקסר.

II. Se conjuguent comme קים: זוב couler, נס fuir, עוף voler, רום être élevé, רץ courir, שוב revenir, מות mourir, בוא venir, בוש avoir honte, etc.

III. Tous les verbes qui ont un ו pour 2<sup>me</sup> radicale et un ה pour 3<sup>me</sup> radicale ne sont pas quiescents על, mais ils se conjuguent comme les verbes ל"ה et le ו reste consonne (§. 39). Tels sont ונה, Piël ונה il a ordonné; ונה, Piël ונה il a espéré. D'autres, comme ונה il a expiré sont réguliers, sauf toutefois à tenir compte de la gutturale, ex. Fut. ונה, il expirera.

#### §. 37. Des verbes quiescents על (*Am-Iod*).

(ו comprendre: paradigme IX. B.)

Les verbes על suivent à peu près les mêmes règles que les précédents: les seules différences que l'on remarque entre eux sont les suivantes:

1° au Prét. Kal, outre la conjugaison analogue à celle des quiescents על, ונה, ils en ont une autre qui consiste à laisser l'ו quiescent en *Chirek*, d'où leur nom על, et à intercaler un *Cholem* entre le radical et les afformantes commençant par une consonne: ונה, ונה, ונה;

2° à l'Inf. constr., Impér. et Fut. Kal, au lieu du *Schoureq*, ces verbes conservent leur ו quiescent en *Chirek*: ונה, ונה, ונה.

3° Les autres formes se conjuguent comme les verbes על: Niph. ונה, Hiph. והנה, Hoph. והנה, Polel. ונה, Polal. והנה, Hithpolel. והנה.

Remarque. Se conjuguent comme ונה: ונה juger, ונה disputer, etc. — Plusieurs de ces verbes ont en même

temps la forme עָר et la forme עִר, comme לָחַן et לִיחַן *passer la nuit*, שָׁרם et שִׁרם *mettre*, etc.

### C. Des verbes quiescents ל.

Ces verbes sont de deux sortes: les uns ont pour 3<sup>me</sup> radicale un ל et les autres un ה.

#### §. 38. Des verbes quiescents ל"א (*Lamed-Aleph*).

(מָצָא *trouver*: paradigme X.)

Ces verbes sont soumis, en général, aux règles des verbes de la 3<sup>me</sup> gutturale (§. 29), excepté dans les formes où l'א n'ayant pas de voyelle, devient *quiescent*.

1° Si le radical *n'a pas d'afformante*, l'א est *quiescent* dans la voyelle de la forme régulière qui alors de brève devient *longue*. Toutefois comme א est une *gutturale* et qu'en cette qualité il préfère une voyelle du son *a*, il prend un *Kamets*, au Prét., Impér. et Fut. Kal, au Prét. Niphal et dans tout Pual et Hophal, ex. מָצָא pour מִצָּא, Fut. Kal יִמְצָא, Prét. Niph. יִמְצָא.

Dans Hophal les préformantes sont ponctuées *Kibbouts*: הִמְצָא.

2° Lorsque les afformantes commencent par une *voyelle*, l'א reste *mobile* et la forme du verbe est régulière, ex. Prét. Kal מִצָּא.

3° Lorsque les afformantes commencent par une *consonne*, l'א est *quiescent*:

en *Kamets* au Prét. Kal par l'allongement normal du Patach: מִצָּא;

en *Tséré* au Prét. de toutes les autres formes: יִמְצָא;

en *Ségol* à l'Impér. et au Fut. de toutes les formes: תִּמְצָא.

Devant les suffixes ה, כּ, ל, l'א reste *mobile* et prend un *Chateph patach*, ex. תִּמְצָאֵךְ *je te trouverai*.

#### §. 39. Des verbes quiescents ל"ה (*Lamed-Hé*).

(הִגָּל *révéler*: paradigme XI.)

Ces verbes semblent avoir en primitivement un *Iod* à la place du *Hé*.

1° Si le radical *n'a pas d'afformante*, l'י primitif disparaît et l'on place un ה quiescent à la fin du mot:

en *Kamets* dans tous les Prétérits: הִגָּל, הִגָּלָה, etc.;

en *Cholem* dans tous les Inf. abs: הִגָּל, etc. à l'exception de Hiphil et de Hophal qui ont *Tséré*:

הִגָּלָה, הִגָּלָה;

en *Tséré* dans tous les Impératifs: הִגָּל, הִגָּלָה, etc.;

en *Ségol* dans tous les Fut. et Part. act. הִגָּלָה, הִגָּלָה.

L'Inf. constr. de toutes les formes prend la terminaison וְהִ qui paraît être mise pour וְהִ: הִגָּלוּ pour הִגָּלוּ.

Le Part. pass. Kal présente le seul cas où l'Iod primitif se soit conservé à la fin du radical, le ה ne pouvant être quiescent en *Schoureg*: הִגָּלִי.

2° Si le radical prend une afformante commençant par une *consonne*, l'Iod primitif reparaît comme lettre *quiescente* et il reçoit les voyelles suivantes *accentuées*: *Chirek* au Prét. Kal: הִגָּלִי, הִגָּלִי.

*Tséré* ou *Chirek* au Prét. des autres formes dont les voix *passives* ont exclusivement *Tséré*: Piél הִגָּלִי et הִגָּלִי, Pual הִגָּלִי, Hiph. הִגָּלִי et הִגָּלִי, Hoph. הִגָּלִי.

*Ségol*, à l'Impér. et au Fut. de toutes les formes: הִגָּלִי, הִגָּלִי.

3° Si le radical prend une afformante commençant par une *voyelle*, l'Iod primitif est retranché sans compensation, excepté à la 3<sup>me</sup> pers. sing. fém. de toutes les formes où il se change en ה, ex. הִגָּלִי, הִגָּלִי, Part. act. הִגָּלִי.





*Pilpel* au lieu de *Piël*, en redoublant les deux radicaux, ex. וְנִגְלַלְתִּיךָ et je te roulerai de גָּלַל; לְבַלְבֵּל pour soutenir de בָּלַל.

5° La forme *Pe'alal* qu'on obtient en répétant les deux dernières radicales, sert à exprimer des mouvements qui se suivent rapidement **לְפִי סִתְרָתִּי** *mon cœur est agité* de סִתָּר.

6° Dans quelques cas très peu nombreux on trouve une forme *Tiphel* au lieu de Hiphil, ex. תִּפְּחֵלִי *j'ai enseigné à marcher* de רָנַל.

NB. Pour tous ces verbes, on ne peut donner de règles générales: il faut avoir recours à un bon dictionnaire.

§. 41. De la manière de distinguer entre elles la  
racine monosyllabe des verbes.

Quand après avoir retranché les *préformantes* et les *afformantes*, il ne reste que deux consonnes et quelquefois une seule, le verbe est ou פָּ, ou פִּי, ou עֵע, ou עוֹ, ou עִי, ou לָה.

1<sup>o</sup> Les verbes פִּי se reconnaissent à la présence du *Dagucsch fort* dans la 1<sup>re</sup> consonne, ex. פָּנָה. Après avoir retranché la preformante פ, il faut préposer un פ aux deux radicales, pour trouver le verbe dans le dictionnaire, et l'on a פָּנָה, s'*approcher*. Il faut tenir compte ici des *gutturales* qui n'admettent pas le *Daguesch*.

Si on ne trouve pas à la lettre ו, par ex. יָצַר, il faut, après avoir retranché l'ו préformante, chercher à la lettre י, car le verbe peut être un des verbes פִּי qui se conjuguent comme les verbes פִּי, et l'on trouve יָצַר former (§. 30 Rem. III).

2° Les verbes פִּרַּ' (ou פִּרְ'), après le retranchement des préformantes et afformantes, ont une racine *monosyllabe* à l'Inf, Impér., et Fut. de Kal et de Hiphil, ex. Fut. Kal

וְשֵׁב, Fut. Hiph. וְיֹשֵׁב; la ponctuation de ces formes les fait facilement reconnaître (§. 34. 2° et 3°). L'Inf. constr. Kal est en יָשֹׁב, ex. שָׁבֵת. Il faut seulement éviter de les confondre avec les verbes פָּנָה.

3° Les verbes ע"ע peuvent facilement être confondus avec les verbes פ"ע et פ"נ à l'Impér. et au Fut. seulement, mais on les reconnaît à la ponctuation du *Cholem* et au *Kamets* sous la préformante, ex. Impér. ע"ב, Fut. ק"ב (§. 31. 4° a).

Ils peuvent aussi être confondus avec les verbes עָ; cependant ils en diffèrent par le *Daguesch fort* et par la ponctuation, ex. תְּקוּמִי et תְּסַבִּי.

4° Les verbes ע"ו et ע"י peuvent seulement être confondus avec les verbes ע"ע (§. 36. II et III).

Ordinairement les formes des verbes ע"ל sont plus abrégées que celles des verbes ע"י, ex. יָסַב et יָקִים; הָסַב et הָקִים. — Cependant dans quelques temps, les formes de ces deux verbes sont absolument semblables, savoir, au Fut. conversif Kal et Hiphil et dans tout Hophal, ex. יִסַּב et יִקַּם; הִסַּב et הִקַּם.

5° Les verbes פ"ע peuvent seulement susciter quelque doute au Fut. *apocopé*. Mais ce Futur se reconnaît à la voyelle de la préformante qui est ici un *Chirek qaton* ou un *Patach* dans une syllabe *ouverte*, ex. יִרְעֶה, יִרְגֵּל (§. 39. 4°).

**Exercice (Verbes gutturaux et irréguliers avec suffixes).**

Tous les verbes de cet exercice ont été cités précédemment.

[illegible]

וְשִׁלְחָהּ, וְהָיָה, נִשְׁלַחְתִּי, תִּבְרַכְךָ, נִאֲבָרְכֶם, וְשִׁלְחָם, תִּאֲבָלְכֶם, יִתְנֶה, וְקִרְאָהּ, אֲשַׁלְחָהּ, תִּשְׁלַחְנִי, שִׁלְחוּנִי, תִּנָּם, תִּתְנֶנּוּ, דִּשְׁחוּ, קִרְאוּ, שִׁלְחוּ, וְנִקְלְחוּ, אֲשַׁלְחָם, וְנִקְלְחָם, וְאִבְרַכְךָ, תִּבְרַכְנִי, קִרְאָהּ, שְׁמַעְנִי, שְׁמַעְנִי, תִּאֲבָלְכֶם, אֲתִנָּנָה, תִּנָּנָה.

## Chapitre Troisième.

### Du Nom.

Nous comprenons dans ce chapitre l'Article, le Substantif et l'Adjectif. Celui-ci, quant à la forme, ne diffère pas du Substantif.

#### §. 42. De l'Article.

L'Article dont la forme primitive était הַ, n'est plus qu'un *préfixe* du nom, car le ה s'assimile à la lettre suivante que l'on double régulièrement par un *Daguesch*, ex. הַמֶּלֶךְ le roi pour הֶמֶלֶךְ.

Il s'emploie pour tous les genres et tous les nombres, sous les formes suivantes:

1° הֶ Hé avec *Patach* et suivi d'un *Daguesch* soit *écrit*, soit *implicite*ment renfermé dans une *gutturale*, ex. הַדְּבָר la parole, הַחֹדֶשׁ le mois.

2° הֶ Hé avec *Kamets* sans *Daguesch*, forme usitée devant ה, ו, וְ, quelquefois aussi devant ע, ex. הָאִישׁ l'homme, הָרֹאשׁ la tête, הָהָר la montagne, הָעֶבֶד l'esclave.

3° הֶ Hé avec *Ségol*, devant ה, ע, prononcés sans accent, et toujours devant ה, ex. הַהָרִים les montagnes, הַעֲרִים les villes, הַחֹזֶן la vision.

4° הֶ Hé avec *Patach* sans *Daguesch*, quand il y a un *Scheva* sous la 1<sup>re</sup> consonne du mot, ex. הַיָּאֵר le fleuve pour הֵיָאֵר.

Quand l'article doit se trouver après une des prépositions préfixes בְּ dans, כְּ comme, לְ à, il se supprime souvent et le préfixe prend la voyelle que devrait avoir

l'article, ex. בְּשָׁמַיִם dans les cieux pour בְּהַשְׁמַיִם; כְּהָאֶבֶן comme la pierre pour כְּהָאֶבֶן; לְעָפָר à la poussière pour לְהָעָפָר. — L'article reste quelquefois après כְּ, ex. כְּהַיּוֹם comme aujourd'hui.

L'article se place non seulement devant les substantifs mais encore devant les adjectifs et les pronoms, ex. הַהוּא celui-là.

#### §. 43. De la dérivation des noms.

Les noms, substantifs ou adjectifs, sont ou *primitifs* comme אֶרֶץ terre, ou *dérivés*.

Ces derniers dérivent soit d'un *verbe* et sont appelés *dérivés verbaux*, comme צָדִיק juste, צִדְקָה justice, qui viennent de צָדַק être juste; soit d'un *nom* et s'appellent *dénominatifs*, comme ראשון premier, ראשית commencement qui viennent de ראש tête.

Les noms hébreux sont presque tous dérivés d'un *verbe*. Ceux qui n'ont que trois radicales comme עֶבֶד esclave, ou même qui n'en ont que deux comme קֵץ fin, sont appelés *noms nus* ou *simples*. On appelle *noms augmentés* ceux qui, avant ou après la racine, ajoutent une des lettres א ה ו י נ מ ר (contenues dans le mot הַאֲמַנְתִּי j'ai cru en lui.) qu'on appelle lettres *serviles* ou *hémantiques*, ex. מַמְלָכָה royaume de מֶלֶךְ régner.

Un grand nombre de noms prennent la forme plus ou moins modifiée de l'*Inf. constr.* et *abs.*, ex. צָחַק rire, (voir surtout les formes ségolées §. 48).

D'autres apparaissent sous la forme des *participes*, ex. סָפַר scriber.

Outre ces formes purement *verbaux*, certains noms sont encore formés au moyen des *préfixes* et des *affixes*.

Les *préfixes* sont: 1° *Aleph prosthétique*, ex. אֲדֹנָי seigneur; 2° *Mem local*, ex. מִזְבֵּחַ autel; 3° *Thav initial*, ex. תּוֹרָה loi.

Les affixes sont: 1° *מְלָכּוּת*, *royaume*, *אַתְרֵיחַ* *issue*; 2° *קָרְבָּן*, *offrande*, *אֶבְדָּן* *perte*; 3° *יָי* qui désigne les nombres ordinaux et les noms de famille et de pays, ex. *שֵׁנִי* *second*, *עִבְרִי* *hébreu*.

En hébreu les noms composés se rencontrent rarement parmi les noms communs, ex. *צֶלֶמָח* *ombre de la mort*, mais très fréquemment parmi les noms propres, ex. *יְהוֹשָׁפָט* (*Jehovah juge*) *Josaphat*, *גַּבְרִיאֵל* (*homme de Dieu*) *Gabriel*.

#### §. 44. Du genre des noms.

La langue hébraïque ne connaît que deux genres: le masculin et le féminin. On remplace ordinairement le neutre par le féminin, ex. *זֶה* *celui-ci*, *זֹאת* *celle-ci* et *ceci*.

Le masculin n'a pas de terminaison qui lui soit propre.

Les noms d'hommes ou de fonctions particulières aux hommes, ceux de peuples, de montagnes, de fleuves et de mois sont ordinairement *masc.*, quelle que soit leur terminaison, ex. *יֵרֵמְיָהוּ* *Jérémie*, *יְהוּדָה* *Juda* (peuple), *אֲבִיר* *Avril*.

Les noms féminins sont ordinairement terminés en *ה*, *ת* (après une *gutturale* *ת*), plus rarement en *ית*, *ות*, *ת*, *ת*, ex. *מֶלֶכָה* *reine*, *בְּתוּלָה* *tunique*.

Sont généralement féminins les noms de femmes, de villes, de provinces, de pays, de membres du corps, sur tout doubles, ex. *אִם* *mère*, *אַשּׁוּר* *Assyrie*, *אָזֶן* *oreille*.

Quelques noms ont les deux genres, tels que *שֶׁמֶשׁ* *soleil*, *רוּחַ* *vent*, *נֶפֶשׁ* *âme*, etc.

La plupart des noms féminins dérivent de leur primitif masculin auxquels on ajoute la terminaison *ה* ou *ת* (et *ת* après une *gutturale*), ex. *בָּקָר* *bœuf*, *פָּרָה* *vache*; *מוֹרֶדֶעַ* *parent*, *מוֹרֶדֶת* *parente*.

Le féminin dans les adjectifs et les participes se forme de même, ex. *טוֹב* *bon*, *טוֹבָה* *bonne*; *יֹשֵׁב* *habitant*, *יֹשֵׁבָה* et *יֹשֵׁבַת* *habitante*. (§. 22. V.)

#### §. 45. Du nombre dans les noms.

Il y a trois nombres dans les noms hébreux: le singulier, le pluriel et le duel.

A. *Singulier*. Il représente la forme du mot la plus simple, ex. *אֶנְעִמִי* *ennemi*, *לָבָן* *blanc*. Il s'emploie quelquefois collectivement, ex. *עוֹף* *oiseaux*, *צֹאן* *troupeau*.

B. *Pluriel*. 1° Le pluriel des noms masculins se forme en ajoutant la syllabe *ים* (orthogr. défective *ים*) au singulier, ex. *שִׁיר* *cantique*, plur. *שִׁירִים*.

Les noms en *י* prennent seulement *ם*, ex. *גּוֹי* *nation*, plur. *גּוֹיִם*.

Les noms terminés en *ה* perdent cette terminaison, ex. *קֶזַה* *roseau*, plur. *קִנִּים*.

2° Le pluriel des noms féminins se forme en ajoutant la terminaison *ות* (orthogr. défective *ות*), ex. *יָד* *main*, plur. *יָדוֹת*.

Si le nom est terminé au sing. en *ה*, ou en *ת* ou en *ת*, cette terminaison disparaît devant *ות*, ex. *חֻקָּה* *statut*, plur. *חֻקֹּת*; *אֵפֶרֶת* *lettre*, plur. *אֵפֶרֶת*.

C. *Duel*. Il ne s'emploie ordinairement que pour les choses qui impliquent l'idée de dualité, comme les yeux, les mains, etc.

Il se forme en ajoutant au sing. la terminaison *ים* qui sert pour les deux genres, ex. *יָד* *main*, duel *יָדַיִם* *les deux mains*; *יוֹם* (masc.) *jour*, duel *יוֹמַיִם* *un temps de deux jours*.

Si le nom a la terminaison fém. *ה*, elle se change en *ת* qui devient *ת*, parce qu'elle est en syllabe ouverte, ex. *שֵׁפָה* *lèvre*, duel *שֵׁפָתַיִם* *deux lèvres*.

#### Remarques.

I. Quelques noms masculins font leur pluriel en *ות*, et quelques noms féminins font leur pluriel en *ים*, ex. *אָב* *père*, plur. *אֲבוֹת*; *מֶלֶךְ* *parole*, plur. *מִלִּים*.

II. Les noms de *commun* genre prennent pour la plupart au plur. les deux terminaisons masc. et fém., ex. נֶפֶשׁ *âme*, plur. נַפְשִׁים et נַפְשוֹת (voir le dictionnaire).

#### §. 46. De l'état construit.

Il n'y a pas de cas en hébreu, sauf le *génitif* ou *état construit*: les autres rapports s'expriment par le nom sans ou avec préposition, ex. יְהוָה, *Seigneur*; לְאִישׁ, *l'homme*; בְּעֹז *par force*.

Pour exprimer qu'un nom est régime d'un autre, les Hébreux ont une manière qui leur est propre. Le nom qui devrait être au Génitif ne subit aucune modification, mais le nom *régissant* change de forme, *s'abrège* afin de se joindre, pour ainsi dire, plus rapidement avec le nom *régi*. La forme ainsi abrégée sous laquelle le nom régissant apparaît, s'appelle *état construit* pour la distinguer de la forme primitive qui s'appelle *état absolu*.

Voici les changements de *voyelles* et de *consonnes* que l'état construit produit dans les mots qu'il affecte.

1° *Changements dans les voyelles*. Pour former l'état construit au sing. masc. on ne change aucune voyelle, excepté le *Kamets* et le *Tséré*: dans la *dernière* syllabe, ces deux voyelles se changent en *Patach*, et dans l'*avant-dernière* en *Scheva*, ex. דְּבַר *parole*, état constr. דְּבָר; זָקֵן *vieillard*, état constr. זָקֵן.

Ici les *gutturales* prennent aussi le *Chateph* au lieu du *Scheva simple*, ex. תְּצַר *vestibule*, état constr. תְּצַר.

Toutes les autres voyelles restent invariables à l'état constr., ex. סוּס *cheval*; סוּס הַמֶּלֶךְ *le cheval du roi*.

2° *Changements dans les consonnes*. La forme féminine הֶ- se change en חֶ- à l'état constr., ex. יִרְאַה *crainte*, état constr. יִרְאַח. Les terminaisons יִת, יִתְ, יִתְ ne changent pas à l'état construit.

S'il y a un *Kamets* ou un *Tséré* sous l'*avant-dernière* syllabe ils se changent en *Scheva*, comme on l'a dit plus haut, ex. צִדְקָה *justice*, état constr. צִדְקָה.

La terminaison masc. du pluriel -ים et celle du duel -ים perd le ם, et la voyelle devient י; il en résulte pour l'état constr. du plur. et du duel la terminaison י, ex. שִׁירִים *cantiques*, état constr. שִׁירִי; רַגְלִים *les deux pieds*, état constr. רַגְלִי.

La terminaison féminine וִי reste invariable, à l'état constr. et le *Kamets* et le *Tséré* disparaissent, comme au sing. de l'*avant-dernière* syllabe, ex. שָׁנֹת *années*, état constr. שָׁנֹת.

*Remarque*. Quelques noms restent invariables à l'état construit; plusieurs autres ne suivent aucune règle dans les changements qu'ils éprouvent (§. 50). L'état construit est indiqué dans le dictionnaire.

#### §. 47. Du nom avec les suffixes.

(Paradigme XIV.)

Quand le *pronom suffixe* se joint au nom, il s'attache ordinairement à l'état construit, et il prend la signification du pronom *possessif* (§. 19).

On distingue les suffixes *graves* et les suffixes *légers*. Les suffixes *graves* forment par eux-mêmes une syllabe *fermée* et ils exercent une influence *plus forte* sur les voyelles du nom: ce sont כָּם, כֶּן, קָם, קֵן. Les autres sont nommés suffixes *légers*.

De même que dans le verbe (§. 26. C.) les *pronoms suffixes* qui ont une *voyelle de liaison* s'attachent aux noms terminés par une *consonne*, ceux qui n'en ont pas, se joignent aux formes terminées par une *voyelle*, ex. אֶרֶם *leur ennemi* de אֶרֶם, פְּרִיָּהֶם *leur fruit*.

1° Avec un nom *singulier*, les suffixes *graves* כָּם, כֶּן se joignent à l'état construit du nom, ex. דְּבַרְכֶּם *votre*

parole; les suff. *légers* demandent à être précédés de la voyelle de l'état *absolu*, ex. דְּבָרִי *ma parole*.

2° Avec un nom *pluriel*, les suffixes *graves* se joignent à l'état *construit* du nom, ex. דְּבָרֵיכֶם *vos paroles*; les suffixes *légers* se joignent à l'état *absolu*, ex. דְּבָרִי *mes paroles*.

Ordinairement les dictionnaires donnent les différentes formes que prennent les noms, soit avec suffixe *grave*, soit avec suffixe *léger*.

#### §. 48. Des noms ségolés.

(Paradigme XIV. D.)

Il existe une classe de noms *trilitères* qui, dérivés immédiatement de la racine, se font remarquer par un *Sékol* sous la dernière syllabe et par l'accent tonique sur l'avant-dernière (Mifél). Ces noms primitivement mono-syllabes, avaient *trois consonnes* avec une *seule voyelle*, ex. מֶלֶךְ, סֶפֶר, קֶדֶשׁ. C'est pourquoi on ajoute une *voyelle auxiliaire* qui est le plus souvent un *Sékol*. Celle-ci donne de la force à la voyelle de l'avant-dernière syllabe qui devient *ouverte* et reçoit l'accent.

On obtient ainsi les formes מֶלֶךְ *roi*, סֶפֶר *livre*, קֶדֶשׁ *sainteté*, qu'on appelle *ségolés*.

Mais dès que le nom reçoit quelque *allongement*, le *Sékol* auxiliaire se retranche et la ponctuation de la forme *primitive* reparait avec une seule voyelle sous la racine. La voyelle auxiliaire n'a plus alors sa raison d'être, car la 3<sup>me</sup> consonne se joint à l'allongement, ce qui empêche d'avoir *trois consonnes* pour une *seule voyelle*. C'est pourquoi on se sert de la forme *primitive* avec la plupart des suffixes; la voyelle auxiliaire devient *Scheva*; sous une *gutturale*, *Scheva composé*, ex. מֶלְכִּי *mon roi*, סֶפְרִי *son livre*, קֶדְשְׁכֶם *votre sanctuaire*, נַעֲרִי *son garçon*.

L'état *absolu* du *plur.* prend sous la 2<sup>me</sup> radicale un *Kannets*, en conséquence de cet allongement la voyelle de la 1<sup>re</sup> radicale devient *Scheva*, ex. מְלָכִים, סְפָרִים, נְעָרִים.

Au *duel* le mot reprend sa forme *primitive*, ex. רַגְלִי *mon pied*, רַגְלֶיךָ *tes deux pieds*.

À l'état *construit* du *plur.* et du *duel*, la forme *primitive* reparait, ex. מְלָכֵי, סְפָרֵי, נְעָרֵי, (mais ici le *Scheva* est *mobile*).

Avec les suffixes *légers*, les noms *ségolés* prennent les points voyelles de l'état *absolu*, ex. מְלָכִי *mes rois*.

Avec les suffixes *graves* les noms *ségolés* prennent l'état *construit*, ex. קִדְשֵׁיהֶם *leurs sanctuaires*.

*Remarque.* Les *ségolés* offrent un grand nombre d'irrégularités. Ceux qui ont une *gutturale*, remplacent le *Sékol* par un *Patach*, ex. נֶצַח *éternité*; ceux qui sont dérivés des verbes לָחַז changent quelquefois le ה en ו, ex. פְּרִי *fruit*, etc.

#### §. 49. Des lettres paragogiques.

Les trois lettres ה, ו, י sont quelquefois ajoutées au nom et appelées par les Grammairiens *lettres paragogiques*: elles sont alors *quiescentes* en leur voyelle *homogène*. Peut-être sont-elles les restes d'anciennes désinences destinées à exprimer ce que nous appelons les *cas* du nom.

1° La terminaison ה (ה *paragogique*) ne prend pas l'accent, ce qui la distingue de la terminaison du féminin הַ, ex. בֵּיתָהּ *à la maison*. — Cette ancienne forme de l'Accusatif s'emploie surtout pour désigner le *lieu* et prend alors le nom de *Hé local*, ex. בְּבָבֶלָהּ *à Babylone*. — Quelquefois elle indique la *direction* vers un endroit, ex. קִדְמָה *vers l'Orient*.

2° La terminaison י (י *paragogique*) s'attache de préférence à l'état *construit* et reçoit ordinairement l'accent, ex. מְלִאֲחֵי מִשְׁפָּט *pleine de jugement*. Cette forme n'apparaît que dans le style poétique ou solennel.

3° La terminaison י (paragogique) est très rare et ne se rencontre aussi que dans le style élevé et poétique, ex. חַיַּת-הָאָרֶץ animaux de la terre.

### §. 50. Noms irréguliers.

1° père, état constr. אָבִי, plur. אֲבוֹת, avec suffixe léger אָבִי, avec grave אָבִי, ex. אֲבוֹתָם, אֲבוֹתָם.

2° frère, état constr. אָחִי, plur. אֲחִים, avec suff. lég. אָחִי, avec grave אָחִי, suff. plur. 1. pers. אָחִי, 3° pers. אָחִי.

3° sœur, plur. אֲחִיּוֹת, avec suff. plur. אֲחִיּוֹת ou אֲחוֹת.

4° homme, a le plur. du nom אָדָם (homme), אֲדָמָה, ét. constr. אֲדָמָה, auquel on joint les suff. graves plur. אֲדָמָה.

5° femme, ét. constr. אִשָּׁה, avec suff. comme le ségolé אִשָּׁה ou אִשָּׁה, plur. נָשִׁים, ét. constr. נָשִׁי.

6° servante, garde le ה au plur. אֲמָהוֹת, ét. constr. אֲמָהוֹת.

7° maison, ét. constr. בַּיִת, plur. בָּתִּים (bâtîm).

8° fils, ét. constr. בֶּן ou בִּן avec Maqqeph; plur. בָּנִים, ét. constr. בָּנִי; mon fils בֶּןִי, ton fils בֶּנְךָ, etc., plur. avec suff. léger בָּנִי, avec grave בָּנִי.

9° fille, plur. בָּנוֹת, ét. constr. בָּנוֹת, avec suff. plur. בָּנוֹתִי, בָּנוֹתֶיךָ.

10° beau-père et belle-mère, comme 2° et 3°.

11° jour, plur. יָמִים, état constr. יָמִי.

12° vase, plur. כְּלִי.

13° eau, état constr. מַי et מִימִי.

14° ville, plur. עָרִים, état constr. עָרִי.

15° bouche, ét. constr. פִּי, avec suff. פִּי ma bouche, פִּיךָ.

16° tête, plur. רָאשִׁים (voir le dictionnaire).

### §. 51. Noms de nombre.

I. Nombres cardinaux. Ce sont de véritables substantifs, excepté אחד un qui est un adjectif et qui se place avant ou après le substantif, ex. אחד יום un jour.

masculin.

féminin.

état absolu état construit état abs. état constr.

אֶחָד

אֶחָד

אֶחָד

אֶחָד

Il est rarement pris substantivement, ex. אחד ההרים une des montagnes, pour une montagne.

— Le nombre 2 est un substantif abstrait: dualité.

état abs. masc. état constr. état abs. fem. état constr.

שְׁנַיִם

שְׁנַיִם

שְׁנַיִם

שְׁנַיִם

La chose comptée est placée avant ou après sous forme d'apposition, ex. שְׁנַיִם הָרִים deux montagnes, ou après le nombre mis à l'état construit, ex. שְׁנַיִם בָּנִים deux fils, mot à mot dualité de fils.

De 3 à 10, les noms de nombre sont des noms abstraits prenant chacun une forme masculine et une forme féminine (comme on dit en latin trias, decas; en français dizaine, trentaine). Mais il est à remarquer que la forme masculine s'emploie avec les substantifs du genre féminin et la forme féminine avec les substantifs du genre masculin, ainsi qu'il suit:

Forme masculine

Forme féminine

avec les subst. féminins.

avec les subst. masculins.

état abs. état constr.

état abs. état constr.

3. שְׁלֹשָׁה

שְׁלֹשָׁה

שְׁלֹשָׁה

שְׁלֹשָׁה

4. אַרְבַּע

אַרְבַּע

אַרְבַּע

אַרְבַּע

5. חָמֵשׁ

חָמֵשׁ

חָמֵשׁ

חָמֵשׁ

6. שֵׁשׁ

שֵׁשׁ

שֵׁשׁ

שֵׁשׁ

7. שִׁבְעָה

שִׁבְעָה

שִׁבְעָה

שִׁבְעָה

8. שְׁמוֹנָה

שְׁמוֹנָה

שְׁמוֹנָה

שְׁמוֹנָה

9. תִּשְׁעָה

תִּשְׁעָה

תִּשְׁעָה

תִּשְׁעָה

10. עָשָׂר

עָשָׂר

עָשָׂר

עָשָׂר



De 11 à 19, les noms de nombre s'expriment comme il suit:

	Masculin.	Féminin.
11.	אָחַד { עֶשְׂרִי עֶשְׂתֵּי	אַחַת { עֶשְׂרֵה עֶשְׂתֵּי
12.	שְׁנַי { עֶשְׂרִי עֶשְׂרִים	שְׁנַי { עֶשְׂרֵה עֶשְׂרִים

De 13 à 19, les unités se placent devant le nombre 10; au féminin et à l'état absolu devant עֶשְׂרִי; au masculin et à l'état construit devant עֶשְׂרֵה.

13.	שְׁלֹשָׁה עֶשְׂרִי	שְׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה
14.	אַרְבָּעָה עֶשְׂרִי	אַרְבַּע עֶשְׂרֵה, etc. jusqu'à 19.
20.	s'exprime par le pluriel de 10: עֶשְׂרִים.	

De 30 à 90, les nombres s'expriment par le pluriel des unités.

30. שְׁלֹשִׁים	50. חֲמִישִׁים	70. שִׁבְעִים	90. תְּשַׁעִּים
40. אַרְבָּעִים	60. שִׁשִּׁים	80. שְׁמֹנִים	

Toutes ces dizaines n'ont qu'une seule forme sans fém. et sans état construit. Les unités s'unissent avec elles, comme mots séparés et se placent tantôt avant et tantôt après. Les unités et les dizaines sont jointes par le *Vav copulatif* qui signifie *et*, ex. חֲמִשָּׁה וְשִׁבְעִים *septante et cinq*.

*Cent*: מֵאָה, constr. מֵאָה subst. fém.

*Deux cents*: מֵאָתָּים (duel). — Les autres centaines se forment en ajoutant le pluriel מֵאוֹת aux unités de l'état constr. fém., ex. שְׁלֹשׁ מֵאוֹת *trois cents*.

*Mille*: אֶלֶף subst. masc. — Les autres mille s'expriment en ajoutant אֲלָפִים aux unités de l'ét. constr. masc., ex. אַרְבַּעַת אֲלָפִים *quatre mille*.

*Dix mille* s'exprime quelquefois par רַבּוֹת (רבֹּה, רַבְבָּה, רַבְבָּהּ) c-à-d. *une multitude*.

## II. Nombres ordinaux.

De 1 à 10. — *Premier* se rend par ראשון (de ראש *titre, commencement*) fém. ראשונה.

Les autres ordinaux sont:

שֵׁנִי <i>second</i>	שִׁבְעִי <i>septième</i>
שְׁלִישִׁי <i>troisième</i>	שְׁמִינִי <i>huitième</i>
רְבִיעִי <i>quatrième</i>	תְּשִׁיעִי <i>neuvième</i>
חֲמִישִׁי <i>cinquième</i>	עֲשָׂרִי <i>dixième</i>
שִׁשִּׁי <i>sixième</i>	

Le *féminin* des ordinaux se forme en ajoutant au masculin *n*, ex. שְׁשִׁיר, שְׁשִׁיר *la sixième*.

Les *fractions* s'expriment ordinairement par le *féminin* des nombres ordinaux, ex. שְׁלִישִׁית *un tiers*.

Les nombres ordinaux au-dessus de 10 n'ont point de forme particulière; on les remplace par les *cardinaux*.

## Chapitre Quatrième.

### Des Particules.

Nous comprenons sous le nom de *Particules*, les Adverbes, les Prépositions, les Conjonctions et les Interjections.

#### §. 52. Des Adverbes.

1° Quelques adverbes prennent des suffixes et renferment alors implicitement le verbe *être*, ex. אֵין *ne pas*, אֵיןִי *je ne suis pas*; עוֹד *encore*, עוֹדִי *il reste encore*; הֵן, הֵןִי *ici* (proprement *voici*), הֵןִי *je suis ici, me voici*; אֵי, אֵיִי *où*, אֵיִי *où est-il?* אֵיִי *où es-tu?* אֵיִם *où sont-ils?*

Ces sortes d'adverbes prennent le suffixe du verbe et le plus souvent avec le *Nun épenthétique*.

2° La particule *interrogative* est ordinairement הָ qui s'unit comme préfixe au premier mot de l'interrogation, ex. הֲלֹא *est-ce-que . . . ne pas?* Devant les consonnes

munies d'un *Scheva mobile*, הָ se change en הֶ ex. הִשְׁמַעְתָּם *avez-vous entendu?* Souvent elle se joint à ces mêmes consonnes par un *Daguesch fort copulatif*, ex. הַבְּעֵר *est-ce que après?* Devant les *gutturales*, le הֶ interrogatif prend ou un *Patach*, ex. הָאֵם *est-ce que si*, ou un *Sékol* si les *gutturales* sont affectées d'un *Kamets*, ex. הָאֵלֶּיךָ *est-ce que moi?*

### §. 53. Des Prépositions.

(Paradigme XV.)

Les prépositions sont *inséparables* ou *séparables*.

Les *inséparables* s'attachent comme *préfixes* au commencement des noms, des infinitifs et même d'autres particules. Il y en a quatre: בְּ *dans*, כְּ *comme*, לְ *à*, מִן *de*.<sup>1)</sup>

Les *séparables* sont de vrais substantifs: elles ont un genre, un nombre, un état construit, reçoivent les suffixes, etc. Les principales sont: עַל *dessus*, נֶגֶד *devant*, בְּלִי *sans*, אֵל *vers*, לְפָנַי *en présence de*, תַּחַת *sous*, אַחֵר *après*, עִם *avec*, etc.

La préposition אֵל *avec*, se change en אִתָּ (pour אִתָּה) devant les suffixes, ex. אִתִּי *avec moi*, tandis que le signe de l'Accusatif אֶל se change presque toujours en אִתָּ (אִתָּה), ex. אִתִּי *moi*.

Quand les prépositions reçoivent les suffixes, elles prennent tantôt leur forme primitive, ex. לְךָ *à toi*, tantôt elles subissent la règle énoncée au §. 42, ex. בָּכֶם *en vous*.

Dans le style poétique, on ajoute quelquefois par pléonasme à מִן *à* בְּ, כְּ, לְ, ex. בְּמִן. (voir paradigme XV.)

### §. 54. Des Conjonctions.

De toutes les conjonctions la plus usitée est le *Vav copulatif*. En effet pour unir les mots et les phrases de

<sup>1)</sup> Les Juifs ne prononcent pas le mot הִשְׁמַעְתָּ, ils le remplacent par הִשְׁמַעְתָּ; c'est pourquoi les prépositions placées devant הִשְׁמַעְתָּ prennent la voyelle que demanderait הִשְׁמַעְתָּ, ex. לִי־הִשְׁמַעְתָּ. (voir §. 72 note.)

quelque manière que ce soit, on emploie le *Vav affecté* d'un *Scheva mobile*. Ce *Vav* a différents sens, suivant le genre de liaison qu'il établit: *et, or, cependant*, etc. Quant à sa ponctuation, elle se fait selon les règles dont nous avons déjà parlé, et en outre le *Vav* se change en וֹ devant un *Scheva mobile* et devant les *labiales* ב, פ, מ, וֹ, ex. וְגַם *et ainsi*, וְכָל *et à tous*, וְיָמְלֶךְ *et roi*. Devant וֹ le *Vav* prend *Chirek*, ex. וְיִהְיֶה *et il sera* pour וְיִהְיֶה. Quand la syllabe tonique précède immédiatement, il prend le plus souvent *Kamets*, וְרַע *bien et mal*.

Les autres conjonctions se trouvent dans le dictionnaire. Les particules וְאֵשֶׁר et וְאֵשֶׁר et ajoutées à certaines prépositions, les changent en conjonctions; ex. כְּאֵשֶׁר *de même que*, אַחֵר אֵשֶׁר *après que*, עַד כִּי *jusqu'à ce que*, כִּי *parce que*, etc.

### §. 55. Des Interjections.

Outre les interjections proprement dites הֵן, הֵן, הֵן, il y a encore d'autres espèces de mots qui deviennent interjections parce qu'on les prononce avec vivacité, ex. הֵן et הֵן *voici!* הֵן plur. הֵן *or ça, courage* (Impér. de הֵן *donner*), הֵן et הֵן *allez!* (Impér. de הֵן *aller*) etc. Les particules כֵּן et כֵּן *je vous prie* donnent à la phrase l'expression d'un désir, d'une prière.

### §. 56. Moyen pratique pour trouver la racine d'un mot hébreu.

Les lettres hébraïques peuvent se diviser en lettres *radicales* et en lettres *serviles*.

Les premières ne se trouvent que dans la *racine*, ce sont: שׁ ר ק צ פ ע ס ח ז ד ג.

Les secondes servent à *modifier le sens* de la racine. Elles sont au nombre de onze et pour les mieux faire retenir, on les a réunies dans trois noms propres:

אֵיתָן, מִשָּׁה, וְכָלֵב.

Les lettres *serviles* peuvent bien être aussi *radicales*; mais les lettres *radicales* ne peuvent jamais être *serviles*.

Les lettres *serviles* faciles à retenir dans ces trois noms hébreux indiquent indirectement les lettres qui ne sont que *radicales*.

Pour découvrir la racine, il n'y a pas de difficulté quand on rencontre *trois lettres radicales*; elles appartiennent nécessairement à la racine, ex. פָּקַד Prét. Piël vient évidemment de פָּקַד *visiter, surveiller*.

Mais comme les *serviles* peuvent aussi appartenir à la racine, il y a quelque difficulté à savoir si elles font partie de la racine ou non. Pour résoudre cette difficulté il est bon de s'en tenir aux observations suivantes:

I. Il y a des lettres *serviles* qui ne peuvent l'être que si elles sont placées au commencement du mot. Si elles viennent après une lettre *radicale*, elles font partie de la racine. Ce sont les lettres א ב ל ש (אֶלֶף בֵּית לָמֶד שֵׁן).

1° א et ל sont *serviles* seulement quand elles sont *particules* ou *prépositions*: א dans ou par, ל à ou de, ex. אֲנִי en ou par moi, לִי à moi.

2° Le ש n'est *servile* que dans le cas où il remplace le *relatif* אֲשֶׁר. Il ne se place qu'au commencement du mot et ordinairement il y a un *Daguesch* dans la lettre suivante, ex. אֲשֶׁר־לְסָלוֹמוֹ *qui est à Salomon* (§. 18).

3° א n'est *servile* que dans deux cas: comme *préformante* des 1<sup>res</sup> pers. sing. des verbes au Futur, ex. אֶקְטֹל *je tuerai*, אֶקְטֹל *je serai tué*; et comme *prosthétique*, ex. אֲדֹנָי *maître*, דִּין *juger, dominer*.

II. D'autres lettres *serviles* gardent ce caractère quand elles sont placées *avant* ou *après* la racine. Si elles sont placées *entre* les *radicales*, elles sont *radicales* elles-mêmes, ce sont ה נ מ ו (הֶמֶץ).

Elles sont contenues dans le tableau suivant:

- |   |   |   |
|---|---|---|
|   | mis avant   | la racine: article הַהִדְבָּר <i>la parole</i> , interrogation הֲשֹׁמֵר <i>est-ce que gardien?</i> caractéristique de certaines formes de verbes הִקְטִיל <i>il a fait tuer</i> . |
| ה | mis après: paragogique אֶקְטֹלָה <i>je tuerai</i> , local אֶרְצָה <i>par terre</i> , terminaison du féminin מַלְכָּה <i>reine</i> .                             |   |
|   | mis avant: signe du participe מְלִמֵּד <i>enseigné</i> , forme du nom מִזְבֵּחַ <i>autel</i> , מ abrégié de מִן préposition מִשְׁמַיִם <i>des cieux</i> .       |   |
| מ | mis après: pronom suffixe אִתָּם <i>avec eux</i> , marque du plur. mase. אֵימָם <i>ennemis</i> , du duel des noms יָדַיִם <i>les deux mains</i> .               |   |
|   | mis avant: préfixe de Niphal נִקְטַל <i>il a tué</i> , préformante des 1 <sup>res</sup> pers. plur. du Futur נִקְטַל <i>nous tuerons</i> .                      |   |
| נ | mis après: pronom suffixe קֵטְלוֹ <i>il les a tués</i> , paragogique תִּתְּבָקֵין <i>tu t'attacheras</i> , affixe du nom fém. plur. קִלְכָּן <i>leur voix</i> . |   |
|   | mis avant: particule כִּי <i>comme</i> כְּמוֹנִי <i>comme moi</i> .   |   |
| כ | mis après: pronom suff. הָ, הָ, הָ; כָּם, כָּן, כָּה <i>en toi</i> , עִמָּכֶם <i>avec vous</i> .  |   |
|   | mis avant: préformante des 2 <sup>me</sup> et 3 <sup>me</sup> pers. Fut., ex. תִּקְטַל <i>tu tueras</i> .   |   |
| ת | mis après: marque du fém. מַלְכוּת <i>royaume</i> , état constr. fém. מַלְכָּה <i>reine de</i> .  |   |

III. Enfin deux lettres *serviles* peuvent jouer ce rôle soit *avant*, soit *après*, soit *entre* les lettres *radicales*: ce sont ו et י.

- |   |   |
|---|---|
|   | avant la racine: préformante du Fut. יִקְטֹל <i>il tuera</i> .  |
| י | entre les radicales: caractéristique de Hiphil entre 2 <sup>me</sup> et 3 <sup>me</sup> radicale הִקְטִיל <i>il a fait tuer</i> . |
|   | après la racine: suff. 1 <sup>re</sup> pers. בְּנִי <i>mon fils</i> , paragogique (rare) בְּנִי <i>fils de</i> .                  |

- { avant la racine: ך copulatif וְהַֽנָּחֵשׁ et le serpent,  
 ך conversif וַיִּקְרָא et il appela.  
 { entre les radicales: caractéristique de l'Inf. abs. קָטַל tuer  
 après la racine: ם paragogique (rare) הִתְחַו bête  
 pour הִתְחַו; ם suffixe בְּנוֹ son fils.

Les *préfixes* ou *suffixes* qui s'ajoutent à la racine étant enlevés, il ne reste plus que les lettres *radicales*.

Les *radicales* sont ordinairement au nombre de *trois* dans un mot, rarement *quatre*.

Assez souvent une lettre *radicale* est tombée ou s'est assimilée et il ne reste plus que *deux* lettres radicales; quelquefois une *seule* est restée. (voir surtout §. 41).

Dans ce dernier cas, il faut pour trouver la racine, ajouter un ה à la *fin* du mot, et un כ ou plus rarement un ך au *commencement*.

S'il ne reste plus que *deux radicales*:

- Il faut ajouter כ ou ך au commencement פֿ, פֿ.  
 ou כ ou ך au milieu עֿ, עֿ.  
 ou ה à la fin לֿ.  
 ou doubler la 2<sup>me</sup> radicale עֿעֿ.

La connaissance des formes caractéristiques de ces différents verbes fait aisément connaître la lettre qui doit être suppléée.

## Troisième Partie.

## De la Syntaxe.

L'hébreu n'a pas les longues périodes de nos langues occidentales. Sa syntaxe est très simple; nous exposerons seulement les règles qui lui sont spéciales.

### Chapitre Premier.

#### Du Pronom.

##### §. 57. Du Pronom personnel.

Les pronoms *isolés* représentent le Nominatif, et les *suffixes* les autres cas.

Le pronom isolé renferme assez souvent le verbe *être*, ex. הוּא הָיָה וְהוּא הָיָה lui même aussi (est) sage.

Quelquefois on répète après le *suffixe* le pronom *isolé*, afin de donner plus d'énergie à l'expression, ex. לָכֶם אֶתֶּם. à vous, vous; וְהוּא הָיָה וְהוּא הָיָה ton sang, oui (toi) le tien.

Le *suffixe* se met quelquefois par pléonasmе, immédiatement avant le nom, ex. נַפְשׁוֹ עֵצֶל ל'âme de lui, du paresseux.

Les *suffixes* du nom qui répondent à nos *pronoms possessifs*, expriment un sens passif aussi bien qu'un sens actif, ex. יִרְאַתוֹ sa crainte veut dire la crainte qu'il éprouve ou la crainte qu'il inspire. Le contexte seul peut les faire distinguer.

Les Datifs à moi, à toi, etc. paraissent quelquefois ajoutés par pléonasme, surtout après l'Impér. et le Fut., ex. *אָשׁוּבָה לִי je m'en reviendrai; לָךְ-לְךָ va-t-en.*

### §. 58. Du Pronom démonstratif.

Le pronom personnel de la 3<sup>e</sup> pers. joint avec des substantifs, a souvent le sens démonstratif, et si ces substantifs ont l'article, il le prend aussi, ex. *הַיּוֹם הַזֶּה en ce jour.*

Le pronom *זֶה* s'emploie quelquefois pour le relatif *אֲשֶׁר* surtout dans les livres poétiques; ex. *הַר צִיּוֹן זֶה אֲשֶׁר שְׁכֵנֶתָ בּוֹ la montagne de Sion sur laquelle tu habites.*

*הוא* employé démonstrativement, a le sens de *lui-même*, ex. *אֲדַכֵּי הוּא le Seigneur lui-même.*

*הוא* et *היא* joints à l'article, signifient le même, ex. *בְּצֵת הַיּוֹם הַזֶּה dans le même temps, ce jour-là.*

### §. 59. Du Pronom interrogatif.

Le pronom interrogatif *מָה* s'emploie quelquefois sans interrogation pour *quelque chose (aliquid)* qui s'exprime cependant plus souvent par *מֵאֲמָה*.

*מָה* se joint aussi aux prépositions dans les locutions suivantes: *לָמָּה pourquoi? בְּמָה pour quelle cause? jûsques à quand? etc.* — Il se joint aussi aux adjectifs: *מָה-גָּדוֹל combien grand?*

### §. 60. Du Pronom relatif.

Il faut souvent sous-entendre le pronom *celui, celle, ce, etc.* et quelquefois même les mots *lieu, temps*, devant *אֲשֶׁר* surtout avec une préposition, ex. *וְהוֹרִיתִיךָ אֲשֶׁר תִּכְבֵּר (ce) que tu auras à dire; לְאֲשֶׁר לְאֵלֵינוּ à celui, à ceux qui; מֵאֲשֶׁר מֵאֲשֶׁר depuis (le temps) que; אֶל-אֲשֶׁר אֶל-אֲשֶׁר vers (le lieu) où, etc.*

*אֲשֶׁר* donne aux pronoms et aux adverbes une signi-

fication relative. Ainsi *לֹא לְךָ à lui, אֲשֶׁר לְךָ auquel: שָׁם, אֲשֶׁר שָׁם où; מִשָּׁם de là, אֲשֶׁר מִשָּׁם d'où, etc.*

*אֲשֶׁר* joint aux prépositions et aux suffixes sert à exprimer les différents cas: Génitif: *אֲשֶׁר אֶזְנוֹ dont l'oreille;* Datif: *לְךָ אֲשֶׁר à qui, לְהֶם אֲשֶׁר auxquels;* Accusatif: *אֶתְּ אֲשֶׁר אתְּ lequel, אֶתְּ אֲשֶׁר lesquels;* Ablatif: *בְּ אֲשֶׁר dans lequel; בְּ אֲשֶׁר dans la terre desquels; מִמֶּנּוּ מִמֶּנּוּ duquel.*

Il y a souvent des mots intercalés entre *אֲשֶׁר* et *לְךָ*, *בְּ*, etc., ex. *הָאֲרֶץ אֲשֶׁר יִשְׁכְּבוּ-בָהּ la terre, dans laquelle ils ont habité.*

### §. 61. Des autres Pronoms.

Le pronom réfléchi s'exprime ou par les formes Niphal et Hithpaël, ou par le suffixe de la 3<sup>e</sup> pers., ou enfin par une périphrase dans laquelle entrent les mots *נַפְשׁ âme, לֵב cœur, קֶרֶב intérieur, עֶצְמוֹ os, etc.*, ex. *הֵיוּ רָעִים אִתָּם ils se nourrissaient eux-mêmes, אֲנִי לֹא יָדַעְתִּי נַפְשִׁי je ne me connais pas moi-même (mon âme).*

*Chacun* se rend par *אִישׁ*, fém. *אִשָּׁה*; *quelqu'un* par *אִישׁ* ou *אִשָּׁה*; *quelque chose* par *כֵּל-דָּבָר* et *מֵאֲמָה*; *l'un, l'autre* par *זֶה* ou *אֶתֶּר* répété, ou bien par *אִישׁ* suivi de *אֶת* frère ou de *רֵעַ* compagnon.

## Chapitre Second.

### Du Verbe.

#### §. 62. De l'emploi du Prétérit.<sup>1)</sup>

Le Prétérit a ordinairement le même sens que le *Prétérit historique* des Latins: c'est le temps de la narra-

1) Ce que les grammairiens appellent *Prétérit* et *Futur* en hébreu, est loin de répondre au Prétérit et au Futur de notre langue. «Præterito et Futuro aptius nomen datur *Perfectum* et *Imperfectum*; non enim elapsi aut venturi temporis, sed consummatæ aut durantis actionis signa sunt.» (Kaulen.) — Voir §. 21 et 22.

tion.<sup>1)</sup> Il s'emploie plus rarement pour l'*Imparfait* et le *Plus-que-parfait*, ex. *איש היה בארץ חוץ* *il y avait un homme dans la terre de Hus*; *לא המטיר יהוה* *Jehovah n'avait pas encore fait pleuvoir.*

Il a le sens de l'*Imparfait* et du *Plus-que-parf.* du *Subjonctif* dans les phrases conditionnelles, ex. *לו מתנו* *si nous fussions morts*; *ולא יהיה הותר לנו שריר הירנו* *si le Seigneur ne nous eut pas laissé de survivants, nous serions comme Sodome.*

Il s'emploie aussi pour le *Présent*, quand il indique un état qui dure, principalement dans les phrases générales et universelles, telles qu'on les trouve dans les livres moraux (Proverbes, Psaumes, etc.) ex. *אמר עזל* *le paresseux dit: le lion est sur la place*, *גדלתך* *vous êtes grand, Seigneur!*

### §. 63. De l'emploi du Futur.

Le Futur exprime ordinairement l'*avenir*. Il s'emploie aussi pour le *Présent*, surtout dans les sentences morales, ex. *תראה יהוה תוסיף ימים* *la crainte du Seigneur augmente les jours*. Quelquefois la présence des particules *אז* *alors* et *במקום* *avant que*, indique que le Futur est mis pour le *Prétérit*, ex. *אז נדבר יהושע ליהוה* *alors Josué parla au Seigneur.*

Le Futur tient souvent lieu de *Subjonctif* et d'*Impératif*<sup>2)</sup>: il sert à exprimer les vœux, les interdictions, les commandements, les prières, etc., ex. *למען תברכה* *afin que je te bénisse*; *יום אנלדבו* *périsses le jour dans lequel je suis né*; *תדבר נא עבדך* *que votre serviteur parle, je vous prie.*

1) C'est surtout le *Futur conversif* qui est le temps historique des Hébreux (§. 24).

2) Les personnes elles-mêmes de l'Impératif sont peu usitées.

### §. 64. De l'emploi des temps conversifs.

On se sert plus souvent en hébreu des temps conversifs que des temps ordinaires.

Le *Futur conversif* (§. 24) s'emploie dans tous les sens que le *Prétérit* peut recevoir (§. 62), cependant il ne peut se rapporter qu'à un sujet dont il a été parlé précédemment. C'est pourquoi dans la narration le premier verbe se met au *Prétérit*, tandis que les verbes suivants se mettent au *Fut. conversif*.<sup>1)</sup>

Le *Prétérit conversif* prend tous les sens du *Futur*, (§. 63) et s'emploie surtout pour le *Subjonctif* et l'*Impératif*. Il n'apparaît aussi que comme la continuation d'un *Futur* précédent, avec lequel il doit être en conformité de sens, ex. *והיה ביום ההוא* *et il arrivera dans ce jour*; *קח לך ואספת* *prends pour toi et recueille.*

### §. 65. De l'emploi du Futur paragogique et du Futur apocopé.

Le *Futur paragogique* (§. 24) renferme une exhortation ou une prière qu'on veut exprimer avec plus d'énergie, ex. *תהללה* *tressaillons d'allégresse*; *אעברה בארצה* *qu'il me soit permis d'entrer dans la terre!*

Le *Futur apocopé* (§. 39, 4<sup>o</sup>) s'emploie pour ordonner ou défendre, ex. *יהי אור* *que la lumière soit*; souvent avec le *Vav* conversif, ex. *ותמת* *et il mourut*; *ותגל* *et il révéla.*

### §. 66. De l'emploi de l'Infinitif absolu.

L'Inf. absolu exprime l'idée du verbe, sans liaison grammaticale avec le reste de la phrase, ex. *המים הרי* *les eaux étaient à s'en aller et à diminuer.*

1) La phrase commence souvent par *ויהי* *et il arriva*, ou *ויאמר* *et il dit*; ce qui a lieu quand le récit a quelque liaison avec la narration précédente.



Il se trouve quelquefois à la fin d'une phrase avec une signification *adverbiale*, ex. *וְעַבְדְּךָ הָרִבָּה* *il lui servira beaucoup*.

Il est souvent ajouté à un autre temps, surtout au Prét. et au Fut., pour mieux faire ressortir l'idée du verbe, ex. *מוֹת תָּמוּת* (proprement: tu mourras mourir) *tu mourras certainement*. Cette construction exprime quelquefois la continuation ou la durée d'une action ou d'un état, ex. *וַיֵּצֵא קָצוֹא יָשׁוּב* *et il (le corbeau) sortit allant et venant*.

Quelquefois le temps qu'exprime l'Inf. absolu, doit être expliqué par le contexte; ex. *זְכוֹר אֶחָדֶיךָ הַשַּׁבָּת* *souviens-toi du jour du Sabbat*.

#### §. 67. De l'emploi de l'Infinitif construit.

L'Inf. construit est lié grammaticalement avec la phrase dont il fait partie. C'est un véritable substantif verbal qui subit les divers accidents de genre, de nombre, de cas, etc.

Il s'emploie comme substantif à l'état *absolu*, ex. *וְיָדַעְתָּ וְיָצֵאתָ וְיָבֹאָה וְיֵרָדְתָּ* *je sais ta demeure, ta sortie et ton entrée* (ton demeurer, ton sortir et ton entrer); comme substantif à l'état *construit*, ex. *לֹא עַתָּה הַמָּסָה* *il n'est pas temps de rassembler le bétail* (du être rassemblé). Précédé de prépositions, il doit se traduire par le verbe *fini* et par une conjonction, ex. *בְּהִבָּרְאָם* *lorsqu'ils furent créés* (dans le être créé d'eux), *בְּשִׁמְעוֹ* *parce qu'il a entendu*.

La lettre préfixe **ב** devant l'Inf. constr. répond ordinairement aux prépositions *pour*, *de*, etc., ex. *לִרְאוֹת* *pour voir*; quelquefois elle donne à l'Inf. le sens du *Participe présent*, ex. *לֹאמַר* *en disant* (Gérondif en *do*).

Le **מ** préfixe indique que l'action ou l'état exprimé

par l'Inf. ne doit pas avoir lieu, ex. *סָגַר כָּל־בֵּיתָ מְבֹוא* *toute maison est fermée tellement que personne n'y entre*.

Les *suffixes* ajoutés à l'Inf. expriment l'Accusatif s'ils se rapportent au *régime* du verbe et le Génitif s'ils se rapportent au *sujet*. Dans le premier cas, on se sert des suffixes du verbe et dans le second des suffixes du nom. Par exemple *קָרָאִי* *mon eri* (le crier de moi), serait *קָרְאֵנִי* si le sens devait être: *appeler moi*.

#### §. 68. De l'emploi du Participe.

Le Participe plus encore que l'Inf. se rapproche du nom: quelquefois il devient même substantif, ex. *רֹעֶה* *pasteur* (le paissant).

Il se met à l'état *construit*, ex. *יֹשְׁבֵי בֵיתָהּ* *ceux qui habitent ta maison* (les habitant ta maison).

Il s'emploie pour tous les temps du verbe *fini*, ex. *יָצָא נָהָר* *un fleuve sortait*; *אֶהוּד מָת* *Ehoud mourut*; *תֵּצֵא בְּחֶלֶק הַלַּיְלָה* *je sortirai vers le milieu de la nuit*.

Accompagné de *הָיָה* *être*, il donne à la phrase le sens de *se mettre à*, *commencer*, ex. *וַיְהִי בִנְיָמִן עִיר* *et il se mit à bâtir une ville* (et il fut bâtissant une ville).

Les *suffixes* s'ajoutent au Participe de la même manière qu'à l'Infinitif, ex. *עֹשִׂי* *créant moi*; *עֹשִׂי* *mon créateur*: ces deux formes ont à peu près le même sens.

#### §. 69. De l'emploi des personnes du Verbe.

Le *Pronom indéfini on* (en Italien *si*) s'exprime en hébreu:

1° par la construction *passive*, ex. *אָז הִתְחַל לְקַרֵּא* *alors on commença à invoquer*;

2° par la 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'*actif*, ex. *וַיֹּאמֶר לְיוֹסֵף* *et on dit à Joseph*;

3° par la 3<sup>e</sup> pers. plur. de l'*actif*, ex. *וַיַּגִּידוּ לְשָׂאֻל* *et on annonça à Saül*;

4° par la 2<sup>e</sup> pers. sing., ex. **לֹא-תָבוֹא שָׁמָּה** *on n'ira pas là*, **יָד בְּאֶה** *jusqu' à ce qu'on vienne* (jusqu'au venir de toi).

La 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. du Prét. et du Futur s'emploie souvent *impersonnellement*, ex. **וַיָּהִי** *et il arriva*, **לָהּ** *il brûla à lui* *il fut enflammé de colère*. — On trouve cette forme impersonnelle, même avec un sujet pluriel, ex. **יָהִי מְאֹרֹת** *qu'il y ait des luminaires*.

La forme masculine des personnes est beaucoup plus usitée que la forme féminine, et elle la remplace quelquefois, ex. **שְׁמַעוּ פָּרוֹת הַבָּשָׁן** *écoutez, vaches de Basan*.

#### §. 70. Du régime des verbes.

Sont considérés comme *actifs* en hébreu et gouvernent l'*Accusatif*, les verbes qui signifient:

- a. s'asseoir, habiter, demeurer;
- b. aller, venir, se mouvoir;
- c. couler, germer, sourdre, dégoutter;
- d. vêtir, dépouiller;
- e. abonder ou manquer.

**עָנָה** *répondre* et **צִוָּה** *commander* sont aussi *actifs*: *répondre (à) quelqu'un*.

**קָרָא** *appeler* prend après lui une préposition, ex. **קָרָא לּוֹ** *il a appelé lui* (il a crié à lui).

D'autres verbes sont à la fois *neutres* et *actifs*, ex. **שָׁב** *revenir* et *ramener*.

Il y a des verbes qui régissent *deux accusatifs*, ex. **לְמַד יֵצֵת אֶת-הָעָם** *il a enseigné la science au peuple*. — Les cas gouvernés par les verbes sont indiqués dans le dictionnaire.

On trouve dans la Bible des phrases dans lesquelles il faut suppléer, entre le verbe et son régime, une expression qui indique le mouvement, ex. **חִלְלָהּ לְאַרְץ נִזְרוֹ** *tu a souillé sa couronne* (en la jetant) *par terre*. Cette

construction qui réunit deux significations dans le seul verbe exprimé, se nomme *prégnante*. Ce n'est, comme on le voit, qu'une sorte d'ellipse.

Lorsqu'un verbe est le régime d'un autre verbe, on met quelquefois le second au futur, ex. **לֹא יָדַעְתִּי אֲכַנֶּה** *je ne sais pas flatter* (je ne sais pas comment je flatterai).

### Chapitre Troisième.

#### Du Nom.

##### §. 71. De l'Article.

L'article se supprime devant un nom qui est à l'*état construit* ou suivi d'un *suffixe*, parce que ce nom est déjà assez déterminé par ces accidents, ex. **בֵּית הַמֶּלֶךְ** (la) *maison du roi*.

Les adjectifs et le pronom démonstratif **זֶה** joints à un substantif qui a l'article, le prennent aussi, ex. **הַגָּדוֹל הַזֶּה** *ce grand peuple*.

L'adjectif et le pronom démonstratif prennent l'article lorsque le substantif n'en est privé que parce qu'il est à l'*état construit* ou suivi d'un *suffixe*, ex. **בֵּית הַמֶּלֶךְ** *la grande maison du roi*.

L'article ne se met point devant les noms *propres*: il se trouve cependant avec plusieurs noms *communs* devenus plus tard des noms *propres*, afin de les distinguer des noms *communs* correspondants, ex. **הַלְבָּנוֹן** *le Liban* (pr. le mont blanc), **הַרְרָמָה** *Rama* (le lieu élevé).

L'article a quelquefois le sens démonstratif, surtout dans **הַפַּעַם** *cette fois*, **הַיּוֹם** *aujourd'hui* (ce jour).

##### §. 72. Du Nombre dans les Noms.

*Nota.* Le féminin remplace ordinairement le *neutre* des Latins, ex. **שָׁאַלְתִּי אֶחָת** *j'ai demandé une chose* (unum). Unam (unum) petii a Domino, hanc (hoc) requiram.

Les Hébreux, par respect, se servent souvent du pluriel en parlant d'une seule personne. C'est ce que les grammairiens appellent *pluriel de majesté* ou d'*excellence*. Ainsi אֱלֹהִים (les dieux) désigne le vrai Dieu; קְדוֹשֵׁים le Saint des Saints; אֲדָרִי (ancienne forme plur.) le Seigneur<sup>1)</sup>, בָּעָלִים un maître, etc.<sup>2)</sup>

Un grand nombre de noms ne sont usités qu'au pluriel; plusieurs d'entre eux expriment des idées abstraites, חַיִּים vie, נְעוּרִים jeunesse, זָקְנִים vieillesse, רַחֲמִים miséricorde, פָּנִים face, etc.

Le singulier des noms de peuples, précédé de l'article, a souvent le sens du pluriel, ex. הַיְבוּסִי les Jébuséens.

L'adjectif est souvent remplacé par le nom correspondant pris d'une manière abstraite, ex. כָּל הַיָּרִים *gen- tium universitas* pour *universae gentes*.

### §. 73. De l'Apposition et de la Répétition du Nom.

L'*Apposition* est la réunion de deux noms à l'état absolu, ex. כְּכֶרֶם בְּכֶרֶם דְּאֶרֶם deux talents (d') argent, נְחֵמִים des paroles de consolation (des paroles, des consolations).

1) Les Juifs ne prononçaient pas le nom propre de Dieu (יְהוָה) tel qu'il avait été révélé à Moïse, mais ils le remplaçaient en lisant la Bible par *Adônây*. C'est pourquoi les Massorètes ont transporté les voyelles du mot אֲדָרִי sous le mot יְהוָה. Mais le Scheva composé est devenu Scheva simple, parce que l'Iod n'est pas une lettre gutturale. Si le mot יְהוָה est déjà joint avec אֲדָרִי, les Juifs lisent: *Adônây Elôhîm*, et pour cette raison les voyelles de אֱלֹהִים sont placées sous יְהוָה, ex. כֹּה אָמַר יְהוָה, lisez *kôh 'amar 'adônây 'elôhîm*. La vraie ponctuation du nom de Dieu aujourd'hui perdue, semble avoir été primitivement יְהוָה (Futur de יְהוָה, forme usitée dans l'araméen, mais rare en hébreu et mise pour יְהוָה être) il sera ou il est, c-à-d éternel.

2) Le pluriel de majesté, ayant la signification du singulier, veut ordinairement le verbe au singulier, ex. בָּרָא אֱלֹהִים (au commencement) Dieu créa.

En hébreu un nom se trouve quelquefois répété deux ou trois fois de suite, avec ou sans Vav copulatif. Cette répétition sert à exprimer:

1° la multiplicité, ex. בְּאֲרוֹת בְּאֲרוֹת (des puits, des puits) des puits nombreux;

2° la totalité, l'universalité, ex. אִישׁ אִישׁ (homme par homme) tous les hommes;

3° la distribution, ex. בִּבְקָר בִּבְקָר (un matin après un matin) tous les matins;

4° la diversité: dans ce cas le Vav doit être exprimé, ex. אֶבֶן וְאֶבֶן (un poids et un poids) différentes espèces de poids.

### §. 74. De l'Adjectif.

Si un adjectif est suivi d'un substantif qui sert à le déterminer d'une manière plus précise, cet adjectif se met ordinairement à l'état construit, ex. יְפֵה־תָּאֵר beau de forme.

Certains adjectifs s'expriment en hébreu au moyen de périphrases dans lesquelles entrent les mots אִישׁ homme, בַּעַל seigneur, בֶּן fils, ex. בְּעָלֵי בְרִית (maîtres de l'alliance) les alliés; אַבְרָהָם בֶּן־מֶצֶחַ אָבְרָהָם Abraham était (fils) âgé de cent ans.<sup>1)</sup>

Le *pluriel de majesté* veut le plus souvent l'adjectif au singulier, ex. אֲדָרִים קָשָׁה un maître dur.

Avec les *collectifs*, les adjectifs et les participes se mettent au pluriel, ex. כָּל־הָאָרֶץ בָּכִים toute la terre pleura; רַבִּים עַבְדֵּי־הָאָרֶץ nombreux (est) le peuple de la terre.

1) Outre la signification du *natus* des Latins, le mot בֶּן indique souvent la dépendance, l'origine, etc., ex. le fils de la force בֶּן־חֵיל pour dire un homme fort; *filius iniquitatis* pour vir iniquus. La ville de Tyr est appelée fille de la mer, parce qu'elle tirait toutes ses richesses de son commerce maritime; les rabbins appellent le vinaigre fils du vin; etc.

## §. 75. Du Comparatif et du Superlatif.

L'adjectif, en hébreu comme en français, ne subit aucune modification dans la formation du Comparatif et du Superlatif.

Le *Comparatif* s'exprime par la préposition מִן, *plus que, en comparaison de*, que l'on place comme préfixe devant le nom avec lequel s'établit la comparaison, ex. הָכֶם מִלֶּךְ *plus sage que le roi* (sage en comparaison du roi).

Cette construction signifie aussi quelquefois *trop*, ex. הַחֹשֶׁה מְכֻסָּה אֲשֶׁר הִדְבָּר *chose qui sera trop difficile pour vous*; ce qui a lieu surtout devant les Infinitifs, ex. גְּדוֹל עֲוֹנִי מִפְּשֹׁא *ma faute est trop grande pour être pardonnée* (grande en comparaison du être pardonné).

Le *Superlatif* se forme de plusieurs manières:

1° en plaçant l'article devant l'adjectif, ex. קָטַן הָיָה דָּוִד *David* (était le plus) *petit*;

2° en ajoutant la particule מְאֹד *beaucoup, fort, très*, qui est quelquefois répétée pour donner plus de force à l'expression, ex. מְאֹד מְאֹד הָאָרֶץ *la terre est excellente*;

3° en répétant l'adjectif, ex. רַע רַע *mauvais mauvais, fort mauvais*;

4° en répétant le nom et en le mettant au pluriel, ex. הַבֵּל הַבֵּל הַבֵּל *vanité des vanités*, la plus grande vanité;

5° en ajoutant au positif les noms de Dieu: אֱלֹהִים, אֵל, יְהוָה, ex. עֲצֵי יְהוָה *arbres du Seigneur*, c-à-d *très élevés*.

## §. 76. Des Noms de nombre.

Le nombre *un* suit la règle des adjectifs. (§. 51).

Les nombres cardinaux depuis 2 jusqu'à 10 sont pris tantôt substantivement, tantôt adverbialement.

Ils se joignent à l'objet compté de trois manières:

1° à l'état construit devant le substantif; 2° à l'état absolu devant le substantif; 3° à l'état absolu après le

substantif, ex. שְׁלֹשָׁה יָמִים ou שְׁלֹשָׁת יָמִים *trois jours*.

Les unités se construisent ordinairement avec des substantifs pluriels.

Les dizaines demandent au sing. le nom de la chose comptée quand elles le précèdent, et au pluriel quand elles le suivent; ce qui s'observe encore dans les nombres composés de dizaines et d'unités, ex. חֲמִישָׁה עָשָׂר אֲמָה *quinze coudées*; עֶשְׂרִים אֵילִים *vingt bœufs*; אֶחָד וְשֵׁשׁ מֵאוֹת *cent six cents et un an*.

Quelquefois le nom de l'objet compté se répète après chaque nombre en se mettant au pluriel après les plus petits nombres et au sing. après les plus grands, ex. מֵאָה שָׁנָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה וְשִׁבְעָה שָׁנִים *127 ans*.

## Chapitre Quatrième.

## Des Particules.

## §. 77. Des Adverbes.

*Nota.* Les dictionnaires donnent les différents sens de toutes les particules.

Les adverbes négatifs sont לֹא et אַל. Le premier est la négation simple, ex. לֹא יֵלֵךְ *il n'ira pas*; le second renferme l'idée de défense, ex. אַל-יֵלֵךְ *qu'il n'y aille pas*. Cependant לֹא sert aussi à exprimer une interdiction formelle, ex. לֹא תִקַּח *tu ne prendras pas*.

Une double négation n'affirme pas, comme en latin, mais nie plus fortement, comme en grec, ex. אֵין כֶּסֶף לֹא *l'argent était compté pour rien* (au temps de Salomon).

לֹא s'emploie aussi pour la réponse *non*. Il n'y a pas de mot pour exprimer la réponse affirmative *oui*, on répète la phrase, ex. הֲשָׁלוֹם לוֹ וְיֵאמָר שָׁלוֹם *est-ce que la paix est avec lui? Ils répondirent: la paix, c-à-d oui*.

## §. 78. Des Prépositions.

Plusieurs prépositions peuvent se trouver réunies ensemble, ex. *מֵעַל* de dessus, *מֵאַחֶר* d'après, *מִתַּחַת* de dessous, *מֵאַחֶר* d'après, *מִבֵּין* d'entre, etc. — Il appartient à la lexicographie de classer ces différentes locutions.

(Voir paradigme XV.)

## §. 79. Des Conjonctions.

Dans les locutions conjonctives une partie est souvent retranchée, ainsi *וְעַן* ou *אֲשֶׁר* est souvent mis pour *וְעַן אֲשֶׁר* <sup>1)</sup>

*אִם* si, placé au commencement d'un serment, ex. prime une négation, ex. *je vous adjure par ..... אִם תִּשְׁכַּח* que vous ne réveilliez pas; mais *אִם* renferme une affirmation, ex. *et Moïse jura en disant ..... אִם לֹא הָאָרֶץ* certainement le pays sera à toi.

## §. 80. Du Qeri et du Kethib.

Les Massorètes, tout en admettant pour le texte de la Bible la leçon traditionnelle, voulurent insérer les variantes qui leur semblaient fondées; ils n'osèrent pas changer le texte lui-même. C'est pourquoi ils ont écrit à la marge (aujourd'hui au bas de la page), les consonnes de la variante proposée et ils ont placé les voyelles qui lui appartiennent sous les consonnes du texte. Les consonnes placées à la marge doivent donc être lues avec les voyelles écrites dans le texte.

La leçon marginale s'appelle *Qeri* (*קֶרִי* chald. *ce qui doit être lu*, de *קרא*) et la leçon du texte *Kethib* (*כְּתִיב* *ce qui est écrit*, de *כתב*). Le mot auquel s'applique la

1) Ce retranchement des conjonctions a souvent pour but de donner plus d'énergie à la phrase, ex. *אֲכָלִי עֵמִר אֲכָלִי לֶחֶם* ils devaient mon peuple (comme) ils dévoreraient du pain.

variante est surmonté d'un petit cercle <sup>°</sup> ou d'une astérisque <sup>\*</sup> et la variante est précédée du chiffre des versets et suivie du terme *קֶרִי*, ex. *בְּעֵצָלוֹת*, note marginale *טו בעלות קרי*, donc au verset 15 il faut effacer l'*ס* et lire *בְּעֵצָלוֹת*.

Le plus souvent ces variantes ne concernent que les lettres, cependant les mots eux-mêmes sont corrigés de trois manières, car le petit cercle indique ou un mot *superflu*, ou un mot *omis*, ou enfin un mot écrit d'une manière *inexacte*. La première erreur se note à la marge par *קֶרִי* *וְלֹא* *כְּתִיב* écrit mais non à lire; la deuxième par les mêmes mots intervertis *קֶרִי* *וְלֹא* *כְּתִיב* à lire quoique non écrit; la troisième par le seul mot *קֶרִי* ou sa lettre initiale *ק*.

Les trois abréviations suivantes se rencontrent souvent dans les dictionnaires: *פְּלָנִי* *quelqu'un*; *וְה'* ou *ה'* pour *וְהוּא* *Jehovah*; *וְגו'* pour *וְגוֹמֵר* (et le complément) *et le reste*.

## §. 81. Divisions en usage dans les Bibles hébraïques.

L'usage de lire la Bible dans les synagogues les jours de Sabbat, existait avant la venue de Notre Seigneur. (Voir Act. XV, 21.) C'est pourquoi le Pentateuque a été partagé en 54 sections appelées *parachot* (*פָּרָשָׁה* section), une pour chaque sabbat. Il y a les grandes et les petites *parachot*.

Les grandes sont indiquées par trois פפפ (1<sup>re</sup> lettre de *פָּרָשָׁה*) ou par trois ססס (1<sup>re</sup> lettre de *סִדְרָה* division). — Les Juifs donnent aux *parachot* le nom du premier ou des premiers mots qui commencent chacune d'elles: la 1<sup>re</sup> se nomme *פְּרָאשִׁיר* (Gen. I, 1), la 2<sup>me</sup> *הוֹלֵלוּת* (Gen. VI, 9).

Les petites se divisent en *parachot ouvertes*, indiquées par un פ (*פְּתוּחָה*), et en *parachot fermées*, indiquées par

un ס (סחומה). — Pour les premières, on commence une nouvelle ligne, en sorte que la précédente reste inachevée et *ouverte*, tandis que pour les secondes il suffit qu'il y ait un petit espace dans la même ligne, qui se trouve comme *fermée* par le mot suivant. Les parachot ouvertes indiquent une division plus marquée dans le sens.

On trouve, à la fin des Bibles hébraïques, l'explication des signes ou annotations que l'on rencontre au bas de chaque page du livre.

## Paradigmes.



## I. Pronoms

Pronoms isolés.	Suffixes du Verbe
	<i>A. Formes ordinaires.</i>
<i>Sing. 1 comm.</i> אֲנִי <i>con-</i> <i>tract.</i> אֲנִי, à la Pause } <i>je.</i> אֲנִי	אֲנִי; אֲנִי; אֲנִי, <i>me.</i>
<i>2 m.</i> אַתָּה (אתָּ) à la Pause אַתָּה } <i>tu.</i> <i>2 f.</i> אַתָּ (אתִּי) }	אַתָּ, à la Pause אַתָּ; } אַתָּ } <i>te.</i> אַתָּ; אַתָּ; אַתָּ; אַתָּ }
<i>3 m.</i> הוּא <i>il.</i>	הוּא; הוּא; הוּא; הוּא } <i>lui.</i> הוּא }
<i>3 f.</i> הִיא <i>elle.</i>	הִיא; הִיא; הִיא <i>elle.</i>
<i>Plur. 1. comm.</i> אֲנִיחֶנּוּ } <i>nous.</i> (אֲנִי) (אֲנִי)	אֲנִי; אֲנִי; אֲנִי <i>nous.</i>
<i>2 m.</i> אַתֶּם } <i>vous.</i> <i>2 f.</i> אַתֶּנּוּ, אַתֶּנּוּ }	אַתֶּם } <i>vous.</i> אַתֶּנּוּ }
<i>3 m.</i> הֵם, הֵנָּה <i>ils.</i>	הֵם, הֵם, הֵם, הֵם } <i>eux.</i> הֵם, הֵם, הֵם, הֵם }
<i>3 f.</i> הֵנָּה, הֵנָּה <i>elles.</i>	הֵנָּה, הֵנָּה, הֵנָּה, הֵנָּה <i>elles.</i>

1) Les pronoms suivis d'un astérisque ne sont employés que usités.

personnels.<sup>1)</sup>

(Accusatif).	Suffixes du Nom (Génitif).
<i>B. Avec Nun épenthétique.</i>	<i>A. Du Nom singulier.</i> <i>B. Du Nom pluriel.</i>
אֲנִי, אֲנִי	אֲנִי, <i>de moi, mon, ma.</i> אֲנִי, <i>de moi, mes.</i>
אַתָּ	אַתָּ, à la Pause אַתָּ } <i>de toi,</i> אַתָּ, אַתָּ } <i>ton, ta.</i> אַתָּ } <i>de toi, tes.</i>
הוּא, הוּא	הוּא; הוּא } <i>de lui.</i> הוּא, הוּא } <i>de lui, ses.</i> הוּא } <i>son, sa.</i> הוּא }
הִיא	הִיא; הִיא } <i>d'elle, son, sa.</i> הִיא } <i>d'elle, ses.</i>
אֲנִי	אֲנִי; אֲנִי <i>de nous, notre.</i> אֲנִי <i>de nous, nos.</i>
אַתֶּם	אַתֶּם } <i>de vous, votre.</i> אַתֶּם } <i>de vous, vos.</i>
הֵם, הֵם	הֵם, הֵם } <i>d'eux, leur.</i> הֵם, הֵם } <i>d'eux, leurs.</i>
הֵנָּה, הֵנָּה	הֵנָּה, הֵנָּה <i>d'elles, leur.</i> הֵנָּה, הֵנָּה <i>d'elles, leurs.</i>

dans le style poétique: ceux qui sont entre parenthèse sont peu usités.

## II. Verbe

<i>Kal.</i>			<i>Niphat</i> être tué
<i>Transitiv.</i>		<i>Intransitiv.</i>	
<i>Prét.</i>	<i>Sing.</i>	<i>3 m.</i>	קטל il a tué
		<i>3 f.</i>	קטלה elle a tué
		<i>2 m.</i>	קטלת tu as tué
		<i>2 f.</i>	קטלת tu as tué
		<i>1 c.</i>	קטלתי j'ai tué
	<i>Plur.</i>	<i>3 c.</i>	קטלו ils ont tué
		<i>2 m.</i>	קטלתם vous avez tué
		<i>2 f.</i>	קטלתן vous avez tué
		<i>1 c.</i>	קטלנו nous avons tué
<i>Infinit. absol.</i>	קטול tuer		הקטל
<i>constr.</i>	קטל tuer		חקטל
<i>Impér.</i>	<i>Sing.</i>	<i>2 m.</i>	קטל tue
		<i>2 f.</i>	קטלי tue
	<i>Plur.</i>	<i>2 m.</i>	קטלו tuez
		<i>2 f.</i>	קטלנה tuez
<i>Fut.</i>	<i>Sing.</i>	<i>3 m.</i>	יקטל il tuera
		<i>3 f.</i>	תקטל elle tuera
		<i>2 m.</i>	תקטל tu tueras
		<i>2 f.</i>	תקטלי tu tueras
		<i>1 c.</i>	אקטל je tuerais
	<i>Plur.</i>	<i>3 m.</i>	יקטלו ils tueront
		<i>3 f.</i>	תקטלנה elles tueront
		<i>2 m.</i>	תקטלו vous tuerez
		<i>2 f.</i>	תקטלנה vous tuerez
		<i>1 c.</i>	נקטל nous tuerons
<i>Fut. apocop.</i>			
<i>Part. act.</i>	קטל tuant		קטל
<i>pass.</i>	קטול tué		קטל

## régulier.

<i>Piel.</i> massacrer.	<i>Pual.</i> être massacré.	<i>Hiphil.</i> ordonner de tuer.	<i>Hophal.</i> recevoir ordre de tuer.	<i>Hithpaël.</i> se tuer.
קטל	קטל	הקטיל	הקטל	התקטל
קטלה	קטלה	הקטילה	הקטלה	התקטלה
קטלת	קטלת	הקטלת	הקטלת	התקטלת
קטלת	קטלת	הקטלת	הקטלת	התקטלת
קטלתי	קטלתי	הקטלתי	הקטלתי	התקטלתי
קטלו	קטלו	הקטילו	הקטלו	התקטלו
קטלתם	קטלתם	הקטלתם	הקטלתם	התקטלתם
קטלתן	קטלתן	הקטלתן	הקטלתן	התקטלתן
קטלנו	קטלנו	הקטלנו	הקטלנו	התקטלנו
קטל	קטל	הקטל	הקטל	התקטל
קטל	קטל	הקטיל	הקטל	התקטל
קטל	manque.	הקטל	manque.	התקטל
קטלי		הקטילי		התקטלי
קטלו		הקטילו		התקטלו
קטלנה		הקטלנה		התקטלנה
קטל	קטל	יקטיל	יקטל	יתקטל
תקטל	תקטל	תקטיל	תקטל	תתקטל
תקטל	תקטל	תקטיל	תקטל	תתקטל
תקטלי	תקטלי	תקטילי	תקטלי	תתקטלי
אקטל	אקטל	אקטיל	אקטל	אתקטל
קטלו	קטלו	יקטילו	יקטלו	יתקטלו
תקטלנה	תקטלנה	תקטלנה	תקטלנה	תתקטלנה
תקטלו	תקטלו	תקטילו	תקטלו	תתקטלו
תקטלנה	תקטלנה	תקטלנה	תקטלנה	תתקטלנה
נקטל	נקטל	נקטל	נקטל	נתקטל
מקטל	מקטל	מקטיל	מקטל	מתקטל

III. Verbe de la 1<sup>re</sup> gutturale.

	<i>Kal.</i>	<i>Niphal.</i>	<i>Hiphil.</i>	<i>Hophal.</i>
<i>Pr. S. 3 m.</i>	עמד	נעמד	העמיד	העמד
3 f.	עמדה	נעמדה	העמידה	העמדה
2 m.	עמדת	נעמדת	העמידת	העמדת
2 f.	עמדת	נעמדת	העמידת	העמדת
1 c.	עמדתי	נעמדתי	העמדתי	העמדתי
<i>Pl. 3 c.</i>	עמדו	נעמדו	העמידו	העמדו
2 m.	עמדתם	נעמדתם	העמדתם	העמדתם
2 f.	עמדתן	נעמדתן	העמדתן	העמדתן
1 c.	עמדנו	נעמדנו	העמדנו	העמדנו
<i>Inf. absolu.</i>	עמוד	נעמוד	העמיד	
<i>Inf. constr.</i>	עמד	העמד	העמיד	העמד
<i>Imp. S. 2 m.</i>	עמד	העמד	העמד	
2 f.	עמדי	העמדי	העמדי	
<i>Pl. 2 m.</i>	עמדו	העמדו	העמדו	<i>manque.</i>
2 f.	עמדנה	העמדנה	העמדנה	
<i>Fut. S. 3 m.</i>	יעמד	ינעמד	יחעמיד	יעמד
3 f.	תעמד	תנעמד	תחעמיד	תעמד
2 m.	תעמד	תנעמד	תחעמיד	תעמד
2 f.	תעמדי	תנעמדי	תחעמדי	תעמדי
1 c.	אעמד	אנעמד	אחעמיד	אעמד
<i>Pl. 3 m.</i>	יעמדו	ינעמדו	יחעמידו	יעמדו
3 f.	תעמדנה	תנעמדנה	תחעמדנה	תעמדנה
2 m.	תעמדו	תנעמדו	תחעמדו	תעמדו
2 f.	תעמדנה	תנעמדנה	תחעמדנה	תעמדנה
1 c.	נעמד	ננעמד	נחעמיד	נעמד
<i>Fut. apoc.</i>			יעמד	
<i>Part. a.</i>	עמד	נעמד	מעמיד	מעמד
<i>Part. p.</i>	עמוד			

IV. Verbe de la 2<sup>e</sup> gutturale.

	<i>Kal.</i>	<i>Niphal.</i>	<i>Piel.</i>	<i>Poual.</i>	<i>Hithpaël.</i>
	זעק	נזעק	ברק	ברק	התברק
	זעקה	נזעקה	ברכה	ברכה	התברכה
	זעקת	נזעקת	ברכת	ברכת	התברכת
	זעקת	נזעקת	ברכת	ברכת	התברכת
	זעקתי	נזעקתי	ברכתי	ברכתי	התברכתי
	זעקו	נזעקו	ברכו	ברכו	התברכו
	זעקתם	נזעקתם	ברכתם	ברכתם	התברכתם
	זעקתן	נזעקתן	ברכתן	ברכתן	התברכתן
	זעקנו	נזעקנו	ברכנו	ברכנו	התברכנו
	זעוק	נזעוק	ברוך		
	זעק	הזעק	ברק	ברק	התברק
	זעק	הזעק	ברק		התברק
	זעקי	הזעקי	ברכי	<i>manque.</i>	התברכי
	זעקו	הזעקו	ברכו		התברכו
	זעקנה	הזעקנה	ברכנה		התברכנה
	יזעק	ינזעק	יברק	יברק	יתברק
	תזעק	תנזעק	תברק	תברק	תתברק
	תזעק	תנזעק	תברק	תברק	תתברק
	תזעקי	תנזעקי	תברכי	תברכי	תתברכי
	אזעק	אנזעק	אברק	אברק	אתברק
	יזעקו	ינזעקו	יברכו	יברכו	יתברכו
	תזעקנה	תנזעקנה	תברכנה	תברכנה	תתברכנה
	תזעקו	תנזעקו	תברכו	תברכו	תתברכו
	תזעקנה	תנזעקנה	תברכנה	תברכנה	תתברכנה
	נזעק	ננזעק	נברק	נברק	נתברק
	זעק	נזעק	מברק	מברק	מתברק
	זעיק				

## V. Verbe de la

		<i>Kal.</i>	<i>Niphal.</i>	<i>Piel.</i>
<i>Prét.</i>	<i>Sing. 3 m.</i>	שָׁלַח	נִשְׁלַח	שִׁלַּח
	<i>3 f.</i>	שָׁלְחָה	נִשְׁלְחָה	שִׁלְחָה
	<i>2 m.</i>	שָׁלַחְתָּ	נִשְׁלַחְתָּ	שִׁלַּחְתָּ
	<i>2 f.</i>	שָׁלַחְתְּ	נִשְׁלַחְתְּ	שִׁלַּחְתְּ
	<i>1 c.</i>	שָׁלַחְתִּי	נִשְׁלַחְתִּי	שִׁלַּחְתִּי
	<i>Plur. 3 c.</i>	שָׁלְחוּ	נִשְׁלְחוּ	שִׁלְחוּ
	<i>2 m.</i>	שָׁלַחְתֶּם	נִשְׁלַחְתֶּם	שִׁלַּחְתֶּם
	<i>2 f.</i>	שָׁלַחְתֶּן	נִשְׁלַחְתֶּן	שִׁלַּחְתֶּן
	<i>1 c.</i>	שָׁלַחְנוּ	נִשְׁלַחְנוּ	שִׁלַּחְנוּ
<i>Inf.</i>	<i>absolu.</i>	שְׁלֹחַ	נִשְׁלַחַת	שִׁלְחָה
	<i>construit.</i>	שֹׁלֵחַ	הַשְׁלַח	שִׁלְחָה
<i>Impér.</i>	<i>Sing. 2 m.</i>	שִׁלַּח	הִשְׁלַח	שִׁלַּח
	<i>2 f.</i>	שִׁלְחִי	הִשְׁלְחִי	שִׁלְחִי
	<i>Plur. 2 m.</i>	שִׁלְחוּ	הִשְׁלְחוּ	שִׁלְחוּ
	<i>2 f.</i>	שִׁלְחֶנָּה	הִשְׁלְחֶנָּה	שִׁלְחֶנָּה
<i>Fut.</i>	<i>Sing. 3 m.</i>	יִשְׁלַח	יִנְשַׁלַּח	יִשְׁלַח
	<i>3 f.</i>	תִּשְׁלַח	תִּנְשַׁלַּח	תִּשְׁלַח
	<i>2 m.</i>	תִּשְׁלַח	תִּנְשַׁלַּח	תִּשְׁלַח
	<i>2 f.</i>	תִּשְׁלְחִי	תִּנְשַׁלְחִי	תִּשְׁלְחִי
	<i>1 c.</i>	אֶשְׁלַח	אֶנְשַׁלַּח	אֶשְׁלַח
	<i>Plur. 3 m.</i>	יִשְׁלְחוּ	יִנְשַׁלְחוּ	יִשְׁלְחוּ
	<i>3 f.</i>	תִּשְׁלַחְנָה	תִּנְשַׁלַּחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
	<i>2 m.</i>	תִּשְׁלְחוּ	תִּנְשַׁלְחוּ	תִּשְׁלְחוּ
	<i>2 f.</i>	תִּשְׁלַחְנָה	תִּנְשַׁלַּחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
	<i>1 c.</i>	נִשְׁלַח	נִנְשַׁלַּח	נִשְׁלַח
<i>Fut. apoc.</i>				
<i>Part.</i>	<i>actif.</i>	שֹׁלֵחַ	נִשְׁלַחַת	שִׁלְחָה
	<i>passif.</i>	שְׁלֹחִית		

3<sup>e</sup> gutturale.

	<i>Poual.</i>	<i>Hiphil.</i>	<i>Hophal.</i>	<i>Hithpaël.</i>
	שָׁלַח	הִשְׁלַח	הִשְׁלַח	הִשְׁתַּלַּח
	שָׁלְחָה	הִשְׁלְחָה	הִשְׁלְחָה	הִשְׁתַּלַּחְתִּי
	שָׁלַחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הִשְׁתַּלַּחְתָּ
	שָׁלַחְתְּ	הִשְׁלַחְתְּ	הִשְׁלַחְתְּ	הִשְׁתַּלַּחְתְּ
	שָׁלַחְתִּי	הִשְׁלַחְתִּי	הִשְׁלַחְתִּי	הִשְׁתַּלַּחְתִּי
	שָׁלְחוּ	הִשְׁלְחוּ	הִשְׁלְחוּ	הִשְׁתַּלַּחְחוּ
	שָׁלַחְתֶּם	הִשְׁלַחְתֶּם	הִשְׁלַחְתֶּם	הִשְׁתַּלַּחְתֶּם
	שָׁלַחְתֶּן	הִשְׁלַחְתֶּן	הִשְׁלַחְתֶּן	הִשְׁתַּלַּחְתֶּן
	שָׁלַחְנוּ	הִשְׁלַחְנוּ	הִשְׁלַחְנוּ	הִשְׁתַּלַּחְנוּ
		הִשְׁלַחַת		
	שָׁלַח	הִשְׁלַחַת	הִשְׁלַח	הִשְׁתַּלַּח
		הִשְׁלְחִי		הִשְׁתַּלַּחְתִּי
<i>manque.</i>		הִשְׁלְחוּ	<i>manque.</i>	הִשְׁתַּלַּחְחוּ
		הִשְׁלַחְנָה		הִשְׁתַּלַּחְנָה
	יִשְׁלַח	יִהְיֶה	יִשְׁלַח	יִשְׁתַּלַּח
	תִּשְׁלַח	תִּהְיֶה	תִּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
	תִּשְׁלַח	תִּהְיֶה	תִּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
	תִּשְׁלְחִי	תִּהְיֶיךָ	תִּשְׁלְחִי	תִּשְׁתַּלַּחְתִּי
	אֶשְׁלַח	אֶהְיֶה	אֶשְׁלַח	אֶשְׁתַּלַּח
	יִשְׁלְחוּ	יִהְיוּ	יִשְׁלְחוּ	יִשְׁתַּלַּחְחוּ
	תִּשְׁלַחְנָה	תִּהְיוּ	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
	תִּשְׁלְחוּ	תִּהְיוּ	תִּשְׁלְחוּ	תִּשְׁתַּלַּחְחוּ
	תִּשְׁלַחְנָה	תִּהְיוּ	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
	נִשְׁלַח	נִהְיֶה	נִשְׁלַח	נִשְׁתַּלַּח
	מִשְׁלַח	מִשְׁלַחַת	מִשְׁלַח	מִשְׁתַּלַּח







## IX. A. Verbe quiescent Aïn-Vav.

		<i>Kal.</i>	<i>Niphal.</i>	<i>Hiphil.</i>	<i>Hophal.</i>
<i>Prét.</i>	<i>Sing.</i>				
	3 m.	קָם	נָקֹם	הִקָּם	הוּקָם
	3 f.	קָמָה	נָקֹמָה	הִקָּמָה	הוּקָמָה
	2 m.	קָמַתְּ	נָקֹמַתְּ	הִקָּמַתְּ	הוּקָמַתְּ
	2 f.	קָמַתְּ	נָקֹמַתְּ	הִקָּמַתְּ	הוּקָמַתְּ
	1 c.	קָמַתִּי	נָקֹמַתִּי	הִקָּמַתִּי	הוּקָמַתִּי
	<i>Plur.</i>				
	3 c.	קָמוּ	נָקֹמוּ	הִקָּמוּ	הוּקָמוּ
	2 m.	קָמַתֶּם	נָקֹמַתֶּם	הִקָּמַתֶּם	הוּקָמַתֶּם
	2 f.	קָמַתֶּן	נָקֹמַתֶּן	הִקָּמַתֶּן	הוּקָמַתֶּן
	1 c.	קָמְנוּ	נָקֹמְנוּ	הִקָּמְנוּ	הוּקָמְנוּ
<i>Inf.</i>	<i>absolu.</i>	קֹם	הִקָּם הָקָם		
	<i>construit.</i>	קֹם	הִקָּם	הִקָּם	הוּקָם
<i>Impér.</i>	<i>Sing.</i>				
	2 m.	קֹם	הִקָּם	הִקָּם	
	2 f.	קֹמִי	הִקָּמִי	הִקָּמִי	
	<i>Plur.</i>				<i>manque.</i>
	2 m.	קֹמוּ	הִקָּמוּ	הִקָּמוּ	
	2 f.	קֹמְנָה	הִקָּמְנָה	הִקָּמְנָה	
<i>Fut.</i>	<i>Sing.</i>				
	3 m.	יָקֹם	יָקֹם	יָקֹם	יִקָּם
	3 f.	תָּקֹם	תָּקֹם	תָּקֹם	תִּקָּם
	2 m.	תָּקֹם	תָּקֹם	תָּקֹם	תִּקָּם
	2 f.	תָּקֹמִי	תָּקֹמִי	תָּקֹמִי	תִּקָּמִי
	1 c.	אָקֹם	אָקֹם	אָקֹם	אִקָּם
	<i>Plur.</i>				
	3 m.	יִקָּמוּ	יִקָּמוּ	יִקָּמוּ	יִקָּמוּ
	3 f.	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה
	2 m.	תִּקָּמוּ	תִּקָּמוּ	תִּקָּמוּ	תִּקָּמוּ
	2 f.	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה	תִּקָּמְנָה
	1 c.	נָקֹם	נָקֹם	נָקֹם	נִקָּם
<i>Fut. apoc.</i>		יָקָם		יָקָם	
<i>conversif.</i>		יָקָם, נָקָם		יָקָם	
<i>Fut. avec suffixe.</i>		יָקֹמְנִי		יָקֹמְנִי	
<i>Part. actif.</i>		קָם	נָקָם	מָקָם	מִיָּקָם
<i>passif.</i>		קָם			

## B. Verbe quiescent Aïn-Iod.

		<i>Pôlél.</i>	<i>Pôlal.</i>	<i>Kal.</i>	<i>Niphal.</i>
				בָּן	בִּין
		קֹיָם	קֹיָם	בָּן	בִּין
		קֹיָמָה	קֹיָמָה	בָּנָה	בִּינָה
		קֹיָמַתְּ	קֹיָמַתְּ	בָּנַתְּ	בִּינַתְּ
		קֹיָמַתְּ	קֹיָמַתְּ	בָּנַתְּ	בִּינַתְּ
		קֹיָמַתִּי	קֹיָמַתִּי	בָּנַתִּי	בִּינַתִּי
		קֹיָמוּ	קֹיָמוּ	בָּנוּ	בִּינוּ
		קֹיָמַתֶּם	קֹיָמַתֶּם	בָּנַתֶּם	בִּינַתֶּם
		קֹיָמַתֶּן	קֹיָמַתֶּן	בָּנַתֶּן	בִּינַתֶּן
		קֹיָמְנוּ	קֹיָמְנוּ	בָּנוּ	בִּינוּ
				בָּן	בִּין
		קֹיָם	קֹיָם	בִּין	הַבִּין
		קֹיָמִי		בִּינִי	הַבִּינִי
		קֹיָמוּ	<i>manque.</i>	בִּינוּ	הַבִּינוּ
		קֹיָמְנָה		—	הַבִּינְנָה
		יָקֹיָם	יָקֹיָם	יָבִין	יָבִין
		תָּקֹיָם	תָּקֹיָם	תָּבִין	תָּבִין
		תָּקֹיָם	תָּקֹיָם	תָּבִין	תָּבִין
		תָּקֹיָמִי	תָּקֹיָמִי	תָּבִינִי	תָּבִינִי
		אָקֹיָם	אָקֹיָם	אָבִין	אָבִין
		יִקָּיָמוּ	יִקָּיָמוּ	יָבִינוּ	יָבִינוּ
		תִּקָּיָמְנָה	תִּקָּיָמְנָה	תָּבִינְנָה	תָּבִינְנָה
		תִּקָּיָמוּ	תִּקָּיָמוּ	תָּבִינוּ	תָּבִינוּ
		תִּקָּיָמְנָה	תִּקָּיָמְנָה	תָּבִינְנָה	תָּבִינְנָה
		נָקֹיָם	נָקֹיָם	נָבִין	נָבִין
				יָבִין	
				יָבִין	
				יָבִינִי	
		מִקָּיָם	מִקָּיָם	בָּן	בִּין
				בִּין	

## X. Verbe

		<i>Kal.</i>	<i>Niphal.</i>	<i>Piel.</i>
<i>Prét.</i>	<i>Sing. 3 m.</i>	מָצָא	נִמְצָא	מָצָא
	<i>3 f.</i>	מָצְאָה	נִמְצְאָה	מָצְאָה
	<i>2 m.</i>	מָצְאָתְךָ	נִמְצְאָתְךָ	מָצְאָתְךָ
	<i>2 f.</i>	מָצְאָתְךָ	נִמְצְאָתְךָ	מָצְאָתְךָ
	<i>1 c.</i>	מָצְאָתִי	נִמְצְאָתִי	מָצְאָתִי
	<i>Plur. 3 c.</i>	מָצְאוֹ	נִמְצְאוֹ	מָצְאוֹ
	<i>2 m.</i>	מָצְאוֹתְם	נִמְצְאוֹתְם	מָצְאוֹתְם
	<i>2 f.</i>	מָצְאוֹתְכֶן	נִמְצְאוֹתְכֶן	מָצְאוֹתְכֶן
	<i>1 c.</i>	מָצְאוֹנִי	נִמְצְאוֹנִי	מָצְאוֹנִי
<i>Inf.</i>	<i>absolu.</i>	מִצְוֹא	נִמְצֹא	מִצְוֹא
	<i>construit.</i>	מִצְוֹא	הַמִּצְוֹא	מִצְוֹא
<i>Impér.</i>	<i>Sing. 2 m.</i>	מִצֵּא	הִמְצֵא	מִצֵּא
	<i>2 f.</i>	מִצְאִי	הִמְצְאִי	מִצְאִי
	<i>Plur. 2 m.</i>	מִצְאוּ	הִמְצְאוּ	מִצְאוּ
	<i>2 f.</i>	מִצְאֵנָה	הִמְצְאֵנָה	מִצְאֵנָה
<i>Fut.</i>	<i>Sing. 3 m.</i>	יִמְצֵא	יִנְמָצֵא	יִמְצֵא
	<i>3 f.</i>	תִּמְצֵא	תִּנְמָצֵא	תִּמְצֵא
	<i>2 m.</i>	תִּמְצֵא	תִּנְמָצֵא	תִּמְצֵא
	<i>2 f.</i>	תִּמְצְאִי	תִּנְמָצְאִי	תִּמְצְאִי
	<i>1 c.</i>	אֶמְצֵא	אֶנְמָצֵא	אֶמְצֵא
	<i>Plur. 3 m.</i>	יִמְצְאוּ	יִנְמָצְאוּ	יִמְצְאוּ
	<i>3 f.</i>	תִּמְצְאֵנָה	תִּנְמָצְאֵנָה	תִּמְצְאֵנָה
	<i>2 m.</i>	תִּמְצְאוּ	תִּנְמָצְאוּ	תִּמְצְאוּ
	<i>2 f.</i>	תִּמְצְאֵנָה	תִּנְמָצְאֵנָה	תִּמְצְאֵנָה
	<i>1 c.</i>	נִמְצֵא	נִנְמָצֵא	נִמְצֵא
<i>Fut. apoc.</i>				
<i>Fut. avec suffix.</i>		יִמְצְאֵנִי		יִמְצְאֵנִי
<i>Part. actif.</i>		מִצְּאָה	נִמְצְּאָה	מִמְצְּאָה
<i>passif.</i>		מִצְּוֹא		מִמְצְּוֹא

## quiescent Lamed-Aleph.

	<i>Poual.</i>	<i>Hiphil.</i>	<i>Hophal.</i>	<i>Hithpaël.</i>
	מָצָא	הִמְצִיא	הִמְצָא	הִתְמָצָא
	מָצְאָה	הִמְצִיָּה	הִמְצָאָה	הִתְמָצְאָה
	מָצְאָתְךָ	הִמְצִיָּתְךָ	הִמְצָאָתְךָ	הִתְמָצְאָתְךָ
	מָצְאָתְךָ	הִמְצִיָּתְךָ	הִמְצָאָתְךָ	הִתְמָצְאָתְךָ
	מָצְאָתִי	הִמְצִיָּתִי	הִמְצָאָתִי	הִתְמָצְאָתִי
	מָצְאוֹ	הִמְצִיָּאוֹ	הִמְצָאָאוֹ	הִתְמָצְאָאוֹ
	מָצְאוֹתְם	הִמְצִיָּאוֹתְם	הִמְצָאָאוֹתְם	הִתְמָצְאָאוֹתְם
	מָצְאוֹתְכֶן	הִמְצִיָּאוֹתְכֶן	הִמְצָאָאוֹתְכֶן	הִתְמָצְאָאוֹתְכֶן
	מָצְאוֹנִי	הִמְצִיָּאוֹנִי	הִמְצָאָאוֹנִי	הִתְמָצְאָאוֹנִי
		הִמְצָא		
	מָצָא	הִמְצִיָּא	הִמְצָא	הִתְמָצָא
		הִמְצָא		
	<i>manque.</i>	הִמְצִיָּאִי	<i>manque.</i>	הִתְמָצְאִי
		הִמְצִיָּאוֹ		הִתְמָצְאוֹ
		הִמְצִיָּאֵנָה		הִתְמָצְאֵנָה
	יִמְצֵא	יִמְצִיָּא	יִמְצָא	יִתְמָצָא
	תִּמְצֵא	תִּמְצִיָּא	תִּמְצָא	תִּתְמָצָא
	תִּמְצֵא	תִּמְצִיָּא	תִּמְצָא	תִּתְמָצָא
	תִּמְצְאִי	תִּמְצִיָּאִי	תִּמְצָאִי	תִּתְמָצְאִי
	אֶמְצֵא	אֶמְצִיָּא	אֶמְצָא	אֶתְמָצָא
	יִמְצְאוּ	יִמְצִיָּאוּ	יִמְצְאוּ	יִתְמָצְאוּ
	תִּמְצְאֵנָה	תִּמְצִיָּאֵנָה	תִּמְצְאֵנָה	תִּתְמָצְאֵנָה
	תִּמְצְאוּ	תִּמְצִיָּאוּ	תִּמְצְאוּ	תִּתְמָצְאוּ
	תִּמְצְאֵנָה	תִּמְצִיָּאֵנָה	תִּמְצְאֵנָה	תִּתְמָצְאֵנָה
	נִמְצֵא	נִמְצִיָּא	נִמְצָא	נִתְמָצָא
		נִמְצָא		
	מִמְצָא	מִמְצִיָּא	מִמְצָא	מִתְמָצָא

## XI. Verbo

		<i>Kal.</i>	<i>Niphal.</i>	<i>Piel.</i>
<i>Prét.</i>	<i>Sing. 3 m.</i>	גָּלָה	נִגְלָה	גָּלָה
	<i>3 f.</i>	גָּלְתָּה	נִגְלָתָה	גָּלְתָּה
	<i>2 m.</i>	גָּלִיתָ	נִגְלִיתָ	גָּלִיתָ
	<i>2 f.</i>	גָּלִיתְּ	נִגְלִיתְּ	גָּלִיתְּ
	<i>1 c.</i>	גָּלִיתִי	נִגְלִיתִי	גָּלִיתִי
	<i>Plur. 3 c.</i>	גָּלוּ	נִגְלוּ	גָּלוּ
	<i>2 m.</i>	גָּלִיתֶם	נִגְלִיתֶם	גָּלִיתֶם
	<i>2 f.</i>	גָּלִיתֶן	נִגְלִיתֶן	גָּלִיתֶן
	<i>1 c.</i>	גָּלִינוּ	נִגְלִינוּ	גָּלִינוּ
<i>Inf.</i>	<i>absolu.</i>	(poét. גָּלוּ)	גָּלָה	גָּלָה
	<i>construit.</i>	גָּלוּת	הִגְלוּת	גָּלוּת
<i>Impér.</i>	<i>Sing. 2 m.</i>	גָּלֵה	הִגְלֵה	גָּלֵה
	<i>2 f.</i>	גָּלִי	הִגְלִי	גָּלִי
	<i>Plur. 2 m.</i>	גָּלוּ	הִגְלוּ	גָּלוּ
	<i>2 f.</i>	הִגְלִינָה	הִגְלִינָה	הִגְלִינָה
<i>Fut.</i>	<i>Sing. 3 m.</i>	יִגְלֶה	יִגְלֶה	יִגְלֶה
	<i>3 f.</i>	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה
	<i>2 m.</i>	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה
	<i>2 f.</i>	תִּגְלִי	תִּגְלִי	תִּגְלִי
	<i>1 c.</i>	אֶגְלֶה	אֶגְלֶה	אֶגְלֶה
	<i>Plur. 3 m.</i>	יִגְלוּ	יִגְלוּ	יִגְלוּ
	<i>3 f.</i>	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה
	<i>2 m.</i>	תִּגְלוּ	תִּגְלוּ	תִּגְלוּ
	<i>2 f.</i>	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה
	<i>1 c.</i>	נִגְלֶה	נִגְלֶה	נִגְלֶה
<i>Fut. apoc.</i>		יִגְלֵ	יִגְלֵ	יִגְלֵ
<i>Fut. avec suffixe.</i>		יִגְלִי	יִגְלִי	יִגְלִי
<i>Part. actif.</i>		גָּלָה	נִגְלָה	מִגְלָה
	<i>passif.</i>	גָּלוּי		

## quiescent Lamed-Hé.

	<i>Poual.</i>	<i>Hiphil.</i>	<i>Hophal.</i>	<i>Hithpaël.</i>
	גָּלָה	הִגְלָה	הִגְלָה	הִתְגָּלָה
	גָּלְתָה	הִגְלָתָה	הִגְלָתָה	הִתְגָּלְתָה
	גָּלִיתָ	הִגְלִיתָ	הִגְלִיתָ	הִתְגָּלִיתָ
	גָּלִיתְּ	הִגְלִיתְּ	הִגְלִיתְּ	הִתְגָּלִיתְּ
	גָּלִיתִי	הִגְלִיתִי	הִגְלִיתִי	הִתְגָּלִיתִי
	גָּלוּ	הִגְלוּ	הִגְלוּ	הִתְגָּלוּ
	גָּלִיתֶם	הִגְלִיתֶם	הִגְלִיתֶם	הִתְגָּלִיתֶם
	גָּלִיתֶן	הִגְלִיתֶן	הִגְלִיתֶן	הִתְגָּלִיתֶן
	גָּלִינוּ	הִגְלִינוּ	הִגְלִינוּ	הִתְגָּלִינוּ
	גָּלָה	הִגְלָה	הִגְלָה	הִתְגָּלָה
	גָּלוּת	הִגְלוּת	הִגְלוּת	הִתְגָּלוּת
		הִגְלָה		הִתְגָּלָה
	<i>manque.</i>	הִגְלִי	<i>manque.</i>	הִתְגָּלִי
		הִגְלוּ		הִתְגָּלוּ
		הִגְלִינָה		הִתְגָּלִינָה
	יִגְלֶה	יִגְלֶה	יִגְלֶה	יִתְגָּלֶה
	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה	תִּתְגָּלֶה
	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה	תִּגְלֶה	תִּתְגָּלֶה
	תִּגְלִי	תִּגְלִי	תִּגְלִי	תִּתְגָּלִי
	אֶגְלֶה	אֶגְלֶה	אֶגְלֶה	אֶתְגָּלֶה
	יִגְלוּ	יִגְלוּ	יִגְלוּ	יִתְגָּלוּ
	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה	תִּתְגָּלִינָה
	תִּגְלוּ	תִּגְלוּ	תִּגְלוּ	תִּתְגָּלוּ
	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה	תִּתְגָּלִינָה
	נִגְלֶה	נִגְלֶה	נִגְלֶה	נִתְגָּלֶה
		יִגְלֵ		יִתְגָּלֵ
		יִגְלִי		יִתְגָּלִי
	מִגְלָה	מִגְלָה	מִגְלָה	מִתְגָּלָה

## XII. Tableau synoptique du

		Verbe régulier	Verbe 1 <sup>re</sup> gutturale.	Verbe 2 <sup>o</sup> gutturale.	Verbe 3 <sup>o</sup> gutturale.	Verbe contracte מָן.
<i>Kal</i>	<i>Prét.</i>	קָטַל	עָמַד	זָעַק	שָׁלַח	נָגַשׁ
	<i>Inf. constr.</i>	קָטֹל	עָמֹד	זָעַק	שָׁלַח	וְנָגַשׁ
	<i>Fut.</i>	יִקְטֹל	יַעֲמֹד	יִזְעַק	יִשְׁלַח	יִנָּגֵשׁ
<i>Niphal</i>	<i>Prét.</i>	נִקְטַל	נִעְמַד	נִזְעַק	נִשְׁלַח	נִנָּגֵשׁ
	<i>Inf. constr.</i>	הִקְטֹל	הִעְמֹד	הִזְעַק	הִשְׁלַח	הִנָּגֵשׁ
	<i>Fut.</i>	יִקְטָל	יַעֲמֹד	יִזְעַק	יִשְׁלַח	יִנָּגֵשׁ
<i>Piel</i>	<i>Prét.</i>	קָטַל	עָמַד	פָּרַק	שָׁלַח	נָגַשׁ
	<i>Inf. constr.</i>	קָטֹל	עָמֹד	פָּרַק	שָׁלַח	נָגַשׁ
	<i>Fut.</i>	יִקְטֹל	יַעֲמֹד	יִפְרֹק	יִשְׁלַח	יִנָּגֵשׁ
<i>Poual</i>	<i>Prét.</i>	קָטַל	עָמַד	פָּרַק	שָׁלַח	נָגַשׁ
	<i>Inf. constr.</i>	קָטֹל	עָמֹד	פָּרַק	שָׁלַח	נָגַשׁ
	<i>Fut.</i>	יִקְטֹל	יַעֲמֹד	יִפְרֹק	יִשְׁלַח	יִנָּגֵשׁ
<i>Hiphil</i>	<i>Prét.</i>	הִקְטִיל	הִעְמִיד	הִזְעִיק	הִשְׁלִיחַ	הִנָּגֵשׁ
	<i>Inf. constr.</i>	הִקְטִיל	הִעְמִיד	הִזְעִיק	הִשְׁלִיחַ	וְהִנָּגֵשׁ
	<i>Fut.</i>	יִקְטִיל	יַעֲמִיד	יִזְעִיק	יִשְׁלִיחַ	יִנָּגֵשׁ
<i>Hophal</i>	<i>Prét.</i>	הִקְטַל	הִעְמַד	הִזְעַק	הִשְׁלַח	הִנָּגֵשׁ
	<i>Inf. constr.</i>	הִקְטֹל	הִעְמֹד	הִזְעַק	הִשְׁלַח	וְהִנָּגֵשׁ
	<i>Fut.</i>	יִקְטָל	יַעֲמֹד	יִזְעַק	יִשְׁלַח	יִנָּגֵשׁ
<i>Hithpaël</i>	<i>Prét.</i>	הִתְקַטַּל	הִתְעַמַּד	הִתְזַעַק	הִתְשַׁלַּח	הִתְנַגֵּשׁ
	<i>Inf. constr.</i>	הִתְקַטֹּל	הִתְעַמֹּד	הִתְזַעַק	הִתְשַׁלַּח	וְהִתְנַגֵּשׁ
	<i>Fut.</i>	יִתְקַטֵּל	יִתְעַמֵּד	יִתְזַעַק	יִתְשַׁלַּח	יִתְנַגֵּשׁ

## verbe régulier et irrégulier.

Verbe quiescent פָּ.	Verbe contracte עָ.	Verbe quiescent עָ.	Verbe quiescent עָ.	Verbe quiescent מָ.	Verbe quiescent מָ.
רָשַׁב	סָב	קָם	בִּין	מָצָא	נָלַח
שָׁבַח	סָב	קוּם	בִּין	מָצָא	נָלַח
רָשַׁב	סָב	קוּם	רָבִין	יִמָּצָא	יִנָּלַח
נִרְשַׁב	נָסַב	נָקוּם	נָבוֹן	נִמָּצָא	נִנָּלַח
הִרְשַׁב	הִסָּב	הִקוּם	הִבּוֹן	הִמָּצָא	הִנָּלַח
יִרְשַׁב	יִסָּב	יִקוּם	יִבּוֹן	יִמָּצָא	יִנָּלַח
רָשַׁב	סוּבַב	קוּמָם	בוּנָן	מָצָא	נָלַח
רָשַׁב	סוּבַב	קוּמָם	בוּנָן	מָצָא	נָלַח
יִרְשַׁב	יִסוּבַב	יִקוּמָם	יִבוּנָן	יִמָּצָא	יִנָּלַח
רָשַׁב	סוּבַב	קוּמָם	בוּנָן	מָצָא	נָלַח
רָשַׁב	סוּבַב	קוּמָם	בוּנָן	מָצָא	נָלַח
יִרְשַׁב	יִסוּבַב	יִקוּמָם	יִבוּנָן	יִמָּצָא	יִנָּלַח
הוֹשִׁיב	הִסָּב	הִקִּים	הִבִּין	הִמָּצִיא	הִנָּלַח
הוֹשִׁיב	הִסָּב	הִקִּים	הִבִּין	הִמָּצִיא	הִנָּלַח
יִהְיֶיב	יָסַב	יָקִים	יָבִין	יִמָּצִיא	יִנָּלַח
הוֹשִׁב	הוֹסָב	הוֹקָם	הוֹבִין	הוֹמָצָא	הוֹנָלַח
הוֹשִׁב	הוֹסָב	הוֹקָם	הוֹבִין	הוֹמָצָא	הוֹנָלַח
יִהְיֶיב	יִהְיֶיב	יִהְיֶיב	יִהְיֶיב	יִהְיֶיב	יִהְיֶיב
הִתְרַשַּׁב	הִתְסָבַב	הִתְקוּמָם	הִתְבוּנָן	הִתְמָצָא	הִתְנָלַח
הִתְרַשַּׁב	הִתְסָבַב	הִתְקוּמָם	הִתְבוּנָן	הִתְמָצָא	הִתְנָלַח
יִתְרַשַּׁב	יִתְסָבַב	יִתְקוּמָם	יִתְבוּנָן	יִתְמָצָא	יִתְנָלַח

### XIII. Verbe régulier

	1. Sing. comm.	2. Sing. m.	2. Sing. f.	3. Sing. m.
<i>Prét. Kal. Sing. 3 m.</i>	קטלני	קטלתה	קטלתה	קטלהו } קטלוהו }
<i>3 f.</i>	קטלתהני	קטלתהה	קטלתהה	קטלתהוהו } קטלתהוהו }
<i>2 m.</i>	קטלתהני } קטלתהני }	—	—	קטלתהוהו } קטלתהוהו }
<i>2 f.</i>	קטלתהני	—	—	קטלתהוהו } קטלתהוהו }
<i>1 e.</i>	—	קטלתהי	קטלתהי	קטלתהי
<i>Plur. 3 e.</i>	קטלונני	קטלונה	קטלונה	קטלונהו
<i>2 m.</i>	קטלתונני	—	—	קטלתונהו
<i>1 c.</i>	—	קטלננהו	קטלננהו	קטלננהו
<i>Inf. Kal. suff. du Nom.</i>	קטלני }	קטלה }		
<i>suff. du Verbe.</i>	קטלני }	קטלה }	קטלה	קטלו
<i>Impér. Kal.</i>	קטלני	—	—	קטלנהו
<i>Fut. Kal. Sing. 3 m.</i>	יקטלני	יקטלה	יקטלה	יקטלהו
<i>3 m. avec Noun épenth.</i>	יקטלני	יקטלה	—	יקטלנהו
<i>Plur. 3 m.</i>	יקטלונני	יקטלונה	יקטלונה	יקטלונהו
<i>Prét. Piél.</i>	קטלני	קטלה	קטלה	קטלו

1) Les formes qui ne sont pas usitées sont remplacées par

avec suffixes.

3. Sing. f.	1. Plur. comm.	2. Plur. m.	2. Plur. f.	3. Plur. m.	3. Plur. f.
קטלָה	קטלָנוּ	קטלָכֶם	קטלָכֶן	קטלָם	קטלָן
קטלָתָהּ	קטלָתֵנוּ	קטלָתֵכֶם	קטלָתֵכֶן	קטלָתָם	קטלָתָן
קטלָתָהּ	קטלָתֵנוּ	—	—	קטלָתָם	קטלָתָן
קטלָתֶיהָ	קטלָתֵינוּ	—	—	קטלָתֵיהֶם	קטלָתֵיהֶן
קטלָתֶיהָ	—	קטלָתֵיהֶם	קטלָתֵיהֶן	קטלָתֵיהֶם	קטלָתֵיהֶן
קטלָוּהָ	קטלָוּנוּ	קטלָוּכֶם	קטלָוּכֶן	קטלָוּם	קטלָוּן
קטלָוּתָהּ	קטלָוּתֵנוּ	—	—	קטלָוּתָם	קטלָוּתָן
קטלָוּתֶיהָ	—	קטלָוּתֵיהֶם	קטלָוּתֵיהֶן	קטלָוּתֵיהֶם	קטלָוּתֵיהֶן
קטלָהּ	קטלָנוּ	קטלָכֶם	קטלָכֶן	קטלָם	קטלָן
קטלָתָהּ } קטלָתָהּ	קטלָנוּ	—	—	קטלָם	—
קטלָתֶיהָ } קטלָתֶיהָ	קטלָנוּ	קטלָכֶם	קטלָכֶן	קטלָם	קטלָן
קטלָתֶיהָ	קטלָנוּ	—	—	—	—
קטלָוּתָהּ	קטלָוּתֵנוּ	קטלָוּתֵכֶם	קטלָוּתֵכֶן	קטלָוּתָם	קטלָוּתָן
קטלָוּתֶיהָ	—	קטלָוּתֵיהֶם	קטלָוּתֵיהֶן	קטלָוּתֵיהֶם	קטלָוּתֵיהֶן
קטלָהּ	קטלָנוּ	קטלָכֶם	קטלָכֶן	קטלָם	קטלָן

un trait.

## XIV. Nom avec

Suffixes du Nom. singulier. A. Nom invariable

## Masculin.

	Singulier.	Pluriel.
1 c.	סוּסִי mon cheval (cheval de moi)	סוּסֵינוּ notre cheval (cheval de nous)
2 m.	סוּסְךָ ton cheval	סוּסֵיכֶם votre cheval
2 f.	סוּסְךָ ton cheval	סוּסֵיכֶן votre cheval
3 m.	סוּסוֹ son cheval	סוּסֵם leur cheval
3 f.	סוּסֶהּ son cheval	סוּסֵן leur cheval

## Féminin.

	Singulier.	Pluriel.
1 c.	סוּסָתִי ma cavale (cavale de moi)	סוּסָתֵינוּ notre cavale (cavale de nous)
2 m.	סוּסָתְךָ ta cavale	סוּסָתֵיכֶם votre cavale
2 f.	סוּסָתְךָ ta cavale	סוּסָתֵיכֶן votre cavale
3 m.	סוּסָתוֹ sa cavale	סוּסָתֵם leur cavale
3 f.	סוּסָתֶהּ sa cavale	סוּסָתֵן leur cavale

## B. Noms masculins avec Kamets et Tséré.

	parole.	sage.	vieillard.	vestibule.
Sing. absolu.	דָּבָר	חָכָם	זָקֵן	הַצֵּבֵר
construit.	דְּבָר	חָכָם	זָקֵן	הַצֵּבֵר
avec suff. léger	דְּבָרִי	חָכְמִי	זָקְנִי	הַצֵּבֵרִי
avec suff. grave	דְּבָרְכֶם	חָכְמֵיכֶם	זָקְנֵיכֶם	הַצֵּבֵרְכֶם
Plur. absolu.	דְּבָרִים	חָכְמִים	זָקְנִים	הַצֵּבֵרִים
(et duel) construit.	דְּבָרִי	חָכְמִי	זָקְנִי	הַצֵּבֵרִי
avec suff. léger	דְּבָרִי	חָכְמִי	זָקְנִי	הַצֵּבֵרִי
avec suff. grave	דְּבָרֵיכֶם	חָכְמֵיכֶם	זָקְנֵיכֶם	הַצֵּבֵרֵיכֶם
Duel absolu.	דְּבָרִים	חָכְמִים	זָקְנִים	הַצֵּבֵרִים

## suffixes.

avec suffixes.

Suffixes du Nom pluriel.

## Masculin.

	Singulier.	Pluriel.
	סוּסִי mes chevaux (chevaux de moi)	סוּסֵינוּ nos chevaux (chevaux de nous)
	סוּסְיָךְ tes chevaux	סוּסֵיכֶם vos chevaux
	סוּסְיָךְ tes chevaux	סוּסֵיכֶן vos chevaux
	סוּסָיו ses chevaux	סוּסֵיהֶם leurs chevaux
	סוּסֵיהֶן ses chevaux	סוּסֵיהֶן leurs chevaux

## Féminin.

	Singulier.	Pluriel.
	סוּסָתִי mes cavales (cavales de moi)	סוּסָתֵינוּ nos cavales (cavales de nous)
	סוּסָתְיָךְ tes cavales	סוּסָתֵיכֶם vos cavales
	סוּסָתְיָךְ tes cavales	סוּסָתֵיכֶן vos cavales
	סוּסָתָיו ses cavales	סוּסָתֵיהֶם leurs cavales
	סוּסָתֵיהֶן ses cavales	סוּסָתֵיהֶן leurs cavales

## C. Noms féminins avec Kamets et Tséré. D. Formes ségolées.

année.	justice.	sommeil.	roi.	livre.	sainteté.
שָׁנָה	צִדְקָה	שְׁנָה	מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ
שְׁנֵינָה <sup>1)</sup>	צִדְקָת	שְׁנָת	מֶלֶךְ	סֵפֶר	קֹדֶשׁ
שְׁנֵיתִי	צִדְקָתִי	שְׁנָתִי	מֶלְכִי	סֵפְרִי	קֹדֶשִׁי
שְׁנֵיתֶם	צִדְקָתְכֶם	שְׁנָתְכֶם	מֶלְכְּכֶם	סֵפְרֵיכֶם	קֹדֶשְׁכֶם
שְׁנֵוֹת	צִדְקוֹת	שְׁנֵוֹת	מֶלְכִים	סֵפְרִים	קֹדֶשִׁים
שְׁנֵוֹת	צִדְקוֹת	שְׁנֵוֹת	מֶלְכִי	סֵפְרִי	קֹדֶשִׁי
שְׁנֵוֹתִי	etc.	etc.	מֶלְכִי	סֵפְרִי	קֹדֶשִׁי
שְׁנֵוֹתֵיכֶם			מֶלְכֵיכֶם	סֵפְרֵיכֶם	קֹדֶשְׁיֵיכֶם
שְׁנֵוֹתֵיכֶם			מֶלְכֵיכֶם	סֵפְרֵיכֶם	קֹדֶשְׁיֵיכֶם

1) En poésie on ajoute qqf. l'affixe יָ ou י, ex. רִבְיָה עַם pour רִבְיָה פֶּלֶא *peuple*; תְּהוֹמוֹתָרֶץ *les bêtes de la terre*. (Vav et Iod paragogiques.)





בְּכָל־מְקוֹמוֹת      כָּל־מַעֲשָׂיו      יְהוָה      בָּרַכּוּ  
dans tous les lieux de , toutes ses œuvres , Jéhova Bénissez  
: אֶת־יְהוָה      נַפְשִׁי      בְּרִכִּי      מִמְּשַׁלְתּוֹ  
Jéhova , mon âme , bénis ; sa domination

Bénissez le Seigneur, (vous) toutes ses œuvres, dans tous les lieux de sa domination; ô mon âme, bénis le Seigneur! (Ps. 103. 22).

*Analyse* — בָּרַכּוּ, 2<sup>e</sup> pers. plur. masc. Impér. Piël de בָּרַךְ *bénir*. Le Kamets du ב qui devrait naturellement avoir un Patach, compense le Daguesch que n'a pu recevoir le Resch. — יְהוָה nom du Seigneur. — כָּל־ *la totalité de*, nom à l'état constr., mis pour כָּל, à cause du *Maggeph*. — מַעֲשָׂיו composé 1<sup>o</sup> de מַעֲשִׂים plur. de מַעֲשֵׂה nom masc. de la racine עָשָׂה *il a fait*; en passant au plur. il a perdu sa terminaison ה־; 2<sup>o</sup> du suffixe י *de lui*. — מְקוֹמוֹת, nom plur. fém., au moins pour la terminaison, du sing. masc. מְקוֹם *lieu*, de la racine קוּם *se lever, se tenir dans un endroit*. — מִמְּשַׁלְתּוֹ composé 1<sup>o</sup> de מְשַׁלַּת, nom. fém. sing. constr. de l'absolu מְשַׁלָּה (§. 46); 2<sup>o</sup> du suffixe י *de lui*.

אֲבָרְכָה      אֶת־יְהוָה      בְּכָל־עֵת      תָּמִיד      תְּהִלָּתוֹ  
sa louange toujours , en tout temps Jéhova Je bénirai  
: בִּפִּי  
dans ma bouche.

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sera toujours dans ma bouche (Ps. 34, 1).

*Analyse* — אֲבָרְכָה 1<sup>re</sup> pers. sing. Fut. Piël de בָּרַךְ. Le Kamets du Beth compense le Daguesch que n'a pu recevoir le Resch. Le Hé final est le Hé paragogique qui change en Scheva le Tséré qui devrait naturellement

avoir le Resch: (אֲבָרְכָה) §. 24, 2<sup>o</sup>. — תְּהִלָּתוֹ, composé 1<sup>o</sup> de תְּהִלָּה nom. fém. sing. de la racine הָלַל qui à la forme Piël הָלַל signifie *louer*. Le Hé final a été changé en Thav à cause du suffixe. Le Daguesch du Lamed compense l'autre Lamed qui a disparu, ce qui a lieu dans les noms qui viennent des verbes contractes Aïn doublé; 2<sup>o</sup> du suffixe י *de lui*. — בִּפִּי, composé 1<sup>o</sup> de בִּ; 2<sup>o</sup> de פִּה *bouche*, nom irrég. (§. 50). Le Hé a disparu devant le suffixe; 3<sup>o</sup> du suffixe י *de moi*.

בִּיהוָה      תִּתְהַלֵּל      נַפְשִׁי      רִשְׁמָעִי      עֲנָוִים  
les doux entendront , mon âme se louera En Jéhova  
: רִשְׁמָעִי  
et se réjouiront.

Mon âme mettra sa gloire dans le Seigneur, que ceux qui sont doux entendent et se réjouissent (id. 2).

*Analyse* — בִּיהוָה qu'il faut lire comme s'il y avait בִּיאָדוֹנִי qui est lui-même pour בִּיאָדוֹנִי (page 122, note). Le Patach à la place du Scheva. — תִּתְהַלֵּל, 3<sup>e</sup> pers. sing. fém. Fut. Hithpaël de הָלַל. — נַפְשִׁי composé 1<sup>o</sup> de נַפֶּשׁ *âme*, nom ségolé (§. 48), de la forme primitive נָפֶשׁ; 2<sup>o</sup> du suffixe י *de moi*. — רִשְׁמָעִי 3<sup>e</sup> pers. plur. masc. Fut. Kal de שָׁמַע. — עֲנָוִים nom. masc. plur. du sing. עָנָו de la racine עָנָה *répondre, exaucer*. Le pluriel se forme en ajoutant ו־ים. Le Kamets du Aïn doit se changer en Scheva qui devient composé, car il se trouve sous une gutturale. — רִשְׁמָעִי mis pour רִשְׁמָעִי 3<sup>e</sup> pers. plur. masc. Fut. Kal de שָׁמַע: le Sillouq fait remonter le ton et le second Scheva sorti d'un Patach (car le singulier est רִשְׁמָעִי) s'allonge en Kamets, voyelle correspondante du Patach (§. 9, 3<sup>o</sup>). Ce Futur et celui qui précède sont mis pour le Subjonctif (§. 63).

שְׁמוֹ                      וְיִרְמְמוּהָ                      אִתִּי                      לַיהוָה                      גִּדְּלוּ  
son nom                      et exaltons                      ,avec moi                      Jéhova                      Glorifiez  
יַחְדָּהּ :  
ensemble

*Analyse* — גָּדֹל 2<sup>e</sup> pers. masc. plur. Impér. Piël. de גָּדַל être grand. — לִאֲדוֹנִי lisez לִיהוֹנִי — *אֲתִי* composé de la particule אֶת avec (§. 53) et du suffixe י — *moi*. — וְקִרְוָמָה le Vav copulatif se change ici en Schourek parcequ'il est suivi d'un Scheva (§. 54). Le racine est רָוַם être élevé qui à la forme Piël fait רוֹמֵם avec un Cholem invariable. La 1<sup>re</sup> pers. plur. Fut. Piël est donc régulièrement קִרְוָמָם, à laquelle on a joint dans נִרְוָמָה un Hé paragogique qui change le Tséré en Scheva. Ici le Futur a le sens de l'Impératif (§. 63) — וְיִחַד adverbe de la racine יָחַד être uni.

מְזִמָּה      לְדָוִד      יְהוָה      רֹעִי      לֹא  
 Cantique    .de David    Jéhova    ,mon berger (est)    je ne  
 אָחֶרֶץ :  
 .manqueras de rien

Psaume de David. Le Seigneur est mon guide, rien ne peut me manquer (Ps. 23, 1).

*Analyse* — מְזוֹמֵר *chant, cantique*, nom. masc. de la rac. זָמַר *tailler*, à la forme Piël prononcer des paroles mesurées, cadencées, c-à-d. *chanter*. Le Mem est *hémantique* (§. 43). — לְדָוִד *de David*, les grammairiens appellent ce Lamed initial לְ *auctoris*. — רֹעֵי *mon berger*, composé du part. act. Kal de la racine רָעָה *paître*, devenu subst. et du pron. suff. de la 1<sup>re</sup> pers. sing. masc. —

קָמַרְתִּי je manquerai du nécessaire, 1<sup>re</sup> pers. sing. fut. Kal de קָמַר (§. 21), les verb. neut. ont souvent un Tséré pour 2<sup>o</sup> radicale. La gutturale ה qui devrait avoir un Scheva composé a le Scheva simple parce qu'il est quiescent. Le Kamets qui est sous le ו remplace un Patach, à cause du Sillouq qui fait *pause* (§. 9, 1<sup>o</sup>). — Dans ce verset et dans les deux suivants, le futur a le sens du présent (§. 63).

בְּנֵהוּת      הַשָּׂא      יִרְבִּיצְנִי  
Dans des paires de      verdure      il me fera reposer

עַל-מִי      מְנוּחָה      יְנַהֲלֵנִי  
le long des eaux de      repos      il me conduira

Il me fait reposer dans des pâturages (toujours) verts, il me conduit sur le bord des eaux limpides (id. 2).

*Analyse* בְּנֵאוֹת dans des pares de, état constr. plur. de נָאָה, avec ב prefixe qui a un — à cause du — qui suit, (§. 13, 2°, a) et un Daguesch doux (§. 4, 1°). — רָבַעַיִל il me fera reposer, 3° pers. sing. masc. fut. Hiphil de רָבַעַ with suff. 1° pers. sing. — מַיִם eaux de, état constr. de מַיִם (§. 50, 13°). — מְנוּחָה repos, plur. de מְנוּחָה, le plur. pour le sing., car ce nom exprime une idée abstraite (§. 72). Eaux de repos pour des eaux tranquilles (§. 72). — יִנְהַלֵּי il me conduira, 3° pers. sing. masc. fut. Piël, avec suff. 1° pers. sing. de נָהַל qui n'est pas usité dans Kal. Le Daguesch fort, caractéristique de Piël, n'est pas exprimé dans la 2° radicale, parce qu'elle est gutturale et il n'est pas compensé par l'allongement de la voyelle précédente; c'est ce qui arrive ordinairement devant ה et ח (§. 6, 1°).

בְּמַעְגָּלֵי- יִנְהִינִי רְשׁוּבִי נִפְשִׁי  
dans les sentiers de il me conduira il restaurera Mon âme  
לְמַעַן-שְׁמוֹ צֶדֶק  
à cause de son nom la justice

Il soutient mon courage; il me conduit dans les sentiers de la justice, pour (la gloire de) son nom (id. 3).

*Analyse* — נִפְשִׁי *mon âme*, nom. fém. forme ségolee (§. 48) avec suff. 1<sup>re</sup> pers. sing. — רְשׁוּבִי *il restaurera*, 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. fut. Pôlél de רָשָׁב (§. 36, II, 4<sup>re</sup>). — יִנְהִינִי *il me conduira*, 3<sup>e</sup> pers. sing. masc. fut. Hiphil de נָהַל avec suff. 1<sup>re</sup> pers. sing. La 3<sup>e</sup> radicale a disparu devant le suffixe (§. 26 C, 4<sup>re</sup>). — בְּמַעְגָּלֵי *dans les sentiers de*, état constr. plur. de מַעְגָּל. La gutt. ע prend le Scheva simple parce qu'il est quiescent. — לְמַעַן *à cause de*, préposition composée de ל prefixe et de מַעַן *dessein* (§. 78). — שְׁמוֹ *son nom*, de שֵׁם, subst. masc. et du suff. 3<sup>e</sup> pers. sing. masc.

(1) שְׁמוֹאֵל : א

## Livre I de Samuel. (Livre I des Rois.)

### Chapitre III. ב

1 וְהַפַּעַר שְׁמוֹאֵל מִשְׁתַּחֲוֶה אֶת-יְהוָה לְפָנָיו עָלֵי וְדָבָר יְהוָה  
הָיָה יָקָר בְּיָמָיו הָיָה אֵין חֲזוֹן נִפְרָץ : 2 וַיְהִי בַיּוֹם הַהוּא  
וְעָלִי שָׁכַב בְּמִקְוָמוֹ וְעִינָיו הִחֲלוּ כִהְיוֹת לֹא יוֹכֵל לִרְאוֹת :  
3 וְהָרָא אֱלֹהִים טָרָם וְכִבְיָהּ וְשְׁמוֹאֵל שָׁכַב בְּהִיכָל יְהוָה אֲשֶׁר-שָׁם  
אֲרוֹן אֱלֹהִים : 4 וַיִּקְרָא יְהוָה אֶל-שְׁמוֹאֵל וַיֹּאמֶר הִנֵּנִי :  
5 וַיִּדְּץ אֶל-עָלִי וַיֹּאמֶר הִנֵּנִי כִי-קָרָאתָ לִי וַיֹּאמֶר לֹא-קָרָאתִי  
שׁוּב שָׁכַב וַיִּלְךָ וַיִּשְׁכָּב : 6 וַיִּסֶּה יְהוָה קְרָא עוֹד שְׁמוֹאֵל וַיִּלְקֶם  
שְׁמוֹאֵל וַיִּלְךָ אֶל-עָלִי וַיֹּאמֶר הִנֵּנִי כִי קָרָאתָ לִי וַיֹּאמֶר לֹא-  
קָרָאתִי כִי שׁוּב שָׁכַב : 7 וְשְׁמוֹאֵל טָרָם יָדַע אֶת-יְהוָה וְטָרָם  
יָנֹלָה אֵלָיו דְּבַר-יְהוָה : 8 וַיִּסֶּה יְהוָה קְרָא-שְׁמוֹאֵל בְּשִׁלִּישֵׁת  
וַיִּלְקֶם אֶל-עָלִי וַיֹּאמֶר הִנֵּנִי כִי קָרָאתָ לִי וַיִּבֶן עָלִי כִי  
יְהוָה קָרָא לְפָעַר : 9 וַיֹּאמֶר עָלִי לְשְׁמוֹאֵל לֵךְ שָׁכַב וְהָיָה אִם-  
יִקְרָא אֵלָיָה וְאָמַרְתָּ דְבַר יְהוָה כִּי שָׁמַע עֲבָדָה וַיִּלְקֶם שְׁמוֹאֵל  
וַיִּשְׁכָּב בְּמִקְוָמוֹ : 10 וַיָּבֹא יְהוָה וַיִּתְחַבֵּב וַיִּקְרָא כְּפַעַם-  
כְּפַעַם שְׁמוֹאֵל שְׁמוֹאֵל וַיֹּאמֶר שְׁמוֹאֵל דְבַר כִּי שָׁמַע עֲבָדָה :  
11 וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-שְׁמוֹאֵל הִנֵּה אֲנִכִּי עֹשֶׂה דְבַר בְּיִשְׂרָאֵל

1) Quand on connaîtra bien notre Grammaire élémentaire, on pourra facilement comprendre les trois chapitres de la Bible que nous plaçons ici. On y trouvera les mots les plus usuels et l'application des principales règles de la Syntaxe. Le traducteur pourra ensuite lire avec fruit des ouvrages plus complets et acquérir bien vite une connaissance plus approfondie de la langue sacrée.

אשר כל-שמעו תצלינה שתי אונניו: 12 ביום ההוא אקרי  
אל-עלי ארז כל-אשר דברתי אל-ביתו החל וכלה: 13 והגדתי  
לו כרשפט אני את-ביתו עד-עולם בעון אשר-הע ברמקלים  
להם בניו ולא כהה בם: 14 ולכן נשבעתי לבית עלי אם-  
תכפר עון בית-עלי בזבח ובמקדו עד-עולם: 15 וישפכ  
שמואל עד-הבקר נפתח את-דלתות בית-יהוה ושמואל נרא  
מהגיד את-המראה אל-עלי: 16 ויקרא עלי את-שמואל  
ויאמר שמואל בני ויאמר הגני: 17 ויאמר מה הדבר אשר  
דבר אליה אל-נא תכחד ממני כור נעשה-לך אלהים וכה  
יוסיף אם-תכחד ממני דבר מפל-הדבר אשר-דבר אליה:  
18 ונגדלו שמואל את-כל-הדברים ולא כחד ממני ויאמר  
יהוה הוא הטוב בעיניו נעשה: 19 ונגדל שמואל ויהנהג הנה  
עמו ולא-הפיל מפל-הדבריו ארצה: 20 ונדע כל-ישראל מיד  
ועד-באר שבע פרינאמן שמואל לנביא ליהוה: 21 ויסף  
יהוה להראה בשלח פרינגלה יהוה אל-שמואל בשלו בדבר  
יהוה:

## יונה

## Livre de Jonas.

## Chapitre I. א

1 ויהי דבר-יהוה אל-יונה בראשיתו לאמר: 2 קום לך  
אל-ניניו העיר הגדולה וקרא עליה פרעלתה רעתם לפני:  
3 ונקם יונה לברות תרשישה מלפני יונה ויגר נפו וימצא  
אונה באה תרשיש וימן שכרה ויגר בה לבוא עמם תרשישה  
מלפני יונה: 4 ויהוה הטיל רוח-גדולה אליהם ויהי  
סער-גדול בגם והאונה חשבה להשבר: 5 וייראו המלחים  
ויעזקו איש אל-אלהיו ויטילו את-הפלים אשר באונה אליהם  
להקל מעליהם ויונה ירד אל-תחת תספינה וישפכ ויגרם:  
6 ויקרב אליו רב החבל ויאמר לו מה-לך נרדם קום קרא  
אל-אלהיה אולי יתעשת האלהים לנו ולא נאבד: 7 ויאמרו  
איש אל-רעהו לכו ונפולת גורלות ונדעה בשלמי הרעה

הזאת לנו ונפלו גורלות ונפל הגורל על-יונה: 8 ויאמרו  
אליו הגדנה-נא לנו באשר למי-הרעה הזאת לנו מה-מלאכתה  
ומאין הבוא מה-ארצה ואי-מדה עם אמה: 9 ויאמר אליהם  
עברי איתי ואת-יהוה אלהי השמים אני נרא אשר-עשה  
את-הים ואת-היבשה: 10 וייראו האנשים וראו גדולה  
ויאמרו אליו מה-זאת עשית כידענו האנשים כרמלפני יהוה  
הוא ברך כי הגיד להם: 11 ויאמרו אליו מה-נעשה לך  
וישחק הים מעלני כי הים הולך וסער: 12 ויאמר אליהם  
שאני והטילני אליהם וישחק הים מעליהם כי יודע אני  
כי בשלי תסער הגדול הזה עליכם: 13 ויחתרו האנשים  
להשיב אל-היבשה ולא הלכו כי הים הולך וסער עליהם:  
14 ויקראו אל-יהוה ויאמרו אנה יהוה אל-נא נאברה בקש  
האיש הזה ואל-תמן עלינו דם נקרא פראתה יהוה באשר  
הפצת עשית: 15 וישאו את-יונה ויטלוהו אליהם וינעמד  
הים מועדו: 16 וייראו האנשים וראו גדולה את-יהוה  
ויזבחו-זבח ליהוה וידרו נדרים:

## רות

Livre de Ruth.<sup>1)</sup>

## Chapitre I. א

1 ויהי בימי שפט השופטים ויהי רעב בארץ וכלה איש  
מבית לוח ויהודה לגור בשדני מואב הוא ואשתו ושני בניו:  
2 ושם האיש אלימלך ושם אשתו נעמי ושם שני-בניו מחלון  
וכליון אפרתים מבית לוח והנה ויבאו שני-מואב ויהיו-שם:  
3 וימת אלימלך איש נעמי ותשא היא ושני בניו: 4 וישאו  
להם נשים מאבדות שם האחת ערפה ושם השנית רות וישובו  
שם פעור שנים: 5 וימתו גם-שניהם מחלון וכליון ותשא-

1) Nous avons reproduit ce chapitre tel qu'il se trouve dans la Bible, (avec tous les accents), afin qu'on puisse se familiariser avec le texte hébreu complet.



אֶרֶץ terre; אֶרֶץ par terre.  
אִשָּׁה femme, *lat.* mulier, *ét.*  
*constr.* אִשָּׁה, avec *suff.* אִשָּׁה;  
*pl.* אִשִּׁים.  
אִשָּׁה qui, que *relat.*; אִשָּׁה selon  
que, comme; אִשָּׁה-אִשָּׁה où.  
אִשָּׁה *signe de l'ace.* — chez,  
avec: avec *suff.* אִשָּׁה avec moi.

## ב

בּ dans, par, selon, *lat.* in; בּאֶרֶץ  
dans (le lieu) que, *c-à-d.* où.  
בְּאֵר שֶׁבַע (puits du jurement) *n.*  
*pr.* Bersabée.  
בָּרָא entrer, arriver, aller; בָּרָא  
בְּאֶרֶץ *hebr.* jusqu'au entrer  
d'elles, *c-à-d.* jusqu'à leur  
entrée.  
בִּין et בֵּין comprendre.  
בֵּית maison, famille.  
בֵּית-לֶחֶם (maison de pain) Beth-  
lehem *n. pr.*  
בָּכָה pleurer.  
בְּלֹא non, ne pas; בְּלֹא avec  
*inf.* pour ne pas.  
בֶּן fils.  
בֹּקֶר matin.  
בָּרוּךְ fuir.  
בְּשֵׁלֶךְ composé de בּ, de שֵׁל pour  
אֶשֶׁל et du *pron.* 1ère *pers.*  
*suff.* בְּשֵׁלֶךְ, à cause de moi.  
בְּשֵׁלֶךְ *comp.* de בּ, de שֵׁל et de  
מִי qui? à cause de qui? *lat.*  
eujus causa.  
בַּת fille.

## ג

גָּדוֹל être grand, grandir; גָּדוֹל  
grand.  
גָּרָה habitor, demeurer.

גִּזְרֵי sort, *pl.* גִּזְרֵי.  
גִּלְיָה révéler, *Ni.* se révéler, être  
manifesté.  
גַּם même, aussi, ensemble.

## ד

דָּבָר *Pi.* parler; דָּבָר parole, chose,  
*lat.* res.  
דָּבָר s'attacher, s'unir.  
דֶּלֶת porte. *pl.* état *constr.* דֶּלֶת.  
דָּם sang.  
דָּן *n. pr.* Dan.  
דֶּרֶךְ voie, chemin.

## ה

הֵאָרָה (הָ, הָ) le, la, les; *ggf.* avec  
*sens démonstratif.* ex. הָיוּם ce  
jour, aujourd'hui; הָיוּם cette  
nuit.  
הֵאָרָה (הָ, הָ) particule interrog. est-  
ce que?  
הָיָא et הָיָא *pron. pers.*  
הָיָא être, arriver, *lat.* accidit,  
evenit.  
הֵיכָל temple.  
הָלַךְ aller. *Impér.* הָלַךְ.  
הָלַל briller, resplendir; *Pi.* louer,  
הלל (sans *Daguesch fort*)  
louez Jéhova.  
הָלַם émouvoir, agiter, troubler,  
*Ni.* fut. הָלַם être ému.  
הֵן הֵן, voilà, avec *suff.*  
הֵן me voici.

## ו

וְ, וְ, וְ, וְ particule qui a différents  
sens, le plus souvent et.  
וְ de lui, *pron. poss. suffixe.*

## ז

זֶה et זֹאת *pron. dém.* celui-ci.  
זָבַח immoler, sacrifier; זָבַח sacri-  
fice, victime.  
זָעַק colère, agitation (de la mer).  
זָעַק crier.  
זָקֵן être vieux; זָקֵן vieillard.

## ח

חָבֵל matelot; חָבֵל (le chef  
matelot) pilote.  
חָבַל cesser.  
חֲזוֹן vision, révélation.  
חָלַל ouvrir, *Hi.* חָלַל commencer.  
חָלַל en commençant et en  
finissant *hebr.* pour dire de-  
puis le commencement jusqu'  
à la fin, *c-à-d.* complètement.  
חָמָא beau-père, חָמָא belle-mère.  
חֶסֶד bonté, miséricorde.  
חָפֵץ vouloir.  
חָשַׁב penser.  
חָתַר ramer.

## ט

טוֹב bon, beau, joyeux.  
טוֹל *Hi.* envoyer, jeter.  
טָרַם avant que, *lat.* priusquam;  
pas encore.

## י

יָחַם beau-frère; יָחַם belle-sœur.  
יָבֵשׁ terre, *lat.* arida (terra).  
יָד main, *metaph.* force, puissance.  
יָדַע savoir.  
יָהוּדָה (loué *rac.* יָהוּדָה) *Juda n. pr.*  
יָהוּדָה Jéhova.  
יָמִים jour.

יֹנָה (colombe) Jonas *n. pr.*  
יָכַל pouvoir.  
יָלַד fils, enfant, *rac.* יָלַד en-  
fanter.  
יָם mer.  
יָסַף ajouter, continuer, *lat.* iterare.  
יָסַף Joppé, (Ἰόππη, Jaffa).  
יָצָא sortir.  
יָצָא *Hi.* s'arrêter.  
יָקָר précieux, rare.  
יָרָא craindre, יָרָא crainte.  
יָרַד descendre.  
יָרֵךְ côté, *duel.* יָרֵךְ *ét. constr.*  
יָרֵךְ intérieur, partie la plus  
basse.  
יָשָׁר (combattant de Dieu)  
Israël *n. pr.* de Jacob, de  
peuple et de royaume.  
יָשָׁר être (עֹלָם) avec *suff.* יָשָׁר,  
יָשָׁר, tu es, vous êtes.  
יָשַׁב habiter.

## כ

כּ comme, environ, selon.  
כָּבַד *Pi.* éteindre.  
כֵּן ainsi.  
כָּהַל s'affaiblir, s'obscurir; *Pi.*  
réprimander, punir.  
כָּחַל *Pi.* et *Hi.* cacher.  
כִּי car, parce que, mais; que.  
כֹּל, totalité, universalité,  
tout; *lat.* omnis, totus, unus-  
quisque.  
כָּלַל *Pi.* achever.  
כָּלַל bru.  
כֶּלֶס *pl.* כֶּלֶס vase, instrument.  
כִּלְיוֹן Kilion. *n. pr.*  
כֵּן ainsi; כֵּן c'est pourquoi.  
כָּפַח couvrir, cacher, *Hi.* être  
expié.

## ל

ל, ל, à, pour, *lat. ad, in, devant*  
*Inf. a le sens du gérondif latin.*

לא, non, ne, ne pas.

לילה, demeurer, passer la nuit.

לחם pain, nourriture.

לילה nuit, avec *ח* *parag.* לילה pendant la nuit.

לחם *inf. constr.* de לחם.

## מ

מאד force, *adv.* fort, beaucoup,  
*lat.* valdè, vehementer.

מאין d'où? de מאין où?

מה *pron. interrog.* quoi?  
*lat.* quid? *pris adverb.* comment?  
מה למה pour quoi? avec  
*subst.* quel.

מואב (ex patre) Moab *n. pr.*

מואבית *fém.* מואבית Moabite.

מית mourir; מית mort.

מהלון Mahlon *n. pr.*

מי *pron. interrog.* qui? lequel?  
מי למה à cause de qui?

מן *pl.* souvent מן *préfixes*, de,  
en comparaison de, plus que,  
pour, *lat.* ab, ex, præ.

מלא plein, *fém.* מלא.

מלאכה affaire, ouvrage, *lat.*  
*opus, negotium.*

מלח *pl.* מלח matelots, rameurs.  
מנוחה, repos, lieu de repos, *rac.*

נח se reposer.

מנחה don, tribut, sacrifice.

מעי *ét. constr.* מעי sein, en-  
traîles.

מצא trouver.

מקום lieu, *rac.* מקום.

מרה Mara *n. pr.*

מראה vision, *rac.* ראה voir.

מרר être amer; *Hi.* rendre amer.

מר amer *adj.*

## נ

נא particule *exhortat. et déprécat.*

je vous prie, *lat.* quæso.

נביא prophète.

נגד *Hi.* annoncer, indiquer.

נדר faire des vœux, promettre

נדר *pl.* נדרים vœux.

ניניה (habitation de Ninus) Ni-  
nive; LXX. *Ninev.*

נעמי (ma douceur) Noémi, *rac.*  
נעם être doux.

נער enfant, jeune homme.

נפל tomber, *Hi.* הפיל jeter, con-  
sulter (le sort).

נפרץ *part.* נפרץ, fréquent,  
abondant.

נפש âme, esprit, vie: נפש pour  
la vie, c-à-d. à cause de la  
mort (de qqn.).

נקי innocent; נקי id.

נר lampe, lumière, *rac.* נר  
briller.

נשא élever, prendre, porter.

נשק baiser, embrasser.

נתן donner (voir la *Gramm.*).

## ס

סער être agité violemment;

סער tempête.

ספינה vaisseau.

## ע

עבד serviteur.

עברי hébreu.

ענן *Ni.* se renfermer.

עד jusqu' à; עד אשר jusqu' à  
ce que.

עוד de nouveau, encore.

עולם *adv.* pour toujours; *lat.* in  
perpetuum.

עון péché, crime.

עזב quitter, abandonner.

עין œil, *ducl.* עינים, état *constr.*  
עיר.

עיר ville.

על sur, dessus, contre; *lat.* super,  
in, adversus.

עלה monter.

עלי *n. pr.* Héli.

עם, עם peuple.

עם avec, auprès; avec *suff.* עמי,  
עמי avec moi.

עמד se tenir debout; cesser de.

ענה répondre (*sui.* de ע) contre  
qqn, c-à-d. affliger.

עורפה Orpha *n. pr.*

עשה faire, agir; qqq. traiter avec  
sévérité, punir.

עשר *fém.* עשר dix.

עשה *Hithp.* se souvenir.

## פ

פגע insister, supplier (avec עב.)

פנים *pl.* פנים face, visage; avec  
*prép.* לפני en présence de;

avec *préf.* מלפני loin de; *lat.*  
à conspectu; avec *suff.* לפני  
devant moi.

פעם coup, pas; פעם אחת une  
fois; פעם, פעם comme au-  
paravant; *lat.* jam ita ut  
antea.

פנה regarder, visiter.

פחד *Hi.* séparer, disperser.

פחה ouvrir.

## צ

צלל sonner, tinter.

## ק

קבר enterrer, ensevelir.

קול voix.

קום se lever; *Hi.* susciter.

קלל être léger; *Pi.* maudire, s'at-  
tirer la malédiction; *Hi.* קלל  
alléger.

קציר moisson; *rac.* קצר couper.

קרא crier, appeler.

קרב s'approcher.

## ר

ראה voir; *Ni.* apparaître.

רב nombreux, grand, prince,  
maître (*Talmud* docteur d'oï  
rabbins).

רם *Ni.* dormir d'un sommeil  
profond.

רוח vent, souffle, esprit.

רע être méchant; *Hi.* הרע (*sui.*  
de ר) faire mal à qqn.

רוץ courir, se hâter.

רuth *n. pr.*

ריקם vide; *lat.* vacuè.

רע ami, compagnon.

רעב famine.

רעב méchanceté, malice, mal,  
malheur.

## ש

שׂא voyez שׂא.

שׂר regarder; attendre, espérer.

שׂר champ, pays.

שׂר récompense, prix, salaire.

שׂר orge, *pl.* שׂרים.



## ש

שָׂאָר *Ni.* rester, être laissé.שָׁבַע jurer; *Ni.* id.

שָׁבַר briser.

שֵׁהי le Tout-Puissant (le Dieu puissant).

שׁוּב revenir, retourner.

שָׁכַב se coucher, être couché, dormir.

שִׁלּוֹ Silo *n. pr.*שְׁלִישִׁי troisième; בְּשָׁלִישִׁי pour la 3<sup>e</sup> fois.שָׁם *adv. de lieu*, là; *avec.* הַ שָׁמָּה là; *hébraïsme*הָאָשֶׁר שָׁמָּה là, où; *lat.* quod.

שָׁם nom.

שָׁמוּאֵל *n. pr.* Samuel.

שָׁמַיִם les cieux.

שָׁמַע entendre, prêter l'oreille.

שָׁנָה année; *pl.* שָׁנִים.שְׁנַיִם deux *ét. constr.* שְׁנֵי; *fem.*שְׁתַּיִם *ét. c.* שְׁתֵּי; le nombre ord. est שְׁנֵי 2<sup>ème</sup>.שָׁפַט juger; שֹׁפְטֵי הַמִּשְׁפָּט le juger des juges, *hébr. pour dire* le gouvernement des juges.

שָׁרַח servir.

שָׁחַק cesser, se taire, se calmer.

## ת

תְּחִלָּה commencement, *rac.* תָּלַל commencer.תִּקְוָה espérance, *rac.* תָּקַד attendre, espérer.תָּרְשִׁישׁ Tharsis *n. pr.*תִּחַ contracté pour תִּחַת *inf. constr.* de תַּחַת.